19

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/catalogueraisonn00cray

40. 1811: Girolamo Cavatti: Udine

CATALOGUE RAISONNÉ
DE
L'OEUVRE
DE FEU
GEORGE FRÉDERIC SCHMIDT,

GRAVEUR DU ROI DE PRUSSE,

MEMBRE DES ACADÉMIES ROYALES DE PEINTURE DE BERLIN ET DE PARIS, ET DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE ST. PETERSBOURG.

A LONDRES.

1789.

A

MONSIEUR WILLE,

GRAVEUR DU ROI DE FRANCE,

DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE PLUSIEURS AUTRES ACADÉMIES.

MONSIEUR,

Vous avez été le premier ami de M. Schmidt & vous êtes resté après lui dans la carriere qu'il a fini avec tant de gloire. Devenu Français par l'adoption d'un Monarque protecteur de tous les talens, vous avez senti que les vrais artistes ne doivent point avoir de patrie, & qu'ils appartiennent au peuple qui sait le mieux les apprécier & les encourager.

Vos regrets ont suivi votre compatriote jusque dans le sein de sa famille, c'est un tribut que vous avez souvent payé à l'amitié, tant que vous avez pu correspondre avec lui.

Permettez-moi d'en faire autant aujourd'hui, Monsieur; je ne fais que m'acquiter envers vous, puisque je vous rends tout ce que j'en ai reçu. Je ne veux point faire rougir votre modestie par un compliment que personne ne trouverait déplacé, mais qui n'aurait rien de flatteur pour un homme qui a reçu les applaudissemens de toute l'Europe.

Je suis,

MONSIEUR,

Leipzig, ce 1. Sept.
1788.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur
*   *   *

AVANT-PROPOS.

Depuis longtems les amateurs & les artiſtes demandent un catalogue exact & raiſonné de l'oeuvre de Schmidt. Quelques amis, qui ſavoient que je poſſédois toute la collection de ce célèbre graveur & que j'avais fait pluſieurs notes ſur chacune de ſes pieces, s'adreſſaient fréquemment à moi pour avoir des renſeignemens. Pour les ſervir avec plus de zèle, non ſeulement je leur communiquai mes remarques, j'y fis encore des additions & je multipliai mes recherches à chaque demande; elles ont été ſi fréquentes que j'ai fini par faire un livre.

Le deſir d'être utile à toutes les perſonnes qui aiment les arts, me détermine à le livrer à l'impreſſion. Heureux ſi j'obtiens le ſuffrage de quelques connoiſſeurs, digne récompenſe de mes ſoins! Je n'ignore pas que M. de Heinecke a publié dans ſon III^{eme} Vol. de *Nachrichten von Künſtlern und Kunſtſachen Leipzig*, 1786. un catalogue des eſtampes de

Schmidt, mais la brieveté avec laquelle il a traité ſon ſujet, l'omiſſion de pluſieurs morceaux, & l'ordre peu commode pour les amateurs qu'il a ſuivi, ont encore ajouté à mon zèle, perſuadé que les artiſtes & les curieux me ſauroient gré de mon travail, malgré les imperfections qu'ils rencontreront ſans doute dans mon livre. Du reſte il n'a pas dépendu de moi de faire mieux & l'aveu de ma foibleſſe, me donne des droits à leur indulgence. J'offre des détails qui étoient abſolument néceſſaires pour les mettre à portée de reconnoître facilement les pieces qui y ſont indiquées, attendu que pluſieurs de ces pieces ne portent pas le nom de Schmidt ou portent celui d'un autre graveur.

Un grand nombre de portraits & de ſujets d'après Rembrandt, (car Schmidt a fait une étude particuliere de ce ſavant artiſte) ſe trouvent à peu près du même genre de faire, il eut été difficile de les diſtinguer ſans une deſcription circonſtanciée.

Ayant fait l'acquiſition d'un très-bel oeuvre qui formoit autrefois le porte-feuille

de notre artiſte, je me trouve en état de donner des notions certaines de tous les morceaux qui le compoſent & de toutes les anecdotes qui ſont énoncées dans ce catalogue. D'ailleurs j'ai été beaucoup aidé dans ce travail, par pluſieurs amateurs, & artiſtes célèbres, ſpécialement par mon ami M. Wille, compatriote de Schmidt, par M. Cochin à Paris & M. le Recteur J. G. Meil le cadet à Berlin, j'ai trouvé dans leur commerce, toutes les lumières qu'on doit ſe promettre de trois artiſtes de cette célébrité.

Mon intention étoit au commencement de traduire la Vie de Schmidt, tel qu' on la lit dans les *Nachrichten von Künſtlern und Kunſtſachen II. Th. Leipzig*, 1768-69. publiés par M. de Heinecke; mais je m'apperçus bientôt que parmi pluſieurs paſſages excellens, ils s'en trouvoient qui exigeoient d'être refondus & d'autres ſupprimés, j'ai compoſé un nouvel ouvrage, où l'on trouvera rapporté tout ce qui m'a paru digne de l'être.

M. Huber, littérateur eſtimé & connu dans la carrière des beaux-arts, par ſa traduc-

tion de Winkelmann, & par ſes Notices générales des graveurs &c. m'a auſſi beaucoup aidé de ſes conſeils, & ſa modeſtie ne ſouffrira point j'eſpere de l'hommage public que je lui rends aux yeux d'une nation qui a ſi bien apprécié ſes talens.

Schmidt avoit l'uſage de marquer les épreuves choiſies, d'un petit timbre avec ſon chiffre, & l'on trouve même des pieces qui ſont marquées deux jusqu'à trois fois, mais depuis ſa mort on a abuſé de la confiance des amateurs par cette déſignation.

J'avertis encore mes lecteurs que j'entens conſtamment par la droite ou la gauche de l'eſtampe la partie qui correſpond à la main droite, ou à la main gauche de celui qui la regarde.

Pour les meſures indiquées je me ſuis ſervi du pied du Roi.

Quelques ſoins que je me ſois donnés pour rendre ce catalogue auſſi complet que poſſible, en faiſant la deſcription de chaque eſtampe particuliere, je n'ai pu indiquer que les ſujets des No. 2, 34, 46, 105, 106 & 186. malgré toutes les peines que je me ſuis données pour me

les procurer, leur extrême rareté a rendu mes recherches inutiles. C'eſt ici que je dois prevenir les amateurs de la grande difficulté de raſſembler l'oeuvre complet de Schmidt. Il a non ſeulement cela de commun avec tant d'autres artiſtes, mais encore ſes changemens de ſéjour dans des villes auſſi diſtantes, que Berlin, Paris & St. Petersbourg, où dans chacune de ces villes il a laiſſé une partie de ſes planches & des épreuves, rendent difficile de le raſſembler complet.

Je dois encore prevenir les amateurs d'être attentifs, lorsqu'ils font l'achat des eſtampes de Schmidt de ne pas confondre un nommé J. G. Schmidt vivant actuellement à Berlin, qui n'a jamais gravé que des vues, des châteaux, des jardins & objets pareils.

Les curieux obſerveront avec moi, que parmi les premiers ouvrages de Schmidt, l'on trouve des pieces mieux gravées que les ſuivantes: la raiſon en eſt, que ſon maître Buſch retouchoit & corrigeoit ſes planches, & que pendant ſon ſéjour à Paris il jouiſſoit de pareils ſecours & des inſtructions du célèbre Rigaud.

Dans chaque diviſion j'ai placé les pieces d'après leur ordre chronologique. Sur pluſieurs eſtampes on trouve l'année marquée par l'artiſte même, ſur les autres j'ai tâché de l'indiquer; malgré mon exactitude j'ai pu me tromper quelquefois d'un an, erreur de peu de conſéquence. J'ai cru par cet arrangement indiquer aux amateurs & encore plus aux artiſtes les progrès que Schmidt a fait ſucceſſivement dans ſon art.

ABRÉGÉ
DE LA VIE
DE
GEORGE-FRÉDERIC SCHMIDT.

George-Fréderic Schmidt, fils d'un drapier, naquit à Berlin le 24. Janvier 1712. Ses parens hors d'état de lui donner une éducation conforme à son génie, se virent obligés de le retirer de l'école dès l'âge d'onze ans, pour lui faire apprendre le métier dont ils tiroient leur subsistance: mais l'enfant, entraîné par un goût invincible pour le dessin, employoit à cultiver cet art, toutes les heures que son travail ordinaire laissoit à sa disposition. Livré à lui même, sans conseil & sans instruction les deux premières années, il ne se laissa point décourager.

Enfin la fortune lui étant devenue plus propice, il eut la permission d'assister aux leçons gratuites de dessin qui se donnoient à l'Académie royale. Les objets qui frapperent des-lors ses yeux, devoient naturellement augmenter sa passion pour l'art. Il se sentoit de la disposition pour la peinture, & il vouloit à tout prix se livrer à son goût, mais le peu de fortune de ses parens, y mettoit un obstacle invincible. Son pere, homme très-assidu à son travail, exigeoit de son fils qu'il s'occupât plus sérieusement de l'état qu'il lui avoit donné. Le jeune Schmidt eut donc été perdu pour son art, si les di-

recteurs de l'Académie, dont il s'étoit acquis la bienveillance par son zèle & par son assiduité, n'eussent pris sur eux le soin de le placer. Ils furent eux-mêmes contrariés dans leur projet, parceque dans ce moment il ne se trouva aucun peintre qui eut besoin d'un éleve; & leur protégé toujours persécuté par son pere se vit obligé, à son grand regret, de renoncer à la peinture & de choisir la gravure. Il s'attacha au graveur George-Paul Busch, qui à cette époque cherchoit un disciple.

Busch, parfaitement honnête homme, n'étoit pas assez habile dans son art pour suffire au génie ardent de son éleve; mais, il suppléa à ce défaut, en lui procurant toutes les occasions de consulter les ouvrages des grands maîtres, & en lui fournissant les moyens & le tems de se perfectionner sur les modéles des premiers graveurs. On sait combien il est difficile de parvenir à rendre le beau dans un art, à moins d'être guidé par un bon maître. Schmidt, se roidissant contre les difficultés, apportoit une application infatigable pour atteindre au degré de perfection qu'il admiroit dans ses modeles. Il avoit même fait d'assez grands progrès dans les trois premieres années de ses études, lorsqu'il lui arriva un accident, qui manqua de l'éloigner pour jamais de la carriere des arts. En 1730. il fut forcé de s'enrôler dans le corps d'artillerie. Quoique ce malheur le frappât sensiblement, il ne perdit pas courage; & il continua même dans cet état à cultiver son art avec la même ardeur. Il se nourrissoit de l'espérance, que la fortune lui fourniroit des moyens de quitter le service; il ne se trompa point, car lorsqu'on vit au bout de six ans, qu'il ne grandissoit pas, il reçut

par l'entremiſe du Feld-Maréchal de Grumkow, le congé tant deſiré.

Ce contre-tems n'avoit pu l'éloigner, ni de la gravure, ni de ſon maître; mais la méchanceté, & la jalouſie d'un de ſes condiſciples, l'obligea en 1730. de le quitter. Comme ce malheureux a fait peu d'honneur à l'art, ſon nom ne mérite pas d'être conſigné dans cette notice.

Dans le premier moment, Schmidt fut aſſez embarraſſé pour trouver ſa ſubſiſtance. Comme on ne connoiſſoit pas ſon mérite, il reſtoit ſans ouvrage. Il commença donc à donner des leçons de deſſin, pour avoir de quoi vivre, & pour continuer ſes études. Il alloit régulierement à l'Académie, aux leçons publiques & particulieres; il gagna l'amitié de M. de Knobelsdorf, qui apprenoit le deſſin dans le même tems, & qui pendant toute ſa vie lui a donné des preuves ſenſibles de ſes bontés.

Les progrès que Schmidt faiſoit dans l'art, excitoient de plus en plus le déſir qu'il avoit d'aller en France; une occaſion inopinée combla ſes voeux. Il partit pour Paris le premier Juillet 1736. Schmidt étoit accompagné de Hoeder, jeune peintre de Berlin, & M. Wille, qui ſe rendoit également à Paris, ſe joignit à eux à Strasbourg. Ils firent la route enſemble & arriverent dans cette patrie des arts à la fin de Juillet, époque où les arts floriſſoient le plus en France. C'eſt de ce voyage que date l'amitié qui a conſtamment ſubſiſté entre ces deux célèbres graveurs. Schmidt, à ſon départ de Berlin, avoit amaſſé plus de cent rixdalers à l'occaſion du portrait

qu'il avoit fait du Patriarche Doroſtanus de Conſtantinople, dont il eſt queſtion au No. 93. de ce catalogue. Il avoit encore une bonne partie de cet argent en arrivant à Paris; car il avoit vécu d'économie en chemin.

C'étoit s'embarquer pour un nouveau monde, ſans y avoir des connoiſſances, ſans recommandations, & ſans ſavoir la langue; mais comme il ne manquoit pas de réſolution, il alla tout droit chez le peintre Lancret, ami de Pesne. Il lui fit part de ſon plan, des motifs de ſon voyage, & ſur-tout de l'envie qu'il avoit d'étudier à fond ſon art, & d'entrer pour cet effet chez un habile artiſte. Il lui montra ce qu'il avoit fait à Berlin, & Lancret qui en fut content, le mena lui même chez M. de Larmeſſin, habile graveur, avec lequel il s'arrangea bientôt. Avant de s'établir entièrement dans la maiſon de ſon maître, il grava d'après Lancret la belle Grecque & le jeune Turc. Pendant ſon ſéjour chez M. de Larmeſſin, quoiqu'il fut obligé ſelon la convention qu'il avoit ſignée de travailler pour ſon maître, il grava deux petits portraits pour le marchand d'eſtampes Odieuvre; mais il les grava en cachete, & pour cet effet il ſe levoit de très-grand matin & s'en occupoit pendant le tems que toute la maiſon dormoit encore, ainſi que les fêtes & les dimanches. Odieuvre ne lui payoit que vingt livres chaque portrait; c'étoit peu, mais Schmidt diſoit. „Il faut étudier, avoir de l'argent, & ſe „mettre en liberté.“ Il ſe mit effectivement en liberté, ſe logea en chambre garnie dans l'eſpoir d'être mieux payé. Il ſe trompa, il fut encore obligé de travailler pour M. de Larmeſſin & ſon marchand

Odieuvre. Le premier le payoit à la vérité mieux que le ſecond, mais comme il ne pouvoit obtenir de l'un & de l'autre que douze épreuves avec ſon nom de ſes planches, il ſe dégoûta abſolument de travailler pour eux. Ennuyé d'ailleurs de graver des Contes de la Fontaine, le genre des portraits lui parut plus agréable. La beauté de ſon burin l'invitoit à ce travail, & Odieuvre en profita. C'eſt alors qu'il commença à graver ce nombre de portraits, qui portent l'adreſſe d'Odieuvre & dont il y en a pluſieurs qui ſont charmants, tels que l'Abbé Bignon, Law, Parrocel &c. Malgré cela Schmidt n'a jamais reçu, ainſi que bien d'autres graveurs de ce tems, plus de 48 livres par portrait; mais il fallut en paſſer par-là, du moins étoit-il aſſûré que ſon nom reſteroit éternellement ſur ſes ouvrages & que tôt ou tard il ſeroit aſſez connu pour avoir des occupations plus importantes. Malgré le peu de profit que Schmidt avoit tiré jusqu'à ce moment de ſon burin, il ne laiſſa pas d'employer une partie de ſon tems au deſſin, ſachant que les arts qui ont la nature pour objet, doivent être cultivés & approfondis ſans relâche. Quoiqu'il en ſoit, Schmidt fut enfin connu & pluſieurs artistes de ſes amis le prônèient ſincérement. Il eut des ouvrages & des honoraires analogues à ſon talent & à ſon mérite, & ce fut alors que ſon génie avide d'instruction trouva ce qu'il cherchoit, n'ayant jusqu'alors que tâtonné dans les ténebres. Larmeſſin de ſon côté avoit eu l'honnêteté de ne lui rien cacher & de lui procurer tous les avantages dont il avoit beſoin en qualité de commençant. Mais un artiſte peut-il cacher quelque choſe à ſes éleves qui voient faire

& qui ont ſous leurs yeux les ouvrages de tous les excellens graveurs?

Après avoir travaillé ſept mois chez cet artiſte il réſolut de s'établir & de travailler pour ſon compte. Dans cette poſition il ne cherchoit à gagner exactement que ce qu'il lui falloit pour ſubſiſter; il employoit le reſte du tems à ſe perfectionner dans ſon art & à lier connoiſſance avec les meilleurs artiſtes. Perſonne cependant ne s'intereſſoit plus vivement en faveur de Schmidt que le célèbre peintre Hyacinthe Rigaud qui donna en cette occaſion une grande preuve de ſa noble façon de penſer, en comblant de bontés notre jeune artiſte. Schmidt aiguillonné par la gloire, aſpiroit de parvenir au même degré où d'autres grands artiſtes étoient parvenus & déſiroit de donner au public quelques preuves de ſa capacité. Il fit part de ſon projet à Rigaud, & le pria de le ſeconder. Rigaud auſſi charmé qu'étonné de l'air réſolu du jeune artiſte, lui demanda s'il avoit les moyens d'entreprendre un ouvrage qui exigeoit beaucoup de tems? Schmidt lui ayant répondu qu'il avoit pris ſes meſures à cet égard, le peintre lui dit, en le frappant amicalement ſur l'épaule: „Je remarque en vous ce feu que j'aime tant chez les „jeunes gens. Voici un portrait dont l'original eſt „encore vivant (c'étoit celui du Cómte d'Evreux). „Déployez-y toutes vos forces, vous n'aurez pas „ſujet de vous en repentir, vous pouvez compter „ſur moi.“

Schmidt grava donc ce portrait, & mérita par ſon travail l'approbation de Rigaud, ainſi que celle du Comte d'Evreux, dont il reçut un préſent conſidérable, accompagné d'un remerciment obligeant.

M. Rigaud, redoublant d'amitié pour le jeune Schmidt, le mena un jour chez l'Archevêque de Cambray, pour lui faire obtenir l'agrément de graver ſon portrait. Ce Prélat ne lui cacha point, qu'il le trouvoit encore bien jeune; mais il céda aux inſtances de Rigaud, & après les avoir gardés à dîner, il renvoya Schmidt très-content de ſon accueil. Le Prélat ne conclut point de marché avec l'artiſte, & pour lui faire voir, combien la recommendation de Rigaud lui donnait bonne idée de ſes talens, il l'aſſûra, que ſa reconnoiſſance ſeroit proportionnée au ſoin qu'il mettroit à ſon travail. Schmidt eut tout lieu de ſe louer de la généroſité du Prélat; car lorsqu'il lui apporta la premiere épreuve de ſon portrait, il en reçut 2000 livres & une tabatiere d'or. Schmidt garda la planche pour lui & en tira un profit conſidérable; trait généreux que nous avons cru devoir rapporter. La voix publique le déclara alors un des meilleurs graveurs de l'Europe; auſſi Schmidt fut-il plus ſenſible à cette diſtinction qu'au profit. M. de Knobelsdorf, devenu Intendant-Général des Bâtimens du Roi de Pruſſe, vint à Paris dans l'automne de 1740. Son premier ſoin fut de s'informer de ſon ancien camarade à l'Académie, dans l'intention de le ramener avec lui à Berlin, où le Roi, diſoit-il, le rappelleroit dans peu; mais la premiere guerre de Siléſie commencée vers ce tems recula cette époque de quatre ans. Pendant cet intervalle, Schmidt s'étoit acquis une telle réputation, que de Larmeſſin ſon premier maître l'engagea à ſe préſenter à l'Académie. Schmidt ne voulut faire aucune démarche ſans conſulter Rigaud, s'imaginant d'ailleurs que ſa qualité de Proteſtant pouvoit mettre des obſtacles à ſa réception. La

même objection lui fut faite par Rigaud, qui ne crut pourtant pas la chose impossible & qui promit de s'en informer plus particulierement. Il s'adressa au Contrôleur-Général M. Orry qui se chargea d'en parler au Roi Louis XV. Peu de jours après l'Académie reçut la lettre suivante:

Fontainebleau, ce 3. Mai, 1742.

MESSIEURS,

Monsieur Schmidt graveur, a supplié le Roi de faire en sa faveur une exception à la loi, qui défend de recevoir aucun protestant dans les Académies royales, & de permettre qu'il se présente dans l'Académie de peinture & de sculpture. Sa Majesté, ayant égard au mérite particulier de M. Schmidt, connu pour s'être distingué dans la gravure, approuve sa demande, &c.

Je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble,

Orry.

Les obstacles étant levés, l'Académie sensible à la bonté du Monarque, s'empressa d'accueillir un artiste, dont elle connoissait le talent. Schmidt présenta ses ouvrages avant la fin du mois de Mai. Ils furent généralement approuvés, & on le chargea de graver pour son morceau de réception le portrait de Pierre Mignard. Cette planche fut terminée en 1744. après quoi il fut reçu par la voie du scrutin & avec les formalités ordinaires.

Des l'année 1743, sa Majesté le Roi de Prusse rappella Schmidt à son service en qualité de graveur

de la cour, & le gratifia d'une penſion. Les ſoins que Rigaud & Lancret s'étoient donnés pour applanir les obſtacles de ſa réception, n'avoient ſans doute d'autres motifs, que de le fixer à Paris. Lorsque ſa vocation à Berlin devint publique, le Tréſorier-Général de l'ordre du St. Eſprit, depuis Contrôleur-Général des finances, M. de Boulogne, employa tout ſon crédit pour l'engager à reſter en France. Il lui repréſenta, que l'honneur lui tenant plus à coeur que le lucre, il n'y avoit point de pays, où l'art fut plus eſtimé qu'en France, „&, ajouta-t-il en ouvrant un tiroir rempli d'or: „Si vous manquez d'argent prenez en ici, tant qu'il „vous plaira, en attendant que je puiſſe faire da„vantage pour vous.“ Schmidt, quoique très-ſenſible à cette généroſité, préféra ſa patrie. Ferme dans ſa réſolution, il refuſa une penſion de 1200 livres que M. Orry lui offrit bientôt après, avec la perſpective d'un logement au Louvre. Ayant reçu l'argent de ſon voyage de la part de ſon Roi, il partit de Paris au commencement de Septembre 1744. pour ſe rendre à Berlin, où il arriva, le 8. d'Octobre. Avant de quitter Paris, il deſſina à pluſieurs crayons le portrait de ſon ami Wille, qui le poſſéde encore, & ſur lequel ſe trouve ſon nom & l'année 1744. Ce portrait eſt gravé à Paris 1753. à l'eau-forte par Rode. Schmidt poſſédoit à un haut degré le talent, qui n'eſt pas commun même chez les meilleurs graveurs, de deſſiner d'après nature.

La ſeconde campagne de Siléſie, ayant durée jusqu'à la fin de l'année 1745. Schmidt ne fut préſenté au Roi qu'au mois du Juillet 1746. Ce fut par M. l'Intendant-Général de Knobelsdorf, & notre

artiste eut lieu d'être content de l'accueil du Monarque. La Reine, mère du Roi, ayant desirée de le voir, il fut présenté à cette Princesse, qui le reçut avec beaucoup d'affabilité & accepta avec bonté quelques uns de ses ouvrages qu'elle admira, & pour lesquels elle lui fit présent d'une belle tabatiere d'or. Il épousa le 27. Octobre de la même année Dorothé-Louise Videbandt, fille d'un marchand de Berlin. Il vécut dans cette ville jusqu'en 1757. & il y travailla beaucoup, comme on le voit par son oeuvre. Ce fut à cette époque que l'Impératrice de Russie, Elisabeth, l'appella à St. Petersbourg en partie pour graver son portrait, & en partie pour faire des arrangements convenables à l'instruction des jeunes graveurs de l'Académie Impériale de cette ville. Les troubles causés par la guerre, le determinérent à accepter les offres avantageuses de la cour de Russie. Après avoir obtenu une permission tacite de son Roi, il s'engagea pour cinq ans. S'étant embarqué le 24 Août à Lubeck, il arriva heureusement à St. Petersbourg le 27 Septembre. Il jouit à cette cour de tous les honneurs auxquels un artiste de son mérite pouvoit aspirer, & il eut surtout à se louer de M. le Grand-Chambellan Ivanowitsch Schouwalow, dont l'amour pour les arts & la protection qu'il leurs accorde, sont suffisamment connus. Schmidt pendant son séjour à St. Petersbourg, a mis au jour de très-belles planches, parmi lesquelles on distingue surtout le portrait de l'Impératrice, figure en pied d'après Tocqué. Ce portrait, qu'il avoit commencé en 1759. fut fini en 1761. six jours avant la mort de cette généreuse Souveraine. Elle l'avoit vu encore & elle en fut si contente, qu'elle donna ordre de payer au graveur mille du-

cats à titre de gratification, ſomme qu'il n'a jamais touchée, à cauſe de la mort de l'Impératrice.

Nous ne nous étendrons point ici ſur les portraits des Comtes Woronzow, Schouwalow, Eſterhazy, Raſoumowsky, & ſur d'autres qu'il a publiés à St. Pétersbourg, parmi lesquels ſe trouve auſſi le buſte du Comte de Bruhl, Premier-Miniſtre du Roi de Pologne.

Les cinq années de ſon engagement étant écoulées, il obtint ſon congé. Pénétré des bontés de la cour, il quitta St. Petersbourg le 2. d'Aout 1762. Sa Femme étant venue à ſa rencontre à Hambourg, il arriva avec elle dans ſa ville natale le 18 Septembre.

De retour à Berlin il reprit ſes fonctions avec une nouvelle ardeur, & il enrichit le public de pluſieurs planches eſtimées. Cependant depuis cette époque il a moins gravé au burin qu'à l'eau-forte. Les pieces qu'il a publiées dans le goût de Rembrandt feront toujours recherchées des vrais connoiſſeurs & le mettent au rang des plus célèbres artiſtes du dix-huitieme ſiecle.

Schmidt mourut d'apopléxie à Berlin le 25 Ianv. 1775. au moment qu'il ſongeoit à faire ſon teſtament en faveur de pluſieurs de ſes anciens amis, & dans l'intention de léguer tous les objets qui concernent les arts à l'Académie Royale de Peinture de Paris. Ses héritiers, parmi lesquels ſe trouvent ſes deux ſoeurs, étoient pour la plupart de pauvres artiſans, à l'exception du Commiſſaire Royal Guericke. C'eſt ce dernier qui poſſède actuellement toutes les planches du fonds de Schmidt; les autres ſont res-

tées entre les mains de ceux qui les ont fait graver. C'eſt cet héritier qui vend aujourd'hui les épreuves de ces mêmes planches & celles de ſes autres eſtampes, dont il s'eſt trouvé une partie conſidérable après la mort de l'artiſte. Schmidt avoit coutume de tirer un bon nombre d'épreuves des planches qu'il avoit gravées pour d'autres.

Dans ſes têtes gravées, ſoit d'après Rigaud & d'autres maîtres, ſoit d'après ſes propres deſſins, tout vrai connoiſſeur admirera toujours & l'intelligence ferme du peintre, & le contour énérgique du deſſinateur.

On ne trouve, ni dans ſes draperies, ni dans ſes carnations, ni dans ſes fabriques, aucun de ces travaux luiſans, qui imitent l'acier & qui nuiſent à l'harmonie du tout. Il eſt des détails que la nature a réſervés aux ſeuls ouvrages en métal & que notre graveur a ſu rendre avec tant d'art dans ſes armures, poignards, épées &c. Ces ſortes de travaux jettent de l'éclat dans ſes eſtampes; mais point dans ſes étoffes, cheveux, linge &c. Ses fourures ſont naturelles, & dans ſes draperies on ne rencontre aucun plie mal-entendu; tout eſt diſtinctement prononcé dans ces ouvrages, ſoit par la diverſité étonnante des détails dans la gravure, ſoit par l'application des couleurs dans la peinture.

A la vue de pareils ouvrages, il faut juger attentivement chaque trait, pour ſe former une idée nette du génie de l'artiſte. Les avantages d'un graveur de la trempe de Schmidt, naiſſent de la force du deſſin, que l'on remarquera toujours, ſur-

tout dans cette quantité de morceaux précieux, qu'il grava à l'eau-forte pour ſon amuſement.

Pourrions-nous donner de meilleurs conſeils aux artiſtes, jaloux de ſe faire un nom, que de les engager à étudier le maniement du burin & de la pointe de cet habile homme?

Quiconque ſaura deſſiner comme Schmidt, trouvera qu'il eſt difficile d'être négligeant. Tout ce qu'il grava à l'eau-forte eſt, pour les vrais connoiſſeurs, un tréſor que les tems à venir acheteront au poids de l'or, & pour les jeunes artiſtes une reſſource capable de les guider dans leurs travaux. Pour preuve de ce que nous avançons, nous allons citer différens morceaux & nous croyons rendre ſervice aux amateurs, qui ne ſont pas curieux de former tout l'oeuvre, de leur indiquer quelques unes des plus belles pour en faire un choix, ſans faire attention à la rareté plus ou moins grande de ces pieces.

1) Le portrait de St. Albin l'Archevêque de Cambray. No. 47.

2) Le portrait de Mignard. No. 59.

3) Le portrait de Pesne. No. 69.

4) Le portrait de l'Impératrice Eliſabeth. No. 82.

5) La Réſurrection de la fille de Jaïre. No. 165.

6) Le Philoſophe dans ſa grotte. No. 166.

7) La Préſentation au Temple. No. 167.

8) St. Pierre après le reniement de ſon maître. N. 170.

Schmidt étoit honnête homme & ami de l'ordre ; ſes idées principales étoient tournées du côté de ſon art, dont il étudioit ſans ceſſe les diverſes parties. Il avoit ſenti de bonne heure, que la perfection ſeule produiſoit la célébrité & procuroit l'aiſance à l'artiſte, jaloux d'acquérir l'une & l'autre. Ses efforts furent couronnés du plus grand ſuccès. Avec de l'eſprit naturel il aimoit la lecture, & ſe faiſoit gloire d'être philoſophe.

On a reproché à notre artiſte d'avoir été jaloux de ſes confreres, reproche ſans fondement, puisqu'il n'y avoit que M. M. Wille & Daulé qui fuſſent ſes égaux. Il étoit l'intime ami du premier, & marquoit la plus grande eſtime pour le burin de Daulé. Sans doute il ne pouvoit pas s'empêcher de voir que Daulé lui étoit fort inférieur pour le deſſin; mais il n'en parloit jamais. Il étoit intime ami de Preisler, & ſans exception de tous les artiſtes de quelque diſtinction qui vivoient alors. De qui auroit-il pu être jaloux, puisqu'il ne l'étoit pas des deux qui ſeuls pouvoient diſputer de talents avec lui. Il ne pouvoit pas non plus être jaloux dans la ſuite de perſonne à Berlin, où certainement il ne trouvoit pas des rivaux, dignes d'exciter ſa jalouſie, & jamais dans aucun tems l'on a apperçu en lui la moindre trace de ce ſentiment.

Il n'étoit pas ennemi de la plaiſanterie, & pluſieurs artiſtes, qui n'étoient pas de ſa force, ſe ſont plaint, qu'au lieu de répondre à leurs demandes par de bons avis, ils n'en obtenoient ſouvent que des remarques ſéches ou ironiques; mais Schmidt étoit bon juge, & quoiqu'enclin à la raillerie, il étoit juge très-ſincere. D'après cela on peut ſe

ſigurer que le préſompteux artiſte qui ne chercheoit que des complimens ſur ſes productions, ne devoit pas compter ſur des conſeils inſtructifs de ſa part.

Schmidt avoit des vertus & des qualités louables, puisqu'il a eu de véritables amis parmi les vrais artiſtes. Les célèbres peintres Pesne à Berlin & Dietrich à Dresde, en faiſoient un cas ſingulier. Pendant ſon ſéjour à Paris, il s'étoit lié d'amitié avec les meilleurs artiſtes tels qu'un Rigaud, un de Largilliere. Ses amis ordinaires avec lesquels il vécut familierement, étoient M. M. Maſſé, Parrocel, le Bas, les frères Dupuis, Couſtou, Preisler, le Chevalier Cochin, de la Tour, & ſurtout le célèbre Wille. Les trois derniers, avec lesquels il a été en correſpondance jusqu'à la fin de ſes jours, l'ont pleuré en apprenant ſa mort.

Tel fut Schmidt d'après le témoignage de ſes contemporains. A l'âge de trente deux ans, il quitta Paris, & conſerva toute ſa vie le caractere qu'il avoit alors à quelques modifications près. Et à cet âge l'homme a ou doit avoir un caractere décidé. Il a été accuſé d'avarice & de ſévérité dans ſon domeſtique. La preuve qu'on en a donnée, c'eſt la conduite qu'il a tenu à l'égard de ſon fils unique mort avant lui. Ce fils étant ſouvent ſans argent, lui déroboit ſes belles eſtampes & les vendoit à vil prix pour s'en procurer; & Schmidt ſans doute plus économe qu'avare, l'en reprenoit un peu ſévérement, ſe ſouvenant d'avoir été à l'étroit dans ſa jeuneſſe. D'ailleurs le père ne devoit-il pas connoître le caractère de ſon fils? Il eſt certain que s'il lui donnoit ſouvent moins d'argent qu'il en exigeoit, ce n'étoit que par prudence & pour le

contenir par-là dans les bornes du devoir; & ce moyen n'ayant pas réussi, il fut obligé de le ramener de force à se corriger, ce dont le coeur paternel souffroit cruellement. Le chagrin qu'il éprouva à la mort de ce fils n'a pas peu contribué à le conduire au tombeau. Schmidt avant cette époque s'étoit toujours nourri de l'espérance de le conduire lui-même à Rome, lorsqu'il feroit assez avancé pour en profiter.

Schmidt étoit robuste, de moyenne taille & assez bien proportionné; sa physionomie étoit expressive, son visage un peu large & d'un pâle rembruni; il avoit le nez retroussé, les levres grosses, les sourcils noirs & de grands yeux de même couleur. Tout cela rendoit son abord assez sérieux, d'autant plus qu'il avoit la vue extrémement courte & qu'il étoit obligé d'approcher de très-près les objets pour les distinguer. Dès sa jeunesse il avoit de la disposition à devenir fort replet.

Sa femme, qui n'étoit pas des mieux partagées de la nature, est très-bien représentée en Couseuse dans le portrait qu'en a donné notre artiste.

Schmidt n'a formé à Paris qu'un seul éleve; c'est M. Ficquet, fils d'un professeur de l'université. Cet éleve resta plusieurs années chez lui, même jusqu'à son départ. M. Ficquet à fait honneur à son maître, & s'est rendu célèbre par ce fini prodigieux, qu'on trouve dans ses petits portraits. M. E Tschemesoff fut son éleve à St. Petersbourg, & M. Antoine Auguste Beck & M. Daniel Berger, furent ses disciples à Berlin.

PREMIERE PARTIE.

GRAVURES AU BURIN.

PORTRAITS.

No. 1.

La tête d'un Chanoine. C'eſt le premier morceau que Schmidt a gravé, & dont il n'a tiré qu'environ 20 exemplaires: ce n'eſt d'ailleurs qu'une copie d'après le portrait de Nicolas Blampignon, Doct. Sorb. Paſtor S. Mederici, qu'Edelink à gravé l'année 1702. d'après Vivien. Il eſt aiſé de s'en convaincre en comparant l'original avec la copie, qui ſe trouve dans la précieuſe collection de l'oeuvre de Schmidt, qui nous a ſervi de baſe pour la compoſition de ce catalogue. Elle eſt ſans inſcription & ſans nom de graveur. La hauteur eſt de 4 pouces 6 lignes & la largeur de 3 pouces 2 lignes. Cette eſtampe doit être de l'année 1729.

No. 2.

La tête du Peintre Philippe de Champagne; d'après le portrait d'Edelink, que ce graveur regardoit comme ſon chef-d'oeuvre. Sans le nom de Schmidt.

No. 3.

Le portrait du Prince Léopold d'Anhalt-Deſſau, en buſte dans une bordure ovale. Il eſt tourné vers la main gauche de l'eſtampe & décoré du cordon & de l'ordre de l'aigle noir. Il porte une grande mouſtache & les cheveux en queue, mais courts d'ailleurs, & il eſt coiffé d'un chapeau ſingulierement

retrouſſé. On lit en bas: Leopoldus Fürſt von Anhalt-Deſſau. Gravé par George Fried. Schmidt, à Berlin. Le nom du peintre ne s'y trouve pas, quoiqu'il doive être de Pesne. En comparant ce portrait à celui que Buſch a gravé en petit in-folio, on voit d'abord que Schmidt l'a copié, ſans pourtant y ajouter la branche de laurier qui ſe trouve ſur le chapeau de l'original. La l. eſt de 2 p. 4 l. & la h. de 3 p. 6 l. L'on rencontre de ce prince un portrait d'après le même tableau & dans le même ſens par M. Wille à Paris.

No. 4.

Le portrait du Paſteur Dieterich dans une bordure ovale, autour de laquelle on lit: Achatius Mathias Dietrich Prediger zu St. Marien in Berlin. Il eſt repréſenté avec l'habit ordinaire de prêtre luthérien, la main gauche ſur ſa poitrine. On voit au deſſous ſes armes portant deux paſſe-partout. Plus bas on lit 1 Cor. II. 2. Ich hielte mich — gekreutzigten. Ce portrait a eté fait à Berlin par Schmidt pour ſon maître Buſch. C'eſt par cette raiſon, qu'on lit ſur les épreuves ordinaires G. P. Buſch ſculpſit Berolini 1734. au lieu que dans les 150 premieres on trouve le nom de Schmidt. Ces dernieres ſont d'une grande rareté. La h. eſt de 10 p. & la l. de 7 p. Après la mort du paſteur Dietrich, Buſch a retouché ce portrait & y a fait quelques changemens. L'on diſtingue ces dernieres épreuves par ces mots ajoutés, Leichen-Text &c. & la date de ſa naiſſance & de ſa mort.

No. 5.

Le portrait du Paſteur Müller, repréſenté avec l'habit ordinaire de prêtre luthérien. On ne voit pas de mains. On lit en bas: Friederich Ludewig

Müller, Paſtor zu St. Ulrich und Levin in Magdeburg. Cette gravure eſt ſans le nom de Schmidt, & ſans l'année. Elle eſt auſſi très-rare. La h. eſt de 10 p. 3 l. & la l. de 7 p. 1. l. Cette eſtampe a eté gravée vers l'année 1734.

No. 6.

Le portrait de Klermond. La figure eſt repréſentée debout & juſqu'aux genoux; la tête eſt vue de trois quarts. L'inſcription eſt: Johann Adam Klermond, Erb- und Gerichtsherr zu Neuenburg, Gülpen und Margraten &c. Natus 1673. d. 20. Jul. denat. 1731. d. 2. Jun. G. F. Schmidt ſculpſit. Cette piece a été faite par notre artiſte pour ſon maître Buſch, qu'on trouve ſur les épreuves du jour: mais les 150 premieres ſont avec le nom de Schmidt, & par conſéquent très-rares. Dans la collection que nous avons ſous les yeux, il y a une épreuve ſans les noms, ni de Buſch, ni de Schmidt. La h. eſt de 17. p. 7. l. & la l. de 12 p. Elle doit être de 1734. La comparaiſon entre ce portrait & celui de Charles d'Hozier, gravé par Edelink d'après H. Rigaud, & conſervé dans notre collection, fait voir que Schmidt a métamorphoſé d'Hozier en Klermond, en imitant tous les détails, hormis la phyſionomie. Le portrait de la femme de Klermond a eté gravé à Berlin 1757. par J. G. Schmidt, & il faut bien ſe garder de l'attribuer à notre artiſte; car, outre que les lettres initiales du nom prouvent le contraire, le travail même eſt très-inférieur aux ouvrages que Schmidt a faits dans ce temps là, par exemple les portraits de Lieberkühn, de la Mettrie &c.

No. 7.

Le portrait du Marggrave d'Anſpach. Ce prince eſt repréſenté à mi-corps, debout, & dirigé

vers la droite de l'eſtampe; ſa tête eſt vue de trois quarts. Il eſt en cuiraſſe, & porte par deſſus le manteau d'hermine. En bas on lit: Carl Wilhelm Friedrich, Marggraf von Anſpach. George Friedrich Schmidt. Sculpſ. à Berlin 1735. La h. eſt de 9 p. 3 l. & la l. de 7 p. 2 l.

No. 8.

Le portrait de la Marggrave d'Anſpach. Cette princeſſe eſt repréſentée à mi-corps, debout & dirigée vers la gauche de l'eſtampe. Sa tête eſt vue de trois quarts. Elle eſt parée, le manteau d'hermine deſcendant de ſes épaules. En bas on lit; Friederica Louiſa, Marggraeffin von Anſpach. George Friedrich Schmidt ſculpſ. à Berlin. 1735. C'eſt le pendant du No. précédent, & il eſt de la même grandeur.

No. 9.

Le portrait de Scarron, en buſte dans une bordure ovale. Son corps eſt dirigé vers la droite de l'eſtampe. La tête, vue de trois quarts, eſt penchée vers la main gauche. Il eſt ajuſté d'une draperie très-ſimple, ayant les cheveux épars & portant une petite mouſtache, avec un rabat. En bas on lit cette inscription: Paul Scarron Mort à Paris le 14. Octobre 1660. Boizot del. G. G. Œ. S***. ſculpſ. Sans l'année qui eſt 1736. Il y a de cette eſtampe des épreuves avant la lettre qui ſont très-rares. La h. eſt de 4 p. 11 l. & la l. de 3 p. 5 l.

No. 10.

Le portrait du Diacre Pâris, dans une bordure ovale, avec l'inſcription: B. H. François de Pâris, Diacre de l'Egliſe de Paris. Mort le premier Mai 1727.

Il eſt repréſenté en buſte dirigé vers la gauche de l'eſtampe, en habit d'eccléſiaſtique, en petit collet & en manteau court, la tête, qui eſt nue, eſt vue de trois quarts, & les cheveux ſont tous plats. On lit en bas: Donnés Seigneur — St. Fils Jéſus. Act. 4, 29. 30. On n'y voit, ni le nom de Schmidt, ni l'année. La h. eſt de 4 p. 10 l. & la l. de 2 p. 10 l. Cette eſtampe eſt très-rare, & doit être de l'année 1737 — 1739.

No. 11.

Le même Diacre Pâris à genoux devant un prie-dieu, vers la gauche de l'eſtampe. Il tient un crucifix entre les mains jointes, derriere lui ſe trouve une chaiſe, & dans le fond du mur, une horloge de ſable, & quelques livres ſur une tablette. On lit en bas: François de Pàris, pénétré que par lui-même — agé de 37 ans & 10 mois. La h. eſt de 5 p. 3 l. & la l. de 3 p. 3 l. Cette eſtampe doit être de l'année 1737 — 1739.

No. 12.

Le portrait du Prêtre Tournus, tourné vers la droite. Il eſt repréſenté juſqu'aux genoux, & il eſt aſſis devant une table, ſur laquelle il ſe penche. Il porte l'habit ordinaire d'eccléſiaſtique avec le petit collet. Sa tête eſt couverte d'une calotte, au deſſous de laquelle on voit quelques cheveux. La main gauche, dans laquelle il tient un crucifix qu'il contemple, eſt appuyée ſur la table, la droite ſur ſa poitrine. On voit ſur la table trois livres, dont un eſt ouvert, & une montre avec ſa clé. Il y a dans les lointains une planche attachée à la muraille ſur laquelle on voit une eſpèce de pierre. Au deſſous de cette planche eſt une lampe de

terre. Sur le bord de la table on diſtingue le monogramme ℱ. & ſur le dos d'un de trois livres, on voit pareillement ℛ. Au deſſous de la planche ſe trouve l'inſcription: Firminus Ludovicus Tournus, Presbyter. Lugduni natus 25. Nov. 1672. Obiit Pariſiis 30. Nov. 1733. Au deſſus de la planche on voit le mot Thau, & dans le coin gauche de la planche, tout en bas ſe trouvent les trois lettres O. P. N. La planche eſt ſans nom & ſans année. La h. eſt de 8 p. 2 l. & la l. de 6 p. 5 l. Cette piece doit être de 1736 — 1739.

No. 13.

Le pélerinage de piété, ainſi qu'on lit au haut de l'eſtampe. Les deux figures, qu'on y voit, repréſentent, l'une le prêtre Tournus, & l'autre le diacre Pàris. Ils ſont habillés en eccléſiaſtiques avec le petit collet. Tournus porte une calotte, & Pàris, orné d'une étole ſur la poitrine, eſt nue tête. Le premier porte ſon chapeau rond ſous le bras droit, & le ſecond tient un livre ouvert dans la main gauche, parlant à Tournus, vers lequel il dirige la tête. Tournus s'appuye ſur un bâton qu'il tient dans la main droite. Tous deux dirigent leurs pas vers la gauche de l'eſtampe, ce qui a fait donner à cette pièce le titre de pélerinage. Le lointain offre un payſage, avec une colline, une chapelle avec un clocher &c. L'inſcription en bas eſt: M. Firmin Louis Tournus Prêtre, & François de Pàris Diacre. L'amour de la pénitence les a unis par les liens de la vérité & de la charité. On lit encore les vers ſuivans: Illis ſumma — ſouverain délice. Il y a au milieu de l'inſcription des armes, où l'on apperçoit le St. Eſprit ſous la figure d'une colombe. Cette eſtampe, au jugement unanime des connoiſſeurs & au dire de M. de Heinike,

eſt de la plus grande rareté *). Elle ne porte, ni le nom de Schmidt, ni l'année, quoiqu'elle ſoit certainement de ſon burin, & qu'il l'ait faite vers l'année 1737-1739. La h. eſt de 14 p. 11 l. & la l. de 11 p. 9 l. Feu M. de Borcke à Berlin poſſédoit, dans ſa belle collection d'eſtampes, une épreuve qui n'étoit pas tout-à-fait achevée, & qui, après ſon décès, fut vendue publiquement à Amſterdam au Sieur Notthenius. On y voit au bas du bord, l'eſquiſſe d'une main qui tient un livre, & qui eſt mieux deſſinée que celle ſur l'eſtampe, main que vraiſemblablement l'artiſte a voulu ſubſtituer: ſur le même bord ſe trouve auſſi à droite écrit à la plume Schmidt ſc. Il exiſte de cette eſtampe une copie de 5 p. 4 l. de h. & de 3 p. 3 l. de l., dans le même ſens & avec les mêmes vers que l'original.

No. 14.

Le portrait du Prêtre d'Avollé. Il eſt en buſte, dirigé vers la gauche de l'eſtampe, habillé en eccléſiaſtique en manteau court, & en perruque avec une calotte: la tête eſt un peu penchée vers la main droite. On lit dans la bordure ovale: Dominicis gaudens lucris & damnis moerens, & en bas ſe trouve l'inſcription: M. Hercule Meriadée d'Avollé. Predavid Prêtre du Diocéſe de Paris, Licentié en Théologie de la Maiſon & Société Royale de Navarre, décédé le 25. Jan. 1738. Schmidt ſc. Il y a des armes au deſſus de cette inſcription. La h. eſt de 8 p. 8 l. & la l. de 5 p. 9½ l. Cette eſtampe, qui eſt très-rare, & dont l'artiſte lui même ne poſſedoit point d'épreuves, paroît être de 1737.

*) Les deux dernieres eſtampes, ſavoir le portrait de Pâris à genoux, & celui du prêtre Tournus, ne ſont pas moins rares; il n'y a que le hazard qui puiſſe fournir ces trois eſtampes aux curieux. Schmidt même ne les poſſédoit pas.

No. 15.

Le portrait du Peintre Parrocel, en buſte devant un chevalet dans une bordure ovale. Le corps, entouré d' une large draperie, eſt dirigé vers la main gauche de l' eſtampe, la tête coiffée d' une perruque eſt vue de trois quarts & en bas ſe trouve l' inſcription: Joſeph Parrocel, deBrignolles en Provence, peintre de Batt^lles Conſ^er de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, né en 1648. mort à Paris le 1. Mars 1704. âgé de 56 ans, 6 Mois. Hy^the. Rigaud pinx. G. F. Schmidt ſculpſ. Sans année. Nous venons de voir une épreuve de ce portrait, dont Schmidt avoit gravé lui-même l' inſcription avec l'année 1737. Il uſait de cette petite ſupercherie parce qu' Odieuvre faiſoit toujours difficulté de donner une douzaine de bonnes épreuves au graveur. Schmidt ſe bornoit ordinairement à un petit nombre d'épreuves, qu'il faiſoit tirer ſous ſes yeux & qui ſuffiſoit pour donner à des artiſtes ou amateurs de ſes amis. Avant de livrer la planche il faiſoit effacer ſa propre inſcription, le marchand la faiſoit graver à ſa fantaiſie & comme on la trouve aujourd' hui. Telle eſt l' origine de la rareté des épreuves avec l'inſcription du burin de Schmidt, épreuves très-recherchées des amateurs. Celles avant la lettre ſont auſſi très-difficiles à trouver. La h. eſt de 5 p. 2 l. & la l. de 3 p. $7\frac{1}{2}$ l.

No. 16.

Le portrait du Roi de Pruſſe, en buſte dans une bordure ovale. Le monarque, qui eſt cuiraſſé & décoré du cordon de l' aigle noir, eſt vu en profil & tourné vers la droite de l' eſtampe. Il porte une perruque à queue, comme on le voit ordinairement ſur ſes monnoyes. Au deſſous on lit; Frederic Guillaume,

Roi de Pruſſe &c. Pesne pinx. à Berlin. Schmidt ſculpſ. à Paris. La h. eſt de 5 p. 2 l. & la l. de 3 p. 8 l. Aux ſecondes épreuves, après que la planche a été retouchée, ſe voit cette différence, que les noms des artiſtes ſe trouvent au deſſus du piédeſtal, & que les caractères de l'inscription ſont plus petites, avec l'addition — né à Berlin le 4. Aout, 1688. & plus bas à la marge: /Paris chés Odieuvre &c. Elle eſt de l'année 1737-1739.

No. 17.

Le portrait de l'Amiral de Coligny, en buſte dans une bordure ovale. L'Amiral eſt repréſenté en cuiraſſe, la tête, vue de trois quarts & dirigée vers la droite de l'eſtampe, eſt couverte de cheveux courts tout plats. Il porte une barbe courte avec une mouſtache, & une fraiſe autour du col. En bas on lit l'inſcription: Gaſpar de Coligny Amiral de France: né le 16. Feb. 1516. Mort à Paris le 24. Aout, 1572. F. G. Schmidt ſculpſ. Sans année. La h. eſt de 4 p. 11 l. & la l. de 3 p. 6 l. Il a été fait en 1737-1739.

No. 18.

Le portrait du Duc de Villars, en buſte dans une bordure ovale. Il eſt repréſenté en cuiraſſe avec les décorations de l'ordre du St. Eſprit. La tête, ornée d'une grande perruque, eſt tournée de trois quarts vers la droite de l'eſtampe. En bas ſe trouve l'inſcription: Louis Hector, Duc de Villars, Maréchal-Général des Camps & Armées du Roy; baptiſé à Moulins le 21. May 1653. mort à Turin le 17. Jun. 1734. H$^{the.}$ Rigaud pinx. G. F. Schmidt ſc. L'année n'eſt pas marquée. Il y a de cette eſtampe des épreuves avant la lettre, qui ſont très-rares. La h. eſt de 4 p. 10 l. & la l. de 3 p. 6 l. Elle eſt de l'année 1737 — 1739.

No. 19.

Le portrait de Perichon, en bufte dans une bordure ovale. Il eft tourné vers la droite de l'eftampe, la tête, coiffée d'une perruque, eft vue de trois quarts. Il eft vétu en homme de robe avec le rabat, au deffous duquel pend la croix de l'ordre de St. Michel. On lit en bas l'infcription : Camille Perichon, Chevalier de l'ordre du Roy, Confeiller d'Etat ord. & prévôt des March^ds.^ à Lyon. Né à Lyon le 8. Fevrier 1679. C. Grandon pinx. G. F. Schmidt fculpf. Sans année. La h. eft de 4 p. 11 l. & la l. de 3 p. 5. l. C'eft en l'année 1737 — 1739. que ce portrait a été fait.

No. 20.

Le portrait de l'Abbé Bignon, en bufte dans une bordure ovale. Le corps eft dirigé vers la droite, mais la tête, qui eft vue de trois quarts, eft tournée vers la gauche de l'eftampe. Vétu en abbé, il porte le manteau, le rabat & une courte perruque. Il y a de cette piece deux différentes épreuves. Les unes portent en bas l'infcription fuivante : Jean Paul Bignon, Abbé de St. Quentin, Cons^r.^ d'Etat ordinaire, Préfident des Académies; & à la marge tout en bas on lit Hya. Rigaud pinx. G. F. Schmidt fculpf. 1737. Les autres portent pour infcription: Jean Paul Bignon, Abbé de St. Quentin, Doyen des Confeillers d'Etat, Biblioth^re.^ du Roy des Acad^e.^ fr^se.^ des fc^es.^ des belles lettres &c. Né à Paris le 19. Septembre 1662. & à la marge tout en bas on lit; H^the.^ Rigaud pinx. F. G. Schmidt fculpf. Sans l'année. Il faut bien faire attention qu'à ces dernieres épreuves l'F. du nom de Schmidt eft mis avant le G. Les épreuves, qui font très-rares, font celles avec la lettre, mais avant le Doyen, & le Bibliothécaire du

Roy. La h. eſt de 5. p. & la l. de 3 p. 6. l. Elle eſt de l'année 1737 — 1739.

No. 21.

Le portrait de Law, en buſte dans une bordure ovale. La tête coiffée d'une grande perruque, dont une boucle lui tombe ſur l'épaule gauche, eſt tournée vers la droite de l'eſtampe. Il porte une cravatte, & il eſt ajuſté d'une longue draperie. On lit en bas l'inſcription: Jean Law, Controlleur-Général des Finances, ſous la Reg$^{ce.}$ Né à Edimbourg, mort à Veniſe âgé de 60 ans, & ſur le bord de la maçonnerie en haut; Hyac. Rigaud pinx. G. F. Schmidt ſc. Quoique ce portrait ne porte pas l'année, on ſait qu' il a été gravé en 1737-1739. Les épreuves avant la lettre ont dans la marge en bas, Hya. Rigaud pinx. G. F. Schmidt ſc. Elles ſont très difficiles à trouver. La h. eſt de 5 p. 2 l. & la l. de 3 p. 8 l.

No. 22.

Le portrait de J. B. Rouſſeau, en buſte dans une bordure ovale. La tête, coiffée d'une perruque ronde, eſt vue de trois quarts. Il porte un habit très-riche, & il eſt ajuſté ſur l'épaule gauche d'une ample draperie. L'inſcription en bas eſt: Jean Bap$^{te.}$ Rouſſeau. Né à Paris en 1671. J. P. Sauvage pinx. G. F. Schmidt ſculpſ. Sans année. Il y a des épreuves avant la lettre, qui ſont rares. La h. eſt de 5 p. & la l. de 3 p. 6 l. Ce portrait eſt de l'année 1737 — 1739.

No. 23.

Le portrait de Milton, en buſte dans une bordure ovale. Le poëte anglois eſt vu de trois quarts, & a les cheveux flottans. Il eſt entouré d'une draperie,

& porte une fraiſe dont les houpes pendent à ſon col. On lit en bas: Jean Milton. Né à Londres en 1608. Mort en 1674. âgé de 66 ans. F. G. Schmidt ſculpſ. Au deſſus de cette inſcription on voit les armes de Milton. Ni le nom du peintre, ni la date de l'année ne ſont marqués. La h. eſt de 5 p. & la l. de 3 p. 6 l. Il doit avoir été fait vers 1737 — 1739.

No. 24.

Le portrait de Thevenard, en buſte dans une bordure ovale. Il eſt vu de face en action de chanter, & en chemiſe, qui eſt ouverte & qui laiſſe voir la poitrine. La partie droite de ſon corps eſt enveloppée d'une draperie. La tête eſt coiffée d'un bonnet de fourrure orné d'une plume blanche. En bas ſe trouve l'inscription: Gabriel-Vincent Thevenard Penſionre. du Roy pour la Muſique. Né à Paris, le 10 Août, 1669. Gueslin pinx. G. F. Schmidt ſculpſ. Sans année. La h. eſt de 4 p. 11 l. & la l. de 3 p. 5½ l. Il eſt de l'année 1737-1739.

No. 25.

Le portrait du Miniſtre du Boſc, en buſte dans une bordure ovale. Il eſt vu de profil, portant l'habit d'eccléſiaſtique proteſtant avec le rabat, & une perruque. On lit en bas; P. du Boſc, Miniſtre à Caen. né à Bayeux en 1623. mort à Rotterdam, en 1692. tiré du cabinet de Madame le Gendre ſa fille. Chevalier del. G. F. Schmidt ſculpſ. Sans année. On a auſſi des épreuves avant la lettre, mais elles ſont très-rares. La h. eſt de 4 p. 11 l. & la l. de 3 p. 6 l. Il date de l'année 1737 — 1739.

No. 26.

Le portrait d'Anne d'Autriche, en bufte, dans une bordure ovale. La Reine eft tournée vers la droite de l'eftampe, & le vifage eft vu de trois quarts. Elle eft vêtue du manteau royal, doublé d'hermine. Au bas fe trouve l'infcription: Anne d'Autriche, Reine de France. Morte à Paris le 20. Janv. 1666. Agée de 64 ans. Van Loo pinx. G. F. Schmidt fculpf. Sans année. Au deffus de cette infcription on voit les armes de France & d'Autriche. La h. eft de 4 p. 11 l. & la l. de 3 p. 6 l. Ce portrait paroît être de l'année 1737 — 1739.

No. 27.

Le portrait de M^lle. le Couvreur, en bufte, dans une bordure ovale. Le corps eft repréfenté de front; mais la tête eft vue de trois quarts, les cheveux font légérement ajuftés, & une treffe lui tombe fur l'épaule gauche. Elle a le fein découvert. Le refte du corps eft envelöppé d'une draperie. Au bas on lit l'infcription: Adrienne le Couvreur Actrice du Théatre françois. Née à Fîmes en 1690. Morte à Paris le 20. Mars 1730. Fontaine pinx. F. G. Schmidt fculp. L'année n'eft pas indiquée; mais doit être 1737 - 1739. Il y a des épreuves avant la lettre & elles font rares. La h. eft de 4 p. 11 l. & la l. de 3 p. 6½ l.

No. 28.

Le portrait de la Marquife de Sévigné, en bufte dans une bordure ovale. Le corps eft dirigé vers la gauche de l'eftampe, & le vifage eft vu de trois quarts. Elle a le fein découvert, portant un collier de perles, & les cheveux frifés, furmontés d'un voile, dont une partie lui tombe fur l'épaule gauche. L'infcription eft:

Marie de Rabutin Chantal, Marquise de Sévigné. Née le 5 Fevr. 1626. Morte au château de Grignan en Provence en 1696. Ferdinand pinx. G. F. Schmidt sculpſ. Au deſſus de l'inſcription on voit les armes de la Marquiſe. Sans année, quoique la pièce ſoit de 1737-1739. La h. eſt de 4 p. 11 l. & la l. de 3 p. 6 l.

No. 29.

Le portrait de Madame des Houlieres, en buſte dans une bordure ovale. Elle eſt repréſentée de front, la tête un peu tournée & penchée vers ſa droite. Ses cheveux ſont ajuſtés, & ſon voile tombe en arriere. Elle a le ſein découvert, & le corps enveloppé d'une draperie, qu'elle ſerre de la main droite. En bas il y a l'inſcription: Antoinette de la Garde veuve de $G^{me.}$ de la Fon de Boisguerin $Seign^{r.}$ des Houlieres. Morte à Paris le 17. Fevr. 1694. âgée de 56 ans. $M^{le.}$ El. Sophie Cheron pinx. G. F. Schmidt ſculpſ. Au deſſus de l'inſcription ſe trouvent les armes de cette dame. Sans année, qui eſt 1737 — 1739. La h. eſt de 4 p. 11 l. & la l. de 3 p. 6 l. Il exiſte une copie de cette eſtampe dans la ſuite des Desrochers.

No. 30.

Le portrait de Ninon de l'Enclos, en buſte dans une bordure ovale. Son corps eſt dirigé vers la gauche de l'eſtampe, & ſa tête eſt presque vue de face. Elle a le ſein très-découvert. La tête eſt coiffée dans le goût de ſon temps, & elle porte un collier de perles. L'inſcription en bas eſt: Ninon de l'Enclos, née à Paris. Morte le 17. Oct. 1705. âgée de 90 ans. Ferdinand pinx. G. F. Schmidt ſculpſ. Sans l'année, qui eſt vraiſemblablement 1737 — 1739. La h. eſt de 4 p. 10 l. & la l. de 3 p. 6 l. Il y a une copie de ce portrait dans la ſuite des Desrochers.

No. 31.

Le portrait de M^e. de la Vigne, en bufte dans une bordure ovale. Le corps eft tourné vers la droite de l'eftampe, & le vifage eft vu de trois quarts. Les cheveux font arrangés dans le goût de fon temps en boucles, dont une lui tombe fur l'épaule droite. Elle a le fein découvert, & porte un collier de perles. En bas fe trouve l'infcription fuivante: Anne de la Vigne. Née à Vernon, morte à Paris en 1684. Ferdinand Pinx. G. F. Schmidt fculpf. Sans l'année, qui eft 1737-1739. La h. eft de 5 p. 2 l. & la l. de 3 p. 7 l.

No. 32.

Le portrait du Pere Sanadon, en bufte dans une bordure ovale. Le corps & la tête font dirigés vers la droite de l'eftampe, & le vifage eft vu de trois quarts. Il porte l'habit de Jéfuite; les cheveux qui ne font pas couverts de fa calotte, tombent négligemment. En bas fe trouve l'infcription: Noël-Etienne Sanadon, de la Comp^e. de Jéfus. Né à Rouen le 16. Fevrier. 1676. Mort à Paris le 22. Octobre 1733. Le Cars delin. G. F. Schmidt fculpf. La h. eft de 5 p. & la l. de 3 p. 6 l. Il y a de ce portrait des épreuves avant la lettre, mais elles font difficiles à trouver. Ce même portrait eft auffi employé pour le Père Daniel; voyez No. 34. Il en exifte une copie, qui entre dans la fuite des hommes célèbres de Desrochers.

No. 33.

Le portrait du Roi Charles XII. de Suéde, en bufte dans une bordure ovale. Le corps eft un peu dirigé vers la main droite de l'eftampe, & la tête, qui eft vue de trois quarts, eft tournée vers la gauche. Il porte l'uniforme fuédois, avec lequel il eft ordinaire-

ment peint. Il a le chapeau ſous le bras gauche, & il a les cheveux heriſſés, avec une cravatte autour du cou. On lit en bas: Charles XII. Roy de Suéde. Krafft pinx. Lundini Senorum. 1717. C. L. Duflos ſculpſ. Quoique le nom de Schmidt ne ſe trouve pas ſur ce portrait & qu'il ait celui de Duflos, il eſt pourtant hors de doute que Schmidt n'en ſoit le graveur, & M. Wille l'a vu travailler à ce portrait. La h. eſt de 4 p. 5 l. & la l. de 2 p. 11 l. Il eſt de 1738. & a été gravé pour le compte d'Odieuvre *).

No. 34.

Le portrait du Pere Daniel. Le même dont nous avons fait mention à l'article du pere Sanadon: voyez No. 32. Il eſt fait dans l'année 1737 — 1739.

No. 35.

Le portrait du Dauphin, fils de Louis XV. en ovale, entouré d'ornemens. Il eſt repréſenté à mi-corps, dirigé vers la gauche de l'eſtampe, & la tête penchée vers l'épaule gauche. Le viſage eſt vu de trois quarts. Il porte la cuiraſſe, ſur laquelle on voit le cordon de l'ordre du St. Eſprit, & un peu plus bas une partie du manteau royal, parſemé de fleurs de lys & fourré d'hermine. La tête eſt nue, & les cheveux flottent négligemment; ſous le menton il porte un

*) C'eſt à cette époque que Schmidt ceſſa de travailler pour ce marchand, étant aſſez occupé à des ouvrages de plus grande importance. Les portraits deſſus mentionnés, depuis Gaſpard de Coligny juſqu'à celui-ci, ont été gravés par Schmidt pour Odieuvre, marchand d'eſtampes quai de l'école, où il vendoit ces portraits à choiſir & dont ceux de No. 17, 22, 23, 25, 26, 27, 29, 30 & 32. ont été effectivement employés enſuite dans l'Europe illuſtre in-4to à Paris, 1755.

noeud de ruban. La h. eſt de 8 p. 6 l. & la l. de 6 p. Les épreuves avant les ornemens ſont extrémement rares. Schmidt n'a fait que la tête. Il eſt de l'année 1737.

No. 36.

Le portrait de Thibouſt, en buſte dans une bordure ovale. Le corps eſt repréſenté de face, mais la tête eſt tournée vers la droite de l'eſtampe. Le viſage eſt vu de trois quarts. Il porte une robe de chambre d'une étoffe à ramages & un bonnet de velours avec une cravatte blanche. Sur la tête on voit quelques cheveux courts blanchis par les ans. L'inſcription eſt: Claude-Louis Thibouſt, imprimeur & libraire, né à Paris le 14. Novembre 1667. Mort le 22. Avril 1737. J. Daullé ſculpſ. Bien que le nom de Schmidt ne ſe trouve pas ſur ce portrait, & qu'il y ait celui de Daullé, on ſait qu'il eſt de Schmidt. La h. eſt de 5 p. 2 l. & la l. de 3 p. 8 l. Il eſt fait dans l'année 1737.

No. 37.

Le portrait du Grand Prieur de Vendôme, figure entière, vraiſemblablement d'après Nattier. Il eſt repréſenté debout, appuyé à gauche ſur un piédeſtal ſur lequel ſe trouve le manteau d'hermine & le casque, orné de plumes, avec la viſiere ouverte. Il tient de la main droite le bâton de Maréchal qu'il dirige ſur quelques galeres en mer; il eſt en uniforme, couvert d'une cuiraſſe avec la croix de Malthe. Derrière lui on voit un haut rocher, au ſommet duquel il y a un ancien fanal. A côté de lui un tambour, des canons, des ancres avec leurs cables &c. La h. eſt de 27 p. 10 l. & la l. de 17 p. Cette planche, faite vers les années 1737 — 1738. n'a point été achevée, & a eu le

ſort d'être coupée en pièce; L'on ne voit ſur l'épreuve que nous avons devant nous, & qui eſt accompagnée d'une contre-épreuve, aucune inſcription, & les chairs ne ſont point terminées. Le deſſin original de Schmidt ſe trouve dans la collection de M. Crayen à Leipzig.

No. 38.

Le portrait de l'Archevêque de Narbonne, avec des ornemens pour ſervir de vignettes, à ſon oraiſon funèbre. Le prélat eſt repréſenté en buſte dans une bordure ovale. Le corps & la tête ſont tournés vers la droite de l'eſtampe. Le viſage eſt vu presque de face. Il eſt en perruque, couvert d'un manteau d'hermine & décoré d'une croix de l'ordre du St. Esprit, attaché à un large ruban. Les ornemens qui entourent ce portrait ſont des emblêmes de la prélature, au côté gauche ſont la croix, la mitre, le livre des évangiles & l'étole, au côté droit, la croſſe, le chapeau & deux livres. Ce portrait eſt gravé d'après H. Rigaud au burin, mais les ornemens ſont à l'eau forte, faits par M. Cochin fils. On n'y trouve, ni les noms des artiſtes, ni l'année qui eſt 1738. La h. eſt de 2 p. 9 l. & la l. de 4 p. 1 l.

No. 39.

Le portrait de Scarlati, dans une bordure ronde. Il eſt repréſenté à mi-corps, dirigé vers la gauche de l'eſtampe, ſon habit eſt national, doublé de fourrure. Il porte une grande barbe avec des mouſtaches. Sa tête eſt couverte d'un bonnet de fourrure. Dans la bordure on lit: Conſtantinus Scarlati: Moldaviae Princeps. L'inſcription ſur le piédeſtal eſt, Muſas Auguſti — affectat Olympo. A côté des armes qui ſe trouvent entre la bordure & le piédeſtal on lit; G. F.

Schmidt fculpf. Parifiis. Le nom du peintre n'y eft pas, on croit que c'eft Liotard de Geneve qui l'avait deffiné à la fanguine. Cette eftampe eft extrémement rare & une des plus belles de fon oeuvre. La h. eft de 11 p. 2 l. & la l. de 8 p. 1. l. L'on a une copie de ce portrait de grandeur in-8°. gravée par Petit, avec la différence du motto: Regificos — amore. Ce portrait a été gravé dans les années 1737 — 1738.

No. 40.

Le portrait de Caylus, Evêque d'Auxerre. Il eft repréfenté avec l'habit épifcopal, & affis à une table, fur laquelle il pofe fa main droite. Il avance la gauche vers la table, qui eft couverte de papiers, de livres, d'une écritoire &c. On lit fur les papiers: Ordonnances Synodales 1738. L'infcription au milieu de laquelle font les armes de l'évêque, eft: Charles Gabriel de Tubieres de Caylus, Evêque d'Auxerre. Fontaine pinxit. Schmidt fculpfit. Tout ce qui orne la table, qui eft à côté du prélat eft gravé par M. Wille. Cette eftampe eft rare. La h. eft de 17 p. 6 l. & la l. de 12 p. 11 l. C'eft dans l'année 1739. que ce portrait à été gravé.

No. 41.

Le portrait du Pape Benoît XIV, dans une bordure ovale. Le Pontif eft repréfenté à mi-corps, tourné vers la gauche de l'eftampe, en habit papal. Dans la bordure on lit: Benedictus XIV. Bonon. Romanus Pontifex Maximus, creatus anno Dom. MDCCXL. Sur le piédeftal font fes armes. Au côté gauche du piédeftal on lit: L. Cars filius fculpf. & plus bas encore, même hors de l'eftampe, fe trouve; A Paris chez J. Fr. Cars, rue St. Jaques. Schmidt n'a fait de ce portrait

que la tête, le reste est par Cars qui y'a substitué son nom. Il est très-rare. Le nom du peintre ne s'y trouve pas. La h. est de 9 p. 7 l. & la l. de 7 p. 1 l. Les épreuves sans les armes sont d'une grande rareté. Il est de l'année 1739.

No. 42.

Le portrait du Comte d'Evreux. Il est représenté jusqu'aux genoux, tourné vers la gauche de l'estampe, cuirassé, & la main gauche appuyée sur le bâton de commandement. Devant lui est un casque sur un rocher & derriere on voit un combat de cavalerie. L'inscription est: Louis de la Tour d'Auvergne, Comte d'Evreux, Lieutenant-Général des Armées du Roy, Colonel général de la Cavalerie françoise & étrangere, Gouverneur de l'Isle de France &c. Présenté à Son Altesse Monseigneur le Comte d'Evreux par son très-humble & très-obéissant Serviteur Schmidt. Peint par Hyacinthe Rigaud. Ch^er. de l'ordre de St. Michel, gravé par George Frederic Schmidt à Paris en 1729. Cette belle estampe fut exposée au salon de l'Académie en 1742. Une épreuve, que nous avons devant nous, & sur laquelle tous les accessoires sont terminés, sans qu'il ait encore touché au visage, prouve que notre artiste réservoit pour la fin cette partie essentielle d'un portrait. La h. est de 18 p. & la l. de 12 p.

No. 43.

Le portrait du Comte de la Marche, en buste dans une bordure ovale. Le corps armé d'une cuirasse & la tête couverte d'une perruque, sont tournés vers la droite de l'estampe. Le visage est vu de trois quarts. On lit en bas: Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Comte de la Marche. P. de Lorme pinx.

Schmidt ſculpſ. Ce portrait du Comte de la Marche, depuis Duc d'Orléans, a ſervi de thèſe. On en a tiré peu d'exemplaires, auſſi ſont-ils très-rares. La h. eſt de 16 p. 6 l. & la l. de 12 p. Cette eſtampe eſt de l'année 1740. & M. Wille y a travaillé.

No. 44.

Le portrait de J. B. Rouſſeau, vu jusqu'aux genoux. Il eſt aſſis à une table ſur laquelle il appuye la main droite dont il tient des papiers. Dans la gauche il a une plume. La tête eſt tournée vers la droite de l'eſtampe. Ce portrait ſe trouve à la tête de la belle édition des Oeuvres de ce poëte célèbre en 3 Tomes in-4°. à Bruxelles 1743. L'inſcription eſt: Joannes Baptiſta Rouſſeau. Natus Anno 1670. Certior in noſtro carmine vultus erit. Mart. L. 7. Ep. 84. J. Aved pinx. G. F. Schmidt ſculpſ. La h. eſt de 11 p. 1 l. & la l. de 7 p. 11 l. Cette eſtampe, qui eſt très-rare, eſt de l'année 1740. & M. Wille y à fait pluſieurs parties.

No. 45.

Le portrait de Me. Wieger, dans une bordure ovale. Cette dame eſt vue de face à mi-corps, elle a la gorge découverte & les cheveux friſés. L'inscription eſt: Magdalena Sophia Wiegerin, gebohrne Nitzſchin, geb. d. 7. Jan. 1690. geſt. d. 17. Oct. 1738. Dis wäre — uns treiben. Fiedler pinx. Adrian Lipmann Conſil. Aul. George Friedrich Schmidt ſculpſ. Paris. La h. eſt de 12 p. 4 l. & la l. de 9 p. 3 l. Il eſt gravé dans l'année 1739.

No. 46.

Le portrait du fameux compoſiteur George Fréderic Haendel, gravé à Paris, avec l'ins-

cription: J'ai graces aux doctes veilles &c. Cette estampe avoit été destinée à être mise à la tête d'un livre de musique in-folio. Ce portrait a été fait dans l'année 1744.

No. 47.

Le portrait de St. Albin, Archevêque de Cambray. Le prélat est représenté assis, le corps tourné vers la droite & la tête vers la gauche de l'estampe. Orné de l'habit épiscopal, il met la main droite sur la poitrine & tient de la gauche un livre. L'inscription est: Carolus Archiepiscopus, Dux Cameracensis, Par Franciae, Sacri Romani Imperii Princeps, Comes Cameracesii. Pinxit Hyacinthus Rigaud. Sti. Michaelis Eques. Rector nec non Regiae Academiae Picturae exmoderator 1724. Georgius Fridericus Schmidt sculpf. Parisiis 1741. Il y a de ce superbe portrait des épreuves avant la lettre & avant les armes; mais elles sont très-rares. La h. est de 19 p. 4 l. & la l. de 14 p. Cette estampe fut exposée au Salon de l'Académie en 1742. Voyez ce que nous avons dit de ce portrait dans sa Vie.

No. 48.

Le portrait du Prince Eugène, dans une bordure ovale. Le Prince est représenté de face, à mi-corps & en cuirasse; il est ajusté d'un manteau & porte une grande perruque. Dans la bordure on lit: François Eugêne, Prince de Savoye & de Piémont, Marquis de Saluces, né le 18. Octobr. 1663. Au piédestal; Généralissime des Armées de l'Empereur & de l'Empire, Premier-Ministre d'Etat, Président du conseil de Guerre, Gouverneur & Capitaine Général des Pays-Bas Autrichiens, Chevalier de l'ordre de la Toison d'or &c. G. F. Schmidt sculpf. Sans nom de

peintre. Entre la bordure & le piédeſtal ſont les armes du prince. La h. eſt de 5 p. 5 l. & la l. de 3 p. 2 l. Il eſt gravé dans l'année 1741.

No. 49.

Le portrait de F. le Chambrier, dans une bordure ovale. Il eſt à mi-corps, tourné vers la gauche de l'eſtampe. Dans la bordure on lit: Mr. François le Chambrier Cheveᵉʳ· Conseᵉʳ· d'état & Maire de la Ville de Neufchatel. Pr· Sa Majeſté le Roy de Pruſſe. Né le 8. May 1663. Mort le 16. Janv. 1730. Sur le piédeſtal on lit les vers: Le Mortel — les Délices. Peint par H. Rigaud, en 1704. gravé par G. F. Schmidt à Paris 1741. Entre la bordure & le piédeſtal ſe trouvent les armes. La h. eſt de 13 p. 3 l. & la l. de 9 p. 5 l.

No. 50.

Le portrait de la Tour. Il eſt repréſenté à mi-corps, regardant par une fenêtre, ſur laquelle il s'appuye & montre de la main gauche une porte fermée, qu'on voit dans le fond, il a la mine riante. Derriere lui il y a un chevalet. Voici l'occaſion qui lui donna l'idée de ſe peindre dans cette attitude. M. de la Tour avoit parmi ſes amis un certain abbé, qui venoit le voir très-fréquemment & paſſoit ſouvent une partie de la journée chez lui, ſans s'appercevoir qu'il l'incommodoit quelquefois. Un jour notre peintre, réſolu de faire ſon propre portrait, avoit fermé la porte au verrou afin d'être ſeul. L'abbé ne tarda pas à venir & à frapper à la porte. M. de la Tour, qui l'entendoit & qui étoit dans l'attitude de deſſiner, fit le geſte de pantomime que nous voyons dans ſon portrait. Il ſemble ſe dire en lui même: voilà l'abbé, il n'a

qu'à frapper il n'entrera pas. Cette attitude ayant plu au peintre, il prit le parti de s'y peindre. L'inſcription en bas eſt: Peint par de la Tour, & gravé par ſon ami Schmidt en 1742. A Paris chez Schmidt, graveur du Roi, quai des Morfondus proche la rue de Harlay. Cette eſtampe dont l'original eſt en paſtel, a été expoſée au Salon de l'Académie en 1743. On en a des épreuves avant la lettre, mais elles ſont rares. La h. eſt de 17 p. 10 l. & la l. de 13 p. On a fait en Angleterre une copie plus petite de ce portrait, en maniere noire. Elle eſt aſſez fidele, excepté dans les acceſſoires; au lieu d'une porte fermée, elle offre une femme vue par le dos, levant ſa chemiſe & montrant le derriere. Nous laiſſons au lecteur à juger ce trait de ſatyre. On apperçoit auſſi ſur le canevas du chevalet l'esquiſſe d'une femme qui leve ſa chemiſe & montre ſon devant, ce qui n'eſt pas dans l'original. L'inſcription eſt: Peint par de la Tour, & gravé par ſon ami Smith, en 1751. printed for Tho. Bowles in St. Paul's Church Yard & Jn°. Bowles and Son at the Black Horſe in Cornhill. Nous avons cru faire plaiſir aux curieux de leur donner des éclairciſſemens ſur ce portrait, dont la h. eſt de 12 p. 2 l. & la l. de 8 p. 5 l.

No. 51.

Le portrait de D. le Chambrier, dans une bordure ovale, dirigé vers la gauche de l'eſtampe. Il eſt repréſenté à mi-corps, avec l'armure & en perruque. Sur le piédeſtal on lit l'inſcription: Mess^re. Daniel le Chambrier, Chev^er. Général - Major & Colonel d'un Régiment Suiſſe au ſervice de L. L. H. H. P. P. les Etats-Généraux des Prov^ces. Unies, & plus haut; G. F. Schmidt ſculpſ. à Paris. Le nom du peintre ne s'y trouve pas. Entre la bordure & le piédeſtal on voit les armes.

La h. eſt de 13 p. 3 l. & la l. de 9 p. 5 l. Ce portrait a été entierement gravé par M. Wille, excepté le viſage, qui fut fait par Schmidt, chargé de cet ouvrage. C'eſt dans l'année 1742. que ce portrait à été gravé.

No. 52.

Le portrait du Dr. Silva. Il eſt vu à mi-corps, tourné vers la gauche de l'eſtampe & habillé en docteur avec une grande perruque. L'inſcription ſur le piédeſtal eſt: Jean Baptiſte Silva, Ecuyer, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, Médecin conſultant du Roy & ordinaire de S. A. S. Mgr. le Prince de Condé. Peint par Hyacinthe Rigaud, Chevalier de l'ordre de St. Michel, gravé à Paris par G. F. Schmidt, graveur du Roy en 1742. Cette piece fut expoſé au ſalon de l'académie 1743. La h. eſt de 18 p. 4 l. & la l. de 13 p. 4 l. Voyez Möhſens Verzeichniſs einer Sammlung von Bildniſſen berühmter Aerzte. II Th. Catal. Lra. S. p. 126. Il y a de cette eſtampe deux différentes copies, beaucoup plus petites & dans le ſens oppoſé, l'une par Ficquet, l'autre par J. M. B. qui ſe trouve à la tête de l'ouvrage périodique; Zuverläſſige Nachrichten. Leipzig, bei Gleditſch, 1744.

No. 53.

Le portrait de l'Abbé Desfontaines. Il eſt repréſenté à mi-corps, un peu tourné vers la droite, & la tête dirigée vers la gauche. Il eſt habillé en Abbé portant le petit collet, & le manteau court qui, lui couvrant l'épaule droite, tombe ſur le devant. Il porte perruque & il tient dans la main gauche un papier où on lit: Obſervations ſur les écrits modernes. L'inſcription en bas eſt auſſi: Petr. Fr. Gujot Desfontaines Praesb. Rothomag. Peint par Toqué, gravé par Schmidt à Pa-

ris: Dum me — cohors. La h. eſt de 5 p. 11 l. & la l. de 3 p. 8 l. Cette eſtampe n'a été expoſée au Salon du Louvre qu'en 1743. Elle fut deſtinée à être miſe à la tête de ſa Traduction de Virgile. Gravée en 1742.

No. 54.

Le portrait de J. Bernoulli, dans une bordure ovale. Il eſt vu à mi-corps, tourné vers la gauche de l'eſtampe. Dans la main droite il tient un papier, ſur lequel eſt deſſiné la conchoïde. Dans la bordure eſt l'inſcription: Johannes Bernouilli Matheſeos Profeſſor &c. Natus Baſil. Anno 1667. d. 27. Jul. S. v. & ſur le piédeſtal on lit les vers: Son eſprit — l'humanité. Voltaire. J. Huber pinx. G. F. Schmidt ſculpſ. Paris & Lauſanne & à Geneve, chez Marc-Michel Bousquet & Comp. 1743. Voyez Möhſens Verzeichniſs einer Sammlung von Bildniſſen berühmter Aerzte. II Th. Catal. L^ra. B. p. 14. Ce portrait ſert de frontiſpice aux Joh. Bernouilli Opera. 2 Vol. Lauſannae, 1743. in-4°. La h. eſt de 8 p. 8 l. & la l. de 6 p. 3 l. L'on obſervera, qu'au lieu du nom de Johann Rudolph Huber de Bale, qui eſt le peintre de ce portrait, l'on a fait la faute ſur l'eſtampe, d'y mettre J. Ruber. Ficquet en a fait une copie, plus petite & dans le ſens oppoſé.

No. 55.

Le portrait du Roi de Pruſſe Fréderic III. dans une bordure ovale. Il eſt repréſenté à mi-corps, tourné vers la main droite de l'eſtampe, le viſage eſt vu de face, le corps eſt couvert d'une cuiraſſe. Le Roi porte ſes cheveux. On lit dans la bordure: Fridericus III. Rex Boruſſiae, & ſur le piédeſtal: Dans les — cet ouvrage. G. F. Schmidt ſculpſ. Pariſiis. A Lauſanne & à Geneve chez Marc-Michel Bousquet & Comp. 1743.

Entre la bordure & le piédeſtal ſont placées les armes de Pruſſe. La h. eſt de 8 p. 9 l. & la l. de 6 p. 4 l. Il y a une copie beaucoup plus petite, gravée à rebours par Ficquet, qui a pour inſcription: Charles Frederic III. Roi de Pruſſe, Eleſt. de Brandenb. Né à Berlin, le 24. Janvier 1712. P. pinx. Ficquet ſculpſ. Paris, chez Odieuvre.

No. 56.

Le portrait de Parrocel, dans une bordure ovale. Il eſt repréſenté à mi-corps, tourné vers la droite & en robe de chambre; la tête eſt nue & vue de trois quarts. Les cheveux, qui lui tombent ſur le dos, ſont noués légérement avec un ruban. La h. eſt de 14 p. & la l. de 9 p. 10 l. Ce portrait n'eſt que commencé, ce qui fait que l'on n'y trouve ni ornemens, ni armes, ni inſcription, ni noms d'artiſtes. Schmidt l'a commencé à Paris en 1743. il étoit même entierement ébauché à ſon départ pour Berlin, mais il l'a laiſſé tel qu'il étoit alors.

No. 57.

Le portrait d'Oſterwald, dans une bordure ovale. Il eſt repréſenté à mi-corps tourné vers la gauche de l'eſtampe, portant une grande perruque, & l'habit ordinaire de Miniſtre proteſtant. L'inſcription ſur le piédeſtal eſt: Jean Frederic Oſterwald, Paſteur de l'égliſe de Neuchatel, né en 1663. peint par T. P Heuchoz, gravé à Paris par G. F. Schmidt 1744. chez Boyve & Comp. Libraires de Neufchatel en Suiſſe. La h. eſt de 13 p. 7 l. & la l. de 8 p. 8 l.

No. 58.

Le portrait de J. le Chambrier, dans une bordure ovale. Il eſt vu à mi-corps, tourné vers la

gauche de l'eſtampe, en habit brodé, & en grande perruque. Il porte la croix de l'ordre de la généroſité. Sur le piédeſtal on lit: Jean Baron le Chambrier, Envoyé & Miniſtre plénipotentiaire de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, près de Sa Majeſté très-Chrétienne, Con$^{sr.}$ d'Etat de la Princ$^{te.}$ de Neufchatel & Valengin en Suiſſe, Chev$^{er.}$ de l'ordre de la Générofité. Né le 28. Juill. 1686. peint par Lundberg. Gravé à Paris par G. F. Schmidt, graveur du Roi en 1744. Les armes ſe trouvent entre la bordure & le piédeſtal. Il y a des épreuves avant la lettre. La h. eſt de 13 p. 8 l. & la l. de 9 p. 5 l.

No. 59.

Le portrait de Mignard. Il eſt repréſenté jusqu'au deſſous des genoux, aſſis dans un fauteuil, tourné vers la gauche de l'eſtampe. Il tient de la main droite un porte-feuille & de la gauche un porte-crayon. L'inſcription eſt: Pierre Mignard, Ecuyer, premier peintre du Roi, Directeur & Chancelier en ſon Académie de Peinture & de Sculpture. Peint par ſon ami, Hyacinthe Rigaud, en 1691. gravé à Paris par George Frederic Schmidt, pour ſa Réception à l'Académie en 1744. Les connoiſſeurs s'accordent à dire, que cette eſtampe eſt le chef-d'oeuvre de notre artiſte pour la beauté du burin. Il y a auſſi des épreuves avant la lettre, mais elles ſont très-rares. La h. eſt de 19 p. 1 l. & la l. de 14 p.

No. 60.

Le portrait du Roi d'Espagne, dans une bordure ovale. Ce prince eſt repréſenté presque jusqu'aux genoux, & tourné vers la gauche de l'eſtampe. Il eſt dans ſon armure avec le cordon de l'ordre de la Toiſon d'or, & porte une grande perruque. De la

main gauche il tient le bâton de commandement. On lit dans la bordure: Philippus Quintus Hispaniarum & Indiarum Rex; & sur le piédestal; Van Loo Effig. pinx. Schmidt sculpſ. Offerebat Antonius Josephus Diaz, Hispalensis. Entre la bordure & le piédestal on voit les armes d'Espagne. La h. est de 17 p. 3 l. & la l. de 12 p. 10 l. Il n'y a que le visage gravé par Schmidt, la draperie & les ornemens sont gravés par M. Wille. Il est encore à remarquer, que l'intérieur de l'oval est gravé sur une planche séparée, & l'exterieur avec les armes sur une autre, c'est ce qui nous fait présumer, qu'il y a eu encore d'autres artistes, qui ont travaillé à ce portrait. Il en existe des épreuves où l'oval de l'intérieur est placé en travers d'une feuille, grand in-fol. Le portrait est entouré des grands ornemens, en bas deux lions couchés, en haut deux cornes d'abondance & à côté des drapeaux, un trident, un casque, un bouclier, un carquois rempli de fléches, une carte géogr. de l'Amérique méridionale &c. Entre les deux lions sont les armes d'Espagne. Le tout est travaillé dans un grand goût & a servi pour quelque thèse. Dans la bordure autour du portrait on lit seulement: Offerebat Antonius Josephus Diaz Hispalensis, Wanloo pin. Schmidt sculp. effigiem. Cars ex. Les ornemens sont gravés sur une planche séparée au milieu de laquelle celle avec le portrait s'ajuste parfaitement. Nous croyons pouvoir assûrer, que les épreuves avec les ornemens sont antérieures, aussi sont elles extrémement rares. La l. est de 22 p. 3 l. & la h. de 18 p. 8 l. Il est de l'année 1744.

No. 61.

Le portrait de l'Abbé Prévost, dans une bordure ovale. Il est représenté à mi-corps, la tète

tournée vers la gauche de l'eſtampe. Derriere lui on voit des livres & un globe. On lit en bas: Antoine-François Prévoſt, Aumônier de S. A. S. Mgr. le Prince de Conti, deſſiné à Paris d'après nature & gravé à Berlin par G. F. Schmidt graveur du Roi en 1745. peu avant ſon départ. La h. eſt de 8 p. 6 l. & la l. de 6 p. 5 l. Il y a des épreuves avant la lettre, mais elles ſont bien-rares. Le même portrait, mais plus petit, eſt copié par Ficquet, dans le ſens oppoſé.

No. 62.

Le portrait de Fréderic le Grand. Le Monarque eſt vu à mi-corps, tourné vers la gauche de l'eſtampe. Il eſt dans ſon armure, couvert du manteau royal & du cordon de l'ordre de l'aigle noir. Il a les cheveux friſés. On lit ſur le piédeſtal: Friedericus Magnus Rex Boruſſiae. A. Pesne pinx. G. F. Schmidt Reg. ſculpſ. Berolini 1746. La h. eſt de 5 p. 9 l. & la l. de 3 p. 6 l.

No. 63.

Le portrait du Dr. Burckhardt, dans une bordure ovale. Il eſt vu à mi-corps, tourné vers la gauche de l'eſtampe & tenant de la main gauche le manteau dont il eſt couvert. On lit en bas: Joh. Henricus Burckhard, Medicinae Doctor. Ser. Ducum Brunſv. Luneburg. Archiater & Conſiliarius Aulicus. Natus CIↃIↃCLXXVI. d.5.Aug. ob. CIↃIↃCCXXXVIII. d.III.Maii. Muller pinx. G. F. Schmidt ſculpſ. Berolini. La h. eſt de 6 p. 11 l. & la l. de 4 p. 8 l. Voyez Möhſens Verzeichniſs einer Sammlung von Bildniſſen berühmter Aerzte. II.Th. Catal. La. B. p. 22. Il eſt gravé dans l'an-

née 1746. Il y a des épreuves, où les lettres G. F. avant le nom de Schmidt manquent, comme auſſi; Berolini.

No. 64.

Le portrait de M. Voguel, riche négociant établi à Londres, oncle de Me. Schmidt, qui la dota amplement. Il eſt repréſenté debout jusqu'aux genoux, le corps dirigé vers la gauche de l'eſtampe, en habit paré & coiffé d'une perruque. Il porte le chapeau ſous le bras droit, & tient la canne dans la main droite; derriere lui on voit la tour de Londres avec quelques vaiſſeaux. Au bas on lit: Henry Voguell, Eſqr. of London Marchant, aetatis 65. peint par Ant. Pesne premier peintre du Roy. Gravé à Berlin par G. F. Schmidt Graveur du Roy, en 1746. La h. eſt de 18 p. & la l. de 12 p. 10 l.

No. 65.

Le portrait de C. F. Blume, dans une bordure ovale. Il eſt repréſenté en buſte, tourné vers la gauche de l'eſtampe, & il porte une perruque. La plus grande partie de ſon corps eſt couverte d'une large draperie, dont un morceau tombe hors de la bordure. Au bas on lit: Chriſtian Friedrich Blume, geb. d. 18. Mart. 1693. geſt. d. 19. Nov. 1746. Falbe Effig. pinx. G. F. Schmidt ſculpſ. Reg. ſculpſ. Berolini 1748. La h. eſt de 13 p. 11 l. & la l. de 10 p.

No. 66.

Le portrait du Prince d'Anhalt-Bernbourg, dans une bordure ceintrée en haut. Le Prince eſt vu jusqu'aux genoux, & il eſt tourné vers la gauche de l'eſtampe. Couvert de ſon armure, il eſt décoré du cordon de l'ordre de l'aigle noir & il eſt coiffé d'une perruque avec un noeud de ruban par derriere. Il poſe la main gauche ſur un casque, à côté duquel eſt le bâton de commandement. Dans le lointain on

apperçoit une ville assiégée avec un camp & en bas on lit cette inscription: Christianus Augustus Dei gratia Princeps Anhaltinus, Dux Saxoniae, Angriae & Westphaliae, Comes Ascaniae. Dominus Servestae, Bernburgi, Jeverae & Kniphusii, Supremus Castrorum Regiae Majestatis Borussiae Praefectus, Stetini Gubernator, Eques ordinis Aquilae nigrae & Tribunus Legionis Pedestris. Natus die 29. Novembris 1690. Mortuus 16. Martii 1747. Ant. Pesne Pict. Reg. pinxit Berolini 1725. G. F. Schmidt sculp. Reg. sculpsi. Berolini 1750. Au milieu sont les armes du Prince. La h. est de 19 p. 3 l. & la l. de 14 p. 1 l. L'on a des épreuves avant la lettre & les armes.

No. 67.

Le portrait de Cocceji. Ce Ministre est représenté à mi-corps, tourné vers la gauche de l'estampe. Il est décoré de l'ordre de l'aigle noir, & porte une grande perruque. On lit sur le piédestal l'inscription suivante: Samuel Liber Baro de Cocceji, Supremus Regni Porussici caeterarumque provinciarum regiarum Cancellarius. Regiae Majestati a Consiliis sanctioribus, Aquilae Porussicae Eques. Haereditarius in Wusseken, Repko, Kleist, Laas, Poddokel, &c. On voit à côté du piédestal & à gauche un Génie tenant un livre ouvert, avec l'inscription: Codex Fridericianus. Ant. Pesne Pictor Reg. pinxit. G. F. Schmidt Sculptor Reg. sculpsit Berolini 1751. La h. est de 13 p. 11 l. & la l. de 9 p. 9 l. La copie dans le même sens petit in-8°. est faite par Sturm de Nuremberg.

No. 68.

Le portrait de M. Oertel. Il est vu jusqu'aux genoux & de face. Le corps est ajusté d'une large draperie, & la tête couverte d'un bonnet. A côté du piédestal on voit un Génie, qui montre de la main

droite une toile, ſur laquelle on lit: Fridericus Benedictus Oertel. Conſil. Inuictum generoſo pectus honeſto; & au bas dans la marge, G. F. Schmidt invent. & ſculpſ. Berolini 1752. La h. eſt de 14 p. 2 l. & la l. de 10 p. 2 l.

No. 69.

Le portrait de Pesne, repréſenté jusqu'aux genoux, le corps dirigé vers la gauche de l'eſtampe. La tête eſt vue de face. Debout derriere une chaiſe, il montre avec la main gauche, un tableau ſur un chevalet. La lettre eſt Antoine Pesne, Premier Peintre du Roy de Pruſſe, & ancien profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture de Paris. Peint par lui même & gravé par ſon ami Schmidt, membre de la même Académie en 1752. C'eſt un des beaux portraits de notre artiſte. La h. eſt de 14 p. & la l. de 10 p. Il y a une copie de la ſeule tête dont la hauteur eſt de 5 p. 4 l. & la l. de 4 p. 11 l. ſans nom de graveur.

No. 70.

Le portrait du Miniſtre de Goerne, repréſenté de face & à mi-corps. Il eſt en habit paré, décoré de l'ordre de l'aigle noir. On lit en bas: Fréderic de Goerne, Premier-Miniſtre d'Etat dirigant du grand directoire, Maître général des poſtes de Sa M. le Roy de Pruſſe, & Chevalier de l'ordre de l'aigle noir de Pruſſe. Né le 24. Juillet 1670. mort le 24. Juin 1745. fait par G. F. Schmidt, graveur du Roy à Berlin. Sans nom de peintre. La h. eſt de 14 p. 8 l. & la l. de 10 p. 6 l. Gravé en 1752.

No. 71.

Le portrait du Roi Auguſte III. repréſenté debout jusqu'aux genoux. Le corps eſt dirigé vers la droite de l'eſtampe & la tête eſt vue de trois quarts. Il eſt habillé & décoré des ordres de la Toiſon d'or &

de l'aigle blanc. On lit au bas: Auguſte III. Roy de Pologne, Electeur de Saxe. Peint par Louis de Silvestre, premier peintre du Roy, en 1743. Gravé à Berlin par G. F. Schmidt, Graveur du Roy. La h. eſt de 19 p. 3 l. & la l. de 14 p. 1 l. Gravé dans l'année 1753.

No. 72.

Le portrait de la Reine Marie-Joſephe, repréſentée debout jusqu'aux genoux. Le corps eſt dirigé vers la gauche de l'eſtampe, mais la tête eſt vue de face. Elle eſt en panier, & décorée de l'ordre de la croix étoilée. On lit au bas: Marie-Joſephe, Reine de Pologne, Electrice de Saxe, Archiducheſſe d'Autriche. Peint par Louis de Sylveſtre, premier Peintre du Roi en 1743. Gravé à Berlin par G.F. Schmidt, Graveur du Roi. Ce portrait qui eſt le pendant du précédent, eſt de la même grandeur. Gravé en 1753.

No. 73.

Le portrait du Dr. Eller. Il eſt repréſenté aſſis vis-à-vis d'une table. La tête eſt vue de trois quarts, le corps, vêtu d'une robe de chambre doublée de fourrure, eſt dirigé vers la gauche de l'eſtampe & il eſt coiffé d'une perruque. Sur la table il y a des livres, ſur lesquels il appuye le bras droit, montrant du doigt quelques caractères chymiques, derriere lui on apperçoit une bibliothéque & un globe. L'inſcription eſt: Joh. Theodor Eller, M. D. Conſil. Aul. & Archiater Poruſſ. Regis Primar. Acad. Reg. Scient. in Claſſ. Phyſic. Director Colleg. Med. Supr. Decanus Acad. Natur. curioſor. adſcript. &c. Pesne pinx. 1740. G. F. Schmidt ſculpſ. Reg. ſc. Berolini 1754. Comme ce portrait fut gravé pendant la vie du Dr. Eller, les premieres épreuves ſont avant cette addition: Natus d. 29. Novbr. Stil. v. 1689. Denat. d. 14. Septbr. 1760. qui ſe trouve dans les ſecondes ou dans celles qu'on a

tirées après ſa mort, lorsque la planche a été retouchée; voyez Möhſens Verzeichniſs einer Sammlung von Bildniſſen berühmter Aerzte. II. Th. Catal. litt. E. pag. 37. La h. eſt de 14 p. 2 l. & la l. de 10 p. 2 l. La copie eſt faite par F. Kauke à Berlin.

No. 74.

Le portrait hiſtorié de Mad. de Grapendorff, d'après Pesne. L'aimable gaieté ſous la figure d'une jeune fille aîlée & deux génies ſont occupés à orner de fleurs le portrait de la défunte, & à le porter dans l'Empirée. Sur le devant à gauche, on voit la figure du Tems, avec ſes attributs, regardant le portrait & tenant une table ſur laquelle un Génie vient de graver l'inſcription ſuivante: Louiſe-Albertine de Brandt, Baronne de Grapendorff, née le 13. Decbr. 1729. morte le 28. Novembre 1753. Reçois, ombre — de l'immortalité. On lit au bas: B.N. Le Sueur pinx. & G.F. Schmidt ſculpſi. La h. eſt de 18 p. & la l. de 12 p. 10 l. Cette eſtampe eſt ſans contredit une des plus rares de Schmidt & presque introuvable, même à Berlin, ce qui fait qu'elle ſe vend toujours très-chere. Schmidt même de ſon vivant ne la vendoit pas moins de 3 à 4 Frédérics d'or. Dans la ſuperbe collection de l'oeuvre de cet artiſte, nous avons rencontré une épreuve avant les noms des artiſtes & avec ſa contre-épreuve, la ſeule qui exiſte. Gravé dans l'année 1755.

No. 75.

Le portrait du Miniſtre d'Arnim, vu debout & jusqu'aux genoux, le corps tourné vers la gauche de l'eſtampe. La tête eſt vue de trois quarts. Il eſt en habit paré, décoré des ordres de l'aigle noir & de St. Jean. Il tient un livre de la main droite. Dans le lointain on apperçoit la figure de la Juſtice ſur un piédeſtal, avec cette inſcription: George Dietloff von

Arnim, Königl. Preuſſ. Etats-Kriegs-und dirig. Miniſter, General-Poſtmeiſter, Director der Chur-Märck. Landſchaft, Ritter des ſchwarzen und St. Johanniter-Ordens. Compthur zu Werben, Erb-Schloſs-und Burg-geſeſſen auf Boytzenburg, Zichow & Geboh. d. $\frac{8}{18}$. Septbr. 1679. Geſt. de 20. October 1753. Pesne Effig. pinx. 1742. G. F. Schmidt ſculpt. Reg. ſculpſ. Berolini 1756. L'attitude & les acceſſoires ont été gravés d'après un petit tableau de Le Sueur. La h. eſt de 19 p. 3 l. & la l. de 14 p.

No. 76.

Le portrait de la Mettrie, dans une bordure ovale. Il eſt repréſenté à mi-corps, la tête vue de face & couverte d'un bonnet. A côté de la bordure on voit l'Ouvrage de Pénélope, & l'Homme machine, deux productions de cet écrivain. On lit au deſſous: Sous ces traits vifs — ſacravit. G. F. Schmidt ad vivum pingebat & ſculpebat. Sans l'année qui eſt 1757. La h. eſt de 9 p. 4 l. & la l. de 7 p. Il y a des épreuves avant la lettre qui ſont belles, mais rares. Il y en a d'autres non moins rares, où on lit dans la ſeconde ligne, au lieu des Ris, des V***. Il y a auſſi une copie, faite par J. C. Fritzſch, beaucoup plus petite que l'original: voyez; Möhſens Verzeichn. einer Samml. von Bildn. berühmter Aerzte. II. Th. Cat. Lit. M. p. 87.

No. 77.

Le portrait du Comte de Woronzow. Il eſt repréſenté aſſis, tenant une lettre de la main droite. Le corps eſt dirigé vers la gauche de l'eſtampe & le viſage eſt vu de trois quarts. Il eſt en habit paré & décoré de l'ordre de St. André. L'inſcription eſt: Michel de Woronzow, Comte du St. Empire Romain. C$^{ller.}$ Privé Act$^{el.}$ de Sa M. Impériale de toutes les Ruſſie, Vice-Chancelier de l'Empire. Pr^{er} Lieut^{ant} de

la Compagnie de la Garde du Corps & Chambellan actuel. Chev[lier] des ordres de St. André, de St. Alex[dre] Newsky, de l'Aigle bl. de l' Ag[le] noir & de St. Anne &c. Peint par L. Tocqué 1757. & gravé à St. Petersbourg, par G. F. Schmidt en 1758. La h. est de 16. p. 4. l. & la l. de 12 p.

No. 78.

Le portrait du Comte Esterhasi, vu à mi-corps, & tourné vers la gauche. Il est debout derriere une chaise, sur le dos de laquelle il pose la main droite, tenant une lettre. Il est en habit d'hiver, doublé de fourure avec des brandebourgs richement brodés. La tête, coiffée d'une perruque, est vue de trois quarts. Il est aussi décoré des marques de quelques ordres. L'inscription est: Nicolas Esterhasi de Galantha, Comte du St. Empire Romain. Ambassadeur extraordinaire de Leurs Majestés Impériales & Royales de Hongrie & de Bohème, près de Sa Majesté Impériale de toutes les Russies, Chevalier des ordres de St. André, & d'Aléxandre Newsky &c. Peint par Louis Tocqué, en 1758. Gravé à St. Petersbourg par G. F. Schmidt, en 1759. Au milieu de l'inscription on voit les armes du Comte. La h. est de 16. p. & la l. de 11 p. 9. l. Ce portrait est d'une extrême rareté.

No. 79.

Le portrait du Comte de Schouwalow, représenté debout jusqu'aux genoux & appuyé sur un canon, faisant allusion à la nouvelle invention dont il étoit auteur. Le corps est un peu tourné vers la gauche & la tête est vue presque de face. Il porte un uniforme richement brodé & il est décoré des ordres de St. André, & de l'aigle blanc. L'inscription est: Pierre Comte de Schouwalow, grand Maître de l'artillerie, Sénateur, Chambellan actuel, Aide-de-Camp g[nal] de Sa

Majeſté Impériale de toutes les Ruſſies, Sous-Lieutenant de la Comp^{ie} des Gardes du Corps, Chev^{lier} des ordres de St. André, de St. Alexandre Newsky, de l'aigle blanc & de St. Anne &c. G. F. Schmidt ad vivum fecit Petrop. 1760. Au milieu de l'inſcription ſont les armes du Comte. La h. eſt de 10 p. 8 l. & la l. de 7 p. 8 l. Ce portrait eſt rare.

No. 80.

Le portrait de Pierre le Grand, dans une bordure ovale. L'Empereur eſt vu à mi-corps, & en cuiraſſe, tourné vers la droite de l'eſtampe. La tête, qui eſt dirigée vers le même côté, eſt vue de trois quarts. Il a la tête nue & porte une mouſtache. On lit dans la bordure: Pierre le Grand, Empereur de toutes les Ruſſies, & au bas: Каковъ былъ — исуиспишь A. C. Peint par J. M. Nattier, membre de l'Académie Royale de Paris. Gravé par E. Tzſchemeſow, éleve de l'Académie I$^{mp.}$ des beaux Arts de St. Petersbourg. Ce portrait ſert de frontiſpice à un journal ruſſe. Il n'y a que le viſage de gravé par Schmidt, le reſte l'eſt par ſon éleve. On trouve auſſi des épreuves avant la lettre, mais avec l'inſcription dans la bordure. La h. eſt de 6 p. 7 l. & la l. de 4 p. 2 l.

No. 81.

Le portrait du Roi d'Eſpagne Charles III. dans une bordure ovale. Le Roi eſt vu à mi-corps, dirigé vers la droite, en cuiraſſe, & décoré de l'ordre de la Toiſon d'or. La tête vue de trois quarts, eſt coiffée d'une perruque en queue. L'inſcription eſt: Charles III. Rey de Eſpanna y de las Yndias, S. 1761. La h. eſt de 4 p. 2 l. & la l. de 2 p. 10 l. Nous ſommes en doute ſi ce portrait eſt véritablement de Schmidt, l'artiſte n'ayant mis que la lettre initiale de ſon nom de famille; ce qui nous engage à le joindre à cet oeuvre,

c'eſt, qu'en comparant ce portrait avec le buſte du Comte de Bruhl, que nous indiquerons ſous No. 84. nous y trouvons la même manoeuvre par des points dans le traitement des chairs.

No. 82.

Le portrait de l'Impératrice Eliſabeth, figure entiere. Elle eſt vue de face & debout à côté d'une table, ſur laquelle elle poſe la main droite; elle tient de la même main le ſceptre impérial, & laiſſe tomber négligemment le bras gauche. Elle eſt en panier & en grande & ſuperbe parure, ayant les cheveux friſés, & la tête couverte de la couronne impériale. Elle porte le cordon de l'ordre de St. André. Le manteau impérial, qui eſt parſemé des aigles doubles impériales & fourré d'hermine, lui tombe le long de l'épaule gauche & couvre une partie du panier. L'inſcription eſt: ЕЛИСАВЕТА ПЕРВАЯ ІМПЕРАТРИЦА Ісамолережица Всероссїйская. Писалъ Л: Токе. 1758. Тр. Георг. Фрид.: Шмитъ въ санкт-Петербургѣ. 1761. Dans la bordure on lit encore en très-petits caractères. L. Tocqué, Peintre du Roi pinxit 1758. Gravé à St. Petersbourg par George Fréderic Schmidt en 1761. La h. eſt de 25 p. 9 l. & la l. de 19 p. 2. l. Ce fut M. Wille, qui fut chargé par ſon ami de faire préparer la grande planche de ce portrait. Dans notre collection il y a de ce ſuperbe portrait, une épreuve avant la lettre & ſans le viſage terminé, objet de curioſité presqu'introuvable; mais auſſi les belles & premieres épreuves avec la lettre ſont extrémement rares & ſe vendent à un prix très-haut. Cette piece fut commencée en 1761. & terminée en 1762. L'impératrice avoit le nez fort court & Tocqué l'avoit peint tel qu'il l'avoit vu. Sa Majeſté vouloit avoir le nez long &

Schmidt, à qui cela étoit très-indifférent, le lui fit auſſi long qu'elle le deſirait. Quand Tocqué vit cette eſtampe à Paris, il fut très-fâché de ne pas reconnoître ſon tableau.

No. 83.

Le portrait du Comte de Raſoumowsky, repréſenté debout jusqu'aux genoux, le corps dirigé vers la droite de l'eſtampe & la tète vue presque de face. Il eſt en uniforme, richement brodé, décoré du cordon & des marques de l'ordre de l'aigle blanc, & tient le bâton de commandement dans la main droite. On voit à ſes côtés des timbales & un drapeau avec l'aigle impérial de Ruſſie & dans le lointain un combat de cavalerie. L'inſcription eſt: Cyrillus Comes de Raſumowsky. S. Imp. Maj. omnium Ruſſiar. minoris Hetmannus, milit. Praetorian. Ismailow Protribunus. Imperial. Academ. Scient. Praeſes, ordinum St. Andreae, aquilae albae, St. Alexandri & St. Annae Eques. L. Tocqué pinx. 1758. G. F. Schmidt ſculpſ. Petropol. 1762. La h. eſt de 17 p. 9 l. & la l. de 13 p. 1 l. Ce portrait eſt très-rare, principalement les épreuves avant la lettre.

No. 84.

Le buſte du Comte de Bruhl, Premier Miniſtre du Roi de Pologne, ſur un piédeſtal, tourné vers la main gauche de l'eſtampe, décoré des ordres de l'aigle blanc & de St. André. La tête couverte d'une perruque, eſt presque vue de face. A côté du piédeſtal il y a un petit Génie, qui, le ciſelet & le maillet en main, grave les vers ſuivans ſur le piédeſtal: Eſt animus — Rectus. D. J. U. On lit en bas, hors de la bordure: G. F. Schmidt del. & ſculpſ. p. Sans année, quoiqu'on ſache, que notre artiſte l'a gravé pendant ſon ſéjour à St. Petersbourg en 1762. Voyez Heineckens Nachr. von Künſtl. und Kunſtſachen. I. Theil. S. 147.

La h. eſt de 7 p. 4 l. & la l. de 4 p. 11 l. Les premieres épreuves n'ont ni les vers ſur le piédeſtal, ni le nom du graveur. L'abbé Victor, vivant actuellement à Turin, ancien gouverneur de l'Electeur de Saxe régnant, l'a fait graver à ſes frais par Schmidt, pour en faire un cadeau au Comte de Bruhl. Nous avons une contre-épreuve de cette eſtampe.

No. 85.

Le portrait du Dr. Mounſey, repréſenté aſſis jusqu'aux genoux, le corps dirigé vers la droite de l'eſtampe, la tête couverte d'une perruque & presque vue de face. Il tient les Oeuvres d'Hippocrate ſur ſes genoux & montre de la main droite un paſſage du chapitre de arte, qui commence „ut eorum durities et mollitudo" —. Derriere lui on apperçoit des livres & un globe. L'inſcription eſt: Jacobus Mounſey Sacrae Caeſareae Majeſtatis Ruſſiae Conſiliarius intimus et Medicus Primarius, nec non Cancellariae totiusque facultatis Medicae per univerſum Imperium Archiatrus et Director ſupremus, Collegii Medici Regalis Edimburgenſis et Societatis Londinenſis Socius &c. G. F. Schmidt Sculpt. Regis ad vivum fecit Petropol. 1762. La h. eſt de 14 p. 3 l. & la l. de 10 p. Voyez Möhſens Verzeichniſs einer Sammlung von Bildniſſen berühmter Aerzte. II. Th. Catal. L$^{a.}$ M. p. 92. Ce portrait eſt un des plus rares de notre artiſte, attendu qu'on n'en a tiré que peu d'exemplaires.

No. 86.

Le portrait du Miniſtre d'Etat Borck, repréſenté jusqu'aux genoux debout devant un bureau ſur lequel il y a des mémoires, quelques livres &c. Il tient le bras gauche appuyé ſur le dos d'une chaiſe & le corps dirigé vers la main gauche de l'eſtampe. La tête eſt vue de trois quarts. Il eſt en habit paré garni

de brandebourgs brodés, avec une croix attachée au cou. L'inſcription eſt: Fridericus Wilhelmus Borck, Regis Boruſſorum Miniſter Status et Belli, Dominus in Hüth, Offenberg, Falckenberg etc. Ant. Pesne pinx. G. F. Schmidt Sculptor Regis ſculpſit. Berolini 1764. La h. eſt de 17 p. 11 l. & la l. de 12 p. 8 l.

No. 87.

Le portrait du Banquier Splittgerber.

Il eſt repréſenté jusqu'aux genoux, aſſis devant une table, couverte de livres & de papiers de commerce. Le corps eſt dirigé vers la main droite de l'eſtampe & la tête eſt vue de trois quarts. L'inſcription eſt: David Splittgerber, gebohren d. 18. Octbr. 1683. geſtorben den 23. Febr. 1764. J. M. Falbe pinx. 1758. G. F. Schmidt Sculpt. Reg. ſculpſ. Berolini 1766. La h. eſt de 19 p. 1 l. & la l. de 13 p. 9 l.

No. 88.

Le portrait du Prince Henri de Pruſſe,

repréſenté jusqu'aux genoux. Il eſt aſſis dans un fauteuil, le corps dirigé vers la gauche de l'eſtampe, & la tête tournée de trois quarts, poſant la main gauche ſur le bras du fauteuil, & tenant la droite étendue pour montrer quelque choſe. Il eſt en habit d'hyver, doublé de fourure, décoré des marques de différens ordres. L'inſcription eſt: Fréderic-Henri-Louis, Prince de Pruſſe, par ſon très-humble, très-obéiſſant & très-fidele Serviteur Ceſar. Amadée Vanloo pinx. 1765. Gravé par G. F. Schmidt, graveur du Roi 1767. A Berlin chez l'auteur à la nouvelle Cologne ſur le Canal. La h. eſt de 18 p. 9 l. & la l. de 13 p. 5 l. Il y a de ce portrait des épreuves avant la lettre, mais on les rencontre rarement.

No. 89.

Le portrait du Peintre de la Tour, en ovale ſur un chevalet. Il eſt vu à mi-corps tourné vers la gauche de l'eſtampe. La tête, vue de trois quarts, eſt coiffée d'une perruque & couverte d'un chapeau bordé dont le bord eſt rabattu par devant. Vêtu ſimplement, il a une table devant le chevalet ſur laquelle il y a quelques livres, une boïte à paſtels & des feuillets ſur un desquels eſt écrit: Maurice Quentin de la Tour, Peintre du Roi & Conſeiller en ſon Académie Royale de Peinture & Sculpture. On voit encore derriere le chevalet attaché au mur le portrait de l'Abbé dont nous avons fait mention ſous No. 48. La lettre en bas eſt: Peint par lui même. Gravé par ſon ami G. F. Schmidt, Graveur du Roi en 1772. A Berlin chez l'auteur à la nouvelle Cologne ſur le Canal. La h. eſt de 12 p. 3 l. & la l. de 9 p. 4 l.

No. 90.

Le portrait du Dr. Büſching, dans une bordure ovale. Il eſt vu à mi-corps, tourné vers la main gauche de l'eſtampe, habillé de noir avec un rabat. La tête, qui eſt vue presque de face, eſt coiffée d'une perruque. Derriere lui on voit un globe, attribut des ſciences géographiques, dans lesquelles ce ſavant s'eſt diſtingué. On lit au bas: Anton Friedrich Büſching. Erickſen pinx. 1765. G. F. Schmidt ſculpſ. 1774. La h. eſt de 6 p. 9 l. & la l. de 4 p. 5 l.

No. 91.

Le portrait de M. de Katt, Général-Feld-maréchal & Miniſtre d'Etat du Roi de Pruſſe, Chevalier de l'ordre Teutonique. Il eſt repréſenté jusqu'aux genoux, tourné un peu vers la droite de l'eſtampe & vu presque de face. Il eſt armé de toutes pieces, à la réſerve de la tête qui eſt couverte d'une perruque aſſez

mal peignée. Un grand manteau, doublé de fourrure, attaché par une agraffe fur la poitrine lui couvre la cuiraffe. Il eft décoré de l'ordre de l'aigle noir, & de la croix de l'ordre Teutonique. Il appuye le bâton de Maréchal, qu'il tient de la main gauche, fur un rocher à côté d'un casque & pofe le bras droit fur la hanche. Le lointain repréfente un combat de cavalerie. La h. eft de 18 p. 6 l. & la l. de 13 p. 3 l. Il n'y a que la tête & les mains qui foient gravées par notre artifte, le refte eft de Fred. Gottlieb Berger le pere. Schmidt ayant différé de terminer cette planche, & les héritiers de M. de Katt refufant de remplir leurs engagemens, M Berger demanda le payement à Schmidt, dont les héritiers ont gardé la planche, & ont vendu les épreuves fans infcription. Delà vient que les épreuves qu'on rencontre font toujours fans infcription & fans noms ni de peintre ni de graveur. Nous avons devant nous une épreuve finie par Berger; mais fans le vifage & les mains, parties, auxquelles Schmidt n'avoit pas encore touché, ce qui nous montre, qu'il fe réfervait ces parties, comme nous l'avons remarqué ailleurs, & que c'était par-là qu'il terminoit fes ouvrages. Il eft gravé dans l'année 1774. Il paroît que Schmidt a choifi pour l'ordonnance de ce portrait celle de Louis-Antoine de Pardaillon de Gondrin, gravé par N. Tardieu, d'après H. Rigaud, car il n'y a de différence entre ces deux portraits que celui du vifage, de la perruque & de quelques acceffoires comme l'ordre, l'écharpe, &c.

PREMIERE PARTIE

GRAVURES

AU

BURIN.

SUJETS

HISTORIQUES, SATYRIQUES, GALANTES

ET

ESTAMPES POUR DES LIVRES.

No. 92.

Le Joueur de flûte. Sujet galant de quatre figures, habillées à l'efpagnole, l'une repréfente un jeune homme debout, jouant de la flûte, l'autre une dame affife, tenant fon éventail de la main gauche, & paroiffant parler à un jeune homme, qui lui offre des fleurs, la quatrieme figure eft une fervante derriere la dame; le lointain offre un ruiffeau & quelques arbres. Cette eftampe eft une copie de notre artifte d'après l'eftampe gravée par C. N. Cochin, d'après Lancret. L'original eft fans infcription, mais au deffous de cette copie de Schmidt on lit: Par une — des amans. N. Lancret pinxit. G.F. Schmidt fculpfi. La copie eft de la même grandeur que l'original. Elle eft très-rare. La h. eft de 9 p. 8 l. & la l. de 6 p. 10½ l. Cette eftampe eft de l'année 1729.

No. 93.

Deux petites Eftampes, qui entrent dans le livre: Befchreibung der griechifchen Chriften in der Turckey, von Jacob Elsner, in-8°. à Berlin 1737. favoir:

Le Frontifpice. Le portrait d'Athanafius Doroftanus, Archimandrit des Patriarchen zu Conftantinopel. Cette infcription fe trouve au deffous de la bordure ovale du portrait. On lit: Gravé & deffiné par Geo. Frider. Schmidt, à Berlin. Au deffus de la bordure à main gauche eft écrit: Am Titul.

Fig. 1. p. 62. Der Griechische Patriarch zu Constantinopel. Ge. Frider. Schmidt sculpſ. Berolini.

Fig. 2. p. 72. Der Patriarch zu Pferde. G. F. Schmidt sculpſ. Berolini.

Fig. 3. p. 83. Die Patriarchal a. Kirche und b. Hoff.

Fig. 4. p. 98. Ein Ertz-Biſchoff, wenn er ſegnet.

Fig. 5. p. 98. Ein Metropolit der da ſegnet.

Fig. 6. p. 103. Ein Archimandrit der da ſegnet.

Fig. 7. p. 104. Ein Abt.

Fig. 8. p. 238. Ein Diaconus der das h. Brod auf dem Haupt trägt.

Fig. 9. p. 238. Ein Prieſter mit dem h. Kelch in der Proceſſion.

Le nom de Schmidt ne ſe trouve qu'au titre & à la 1ere & 2e planche. Toutes les inſcriptions ſont au bas de l'eſtampe, dont la h. eſt de 4 p. 2 l. & la l. de 2 p. 11 l.

No. 94.

Le titre pour un nouveau Teſtament. On y voit la figure de la Religion avec la croix, aſſiſe ſur des nues, & dirigée vers la gauche de l'eſtampe. Elle tient de la main droite un livre ouvert, & dans la gauche elle porte du feu. Le ciel ouvert eſt derriere elle avec l'agneau de l'Apocalypſe couché ſur le livre aux ſept ſceaux. En bas ſe trouvent, un autel renverſé, deux vaſes, & un couteau de ſacrifice avec un bouc & un agneau immolés, emblêmes de l'ancien Teſtament. On remarque encore quelques figures & quelques têtes d'anges, dont un ſemble porter le livre qu'il montre de la main. Cette piece eſt ſans le nom du graveur &

sans l'année qui est 1736. La h. est de 4 p. 4 l. & la l. de 2 p. 5 l.

No. 95.

Figure entiere d'une jeune Grecque, dans son habit national, tournée vers la droite, & paroissant regarder quelque chose. Dans le lointain on voit un piédestal & un paysage avec quelques arbres. L'inscription est: La belle Grecque, avec ces vers: Jeune Beauté - vos vainqueurs. A Paris chez N. de Larmessin Graveur du Roi, &c. — A. P. D. R. N. Lancret pinxit, G. F. Schmidt sculps. La h. est de 11 p. 1 l. & la l. de 7 p. 9 l. Cette estampe a été gravée dans l'année 1736.

No. 96.

La figure entiere d'un jeune Turc, dans son habit national, portant une guitarre sous le bras gauche. Dans le lointain il y a un paysage. L'inscription au bas est: Le Turc amoureux, avec ces vers: Jusque dans — que nous. A Paris chez N. Larmessin &c. N. Lancret pinxit. G. F. Schmidt sculps. La h. est de 11 p. & la l. de 7 p. 8 l. Cette estampe fait le pendant de la précédente. Gravée en 1736. *).

No. 97.

Un sujet représentant en sept figures entieres les principaux personnages du théâtre italien; savoir: Pierrot, Arlequin, Colombine, le Docteur, Isabelle, Scapin & Mezetin. L'inscription

*) Ces deux estampes furent les premieres planches que Schmidt grava à son arrivée à Paris pour M. de Larmessin. Il les finit dans son auberge, & ce ne fut qu'après qu'il alla loger chez ce maître.

au bas eſt: Le Théâtre italien; avec ces vers: Ici les — les vicieux. A Paris, chez N. de Larmeſſin, &c. N. Lancret pinxit. G. F. Schmidt ſculpſ. La h. eſt de 11 p. 3 l. & la l. de 8 p. 6. l.

No. 98.

Un ſujet pris du Roman de Lazarille de Tormes. On y voit une rue, dans laquelle un aveugle mendiant, tenant une potence dans la main gauche, donne de la tête contre un pilier, derriere lequel le jeune Lazarille s'eſt caché. Il y a encore dans le lointain deux figures, dont l'une porte un paraſol. L'inscription eſt: Lazarille pour ſe venger fait caſſer la tête à l'aveugle contre un pilier & le quitte. Tome I^er^ Chapitre 5. P. le Mesle inv. & del. Schmidt ſculp. A Paris chez Thevenard, C. P. R. Voici l'éclairciſſement, que M. Wille à Paris nous a donné ſur cette eſtampe, dans une de ſes lettres. „L'eſtampe de Lazarille de Tormes „devroit être difficile à trouver. Elle n'a pas été deſtinée pour l'ornement d'un livre; un certain imprimeur „de planches, que nous avons connu autrefois, la fit „graver vers les années 1737. ou 1738. Cette homme étant „mort depuis environ une trentaine d'années, perſonne „ne ſait ce que la planche eſt devenue. Je me ſuis adreſſé „à tous les marchands, mais la plupart ignorent jusques „à ſon exiſtence.“ Cette eſtampe, qui eſt réellement très-rare, & ſans année, eſt h. de 11 p. 4 l. & l. de 7 p. 10 l. Les autres 11. feuilles, qui complettent la ſuite pour ce roman, ſont auſſi inventées & deſſinées par P. le Mesle, mais gravées par différens artiſtes.

No. 99.

Sujet tiré des Contes de la Fontaine, & répréſentant la jeune Promiſe ſortant du jardin dans le

moment que Nicaiſe revient avec ſon tapis, après l'heure du berger. L'inſcription eſt: Nicaiſe; avec les vers ſuivans; Que dans — changé d'avis. M. Roy. A Paris chez Larmeſſin &c. N. Lancret pinxit. G. F. Schmidt ſculpſ. La h. eſt de 11 p. 10 l. & la l. de 13 p. 8 l. On a de cette eſtampe trois ſortes d'épreuves, qui diffèrent en beauté & en rareté. Les premieres & les plus belles ſont celles avec le nom de Schmidt, mais elles ſont extrémement rares. Les ſecondes portent le nom de Larmeſſin. Ces épreuves, qui ſe trouvent ſouvent, ont été tirées après que la planche a été retouchée. Les troiſièmes ſont en tout égales aux ſecondes, excepté qu'au milieu des vers ſe trouve encore l'adreſſe: à Paris chez Buldet & Comp[ie]; ce qui annonce qu'elles ſont poſtérieures aux ſecondes, la planche ayant changé de poſſeſſeurs. Ces épreuves ont été tirées après une nouvelle retouche de la planche. Schmidt a gravé cette eſtampe dans l'année 1737.

No. 100.

Un ſujet repréſentant une compagnie de jeunes Garçons & de jeunes Filles, en différentes attitudes. Un garçon & une fille debout au milieu de la planche, ſont occupés de leur jeu. La ſcene eſt dans un bocage. On voit un terme derriere un groupe de jeunes filles. L'inſcription eſt: Le jeu de cache cache mi toulas; avec les vers: Quoi, jeune — lui même. A Paris chez de Larmeſſin, &c. Lancret pinx. de Larmeſſin ſculpſ. La h. eſt de 11 p. 10 l. & la l. de 13 p. 7 l. Quoique le nom de Schmidt ne ſe trouve pas ſur cette eſtampe, elle n'en eſt pas moins de lui, & M. de Larmeſſin n'y a mis le ſien, qu'après la réputation que notre artiſte s'étoit acquiſe. Elle eſt de l'année 1737.

No. 101.

Sujet repréſentant quelques jeunes Filles & un jeune Garçon, qui jouent entre eux. La ſcene eſt un bocage. A main gauche on voit un vaſe ſur un piédeſtal. En bas on lit l'inſcription: Le jeu des quatre coins; & les vers ſuivans: T'expoſant au — ton coeur. A Paris chez de Larmeſſin, &c. N. Lancret pinxit, de Larmeſſin ſculpſ. La h. eſt de 11 p. 8 l. & la l. de 13 p. 10 l. Il y a trois ſortes d'épreuves. Les premieres & les plus rares ſont avec le nom de Schmidt, les ſecondes avec celui de Larmeſſin, les troiſiemes ont, au lieu de l'adreſſe de Larmeſſin, celle de Gaillard, &c. Ces dernieres furent tirées après que la planche eut été retouchée. On les trouve ſouvent. C'eſt par le même motif que nous avons allegué au No. précédent que Larmeſſin a ſubſtitué ſon nom à celui de Schmidt. Cette piece a été gravée en 1737.

No. 102.

Sujet tiré des Contes de la Fontaine. Le mari eſt aſſis devant une table, feuilletant des regiſtres. L'amant eſt debout à côté de lui, & lui parle en montrant la femme, qui eſt auſſi debout, & placée derriere. L'inſcription eſt: A femme avare galant eſcroc; avec ces vers: Rayés les — a reçûs. M. Roy. A Paris, chez de Larmeſſin &c. N. Lancret pinx. de Larmeſſin ſculpſ. La h. eſt de 12 p. 1 l. & la l. de 13 p. 6 l. Il eſt encore à obſerver, que la figure de l'amant repréſente notre artiſte, & celle du mari le frère de M. Lancret. On a deux différentes épreuves de cette eſtampe: les premieres portent le nom de Larmeſſin, les ſecondes ſont égales quant aux premieres, ſi ce n'eſt qu'on lit encore au milieu des vers l'adreſſe: à Paris chez

Buldet & Comp[ie]. Les fecondes font tirées après la retouche de la planche. Dans notre collection de l'oeuvre de Schmidt, nous avons rencontré une épreuve avant la lettre, qui eft unique. Cette eftampe eft de l'année 1738.

No. 103.

Autre fujet tiré des Contes de la Fontaine. On voit l'intérieur d'une chaumiere. La maîtreffe de Fréderic, s'étant levée de table, lui préfente une main, qu'il arrofe de fes larmes. Derriere la table il y a une vieille fervante, qui ôte le couvert. Dans le fond on voit la tête du faucon tué. L'infcription au bas eft: Le Faucon; avec ces vers. Des tréfors — un amant. M. Roy. A Paris. chez Larmeffin &c. Lancret pinx. Schmidt fculpf. La h. eft de 12 p. 2 l. & la l. de 13 p. 10 l. Il y a de cette eftampe deux différentes épreuves. Les premieres portent le nom de Schmidt & font extrémement rares, les fecondes font avec le nom de Larmeffin, fubftitué à celui de Schmidt *). Gravé dans l'année 1738.

No. 104.

Un fujet repréfentant une Dame devant fa toilette, tenant de fa main droite le portrait de fon amant, affis à côté d'elle. Les deux amans fe donnent

*) Nous nous flattons que les amateurs qui recherchent les productions de notre artifte nous fauront gré en inferrant ici l'extrait d'une lettre de M. Wille, en date de Paris le 22. Mars 1783. „Les eftampes que Schmidt a gravées d'après „Lancret font très-aifées à trouver, mais non avec le nom „de Schmidt. Il n'y eut dans le tems que 12 épreuves avec „fon nom; enfuite il fut effacé felon la convention entre lui „& Larmeffin, qui fubftitua le fien. Cette affaire s'eft paffée „devant moi, il y a environ 45 ans.

les mains. En bas il y a l'infcription: L'adolefcence; avec ces vers: Jeune beauté — connoître pas. Cochin filius invenit. G. F. Schmidt fculpf. Dans le milieu des vers on lit; à Paris chez Dupuis, graveur du Roi &c. La h. eft de 7 p. 9 l. & la l. de 8 p. 4 l. Elle eft de l'année 1738.

No. 105.

Une demi-figure, que Schmidt grava en 1738. d'après un deffin de Watteau, fur une planche in-4°. C'eft une jeune femme presque de profil, coiffée en cheveux relevés, avec un mantelet fur les épaules, mais fans mains. Cette gravure eft en grande partie à l'eau-forte & légérement touchée au burin, comme cela fe trouve aux deffins fpirituels de ce maître. Nous en ignorons les dimenfions & pour qui elle a été faite.

No. 106.

Quelques petits Poliffons, les uns affis, les autres debout, dont les uns fe moquent des autres, fur une planche, petit in-folio en hauteur, que Schmidt grava presque toute au burin en 1738. pour un particulier, qui vouloit faire valoir fon argent. C'eft une eftampe médiocre, ayant été faite d'après un mauvais tableau. Schmidt étoit lui-même de ce fentiment, l'eftimant fi peu qu'il ne voulut jamais en faire voir les épreuves, mais il l'avoit gravée pour de l'argent. Cette eftampe n'a jamais paru dans le commerce, & l'on n'en rencontre aucune épreuve.

No. 107.

Un crucifix, piece médiocre. En bas de la croix il y a le ferpent & la pomme. L'infcription au bas eft: Voilà — même. Sculpté par F. Girardon. Gravé

par G. F. Schmidt. A Paris chez la veuve de F. Chereau, graveur du Roi, rue St. Jacques aux deux piliers d'or. A. P. D. R. La h. eſt de 13 p. 7 l. & la l. de 7 p. 11 l. C'eſt dans l'année 1738. que cette eſtampe a été gravée.

No. 108.

Deux petites gravures ſatyriques, contre la Marquiſe du Châtelet, d'après les deſſins de Cochin. L'une repréſente Apollon ſur un piédeſtal, tenant dans la main droite un rat, & dans la gauche la lyre, ſur le dos il porte le carquois rempli de flèches; dans le lointain il y a un payſage. L'autre repréſente une dame à la porte d'un bâtiment, ſe regardant dans un miroir de poche, qu'elle tient dans la main gauche; ſur la tête on voit quatre rats. A l'entrée du bâtiment il y a un homme qui lui préſente une marotte; devant la dame on voit encore un petit polichinelle, portant ſur la tête un chaudron au lieu d'un casque, & ſur l'épaule droite une torche allumée; au lieu d'épée il porte une broche, qu'il tient avec la main gauche. Au deſſus de la porte il y a encore deux gros rats qui ſervent de ſupports à un cartouche. Toute l'action ſe paſſe à la lueur de la pleine lune. Le ſens de ces deux eſtampes n'eſt pas trop aiſé à deviner, & fait ſans doute alluſion au caractère de cette dame, d'ailleurs ſi célèbre par l'univerſalité de ſes connaiſſances & ſurtout par ſon génie pour les recherches philoſophiques. Ce qui prouve que ces deux pieces, de la plus grande rareté, ſont indubitablement gravées par Schmidt, ce ſont les deux épreuves avant la lettre qui ſe trouvent dans notre collection. Dans le morceau qui repréſente Apollon, M. Cochin donne quelques avis de ſa propre main à Schmidt, qu'il nomme, au ſujet des corrections néceſſaires à faire. Comme ces deux pieces ſont pendants, elles ſont de la

même grandeur. La h. eſt de 6 p. 10 l. & la l. de 4 p. 5 l.
Elles ont été gravées dans l'année 1738.

No. 109.

Le frontiſpice, les vignettes, les culs-de-lampes & lettres griſes *), en 32 pieces, y compris un cul-de-lampe pour la fin du Diſcours préliminaire, qui n'a pas été employé, pour la grande édition des Mémoires de Brandebourg, publiée en 1767. à Berlin, chez C. F. Voſs en 3 Vol. in-4°. Nous allons donner une deſcription de ces pieces ſuivant l'ordre dans lequel elles ſe trouvent dans le livre.

[a]) Le frontiſpice offre la Vérité qui écrit l'hiſtoire de Brandebourg. Un Génie lui enleve le voile & découvre le ſoleil ſur ſa poitrine. Quatre autres Génies lui préſentent une plume, un encrier, des médailles &c. pendant que deux autres s'amuſent à examiner ces médailles. Le Tems en haut leve un rideau, & montre à la Vérité les événemens du paſſé. On voit dans le lointain une bataille près d'une ville incendiée. On lit en bas: G. F. Schmidt inv. & ſculpſ. La h. eſt de 8 p. & la l. de 6 p. 6 l.

[b]) La vignette pour le titre du Tome I^{er}. La Muſe royale de l'hiſtoire, caractériſée par le ſceptre qu'elle tient en main, écrit l'hiſtoire, elle eſt entourée de quelques Génies qui lui préſentent des livres, des documens &c. Le nom de Schmidt ne s'y trouve pas. La h. eſt de 2 p. 4 l. & la l. de 3 p. 3 l.

[c]) Le cul-de-lampe à la fin du Diſcours préliminaire (pag. XV.) repréſente le chiffre royal FR. qu'un

*) Le Frontiſpice & les portraits des vignettes, ſont gravés au burin, mais les vignettes même, les culs-de-lampes & les lettres griſes ſont à l'eau-forte.

Génie entrelace d'une guirlande. Un autre feuillete un grand livre. Un pot de fleurs, une branche de laurier &c. fervent à completer le fujet. On lit dans un coin à main gauche Georg Fridrich Schmidt fec. La h. eft de 3 p. 1 l. & la l. de 3 p. 7 l.

*) Notre artifte grava encore d'après un deffin de Le Sueur, un autre cul-de-lampe pour la fin de ce Difcours préliminaire, mais il ne fut pas employé & le précédent eut la préférence. Voici le fujet. Un lion couché brife une flèche; au deffus du lion l'aigle pruffienne tient une banderole avec la devife: Quis hunc impune laceffet. Le chiffre royal eft en bas dans un petit cartouche. Les ornemens de la vignette font compofés de différentes fortes d'armes & d'inftrumens relatifs aux beaux arts & à l'agriculture. Comme cette planche n'a pas été employée, elle eft extrémement rare. Le nom de Schmidt n'y eft pas. Au refte elle eft exactement de la même grandeur, que celle dont on a fait ufage.

*) La vignette au commencement des Mémoires (pag. 1.) repréfente un trait de l'hiftoire du Bourggrave Fréderic IV. de Nuremberg, qui battit Fréderic d'Autriche, le fit prifonnier & le livra à l'Empereur Louis de Baviere &c. (pag. 3.) Tel eft le fujet de la planche. Près du tapis qui couvre les gradins du trône impérial on lit: G. F. Schmidt fec. Les épreuves avant ce nom font très-difficiles à trouver. La h. eft de 3 p. 4 l. & la l. de 5 p. 3 l. *).

*) Pour éviter les répétitions des mefures égales, nous remarquerons que tous les ornemens dont nous n'indiquons point les dimenfions, font à peu près de même grandeur: favoir les vignettes de 3 p. & de 3. 4 à 5 l. de h. fur 5 p. & 3. 4 à 5 l. de l. & les culs-de-lampes de 3 p. 11 l. à 4 p. de h. fur 4 p. & 4 à 5 l. de l. & les lettres grifes de 13 l. en carré.

f) Le cul-de-lampe (pag. 10.). Deux branches de palmier, un caducée, une trompette. La h. eſt de 1 p. & la l. de 3 p. 10 l. C'eſt le même qui eſt employé p. 136. dans les Poëſies diverſes.

g) La vignette au commencement de la Vie de l'Electeur Fréderic I. (pag. 11.) repréſente le portrait de ce Prince dans une bordure ovale, decoré du manteau électoral ayant la tête nue *). On lit dans la marge de la planche du bas vers la gauche: G. F. Schmidt ſculp. Les épreuves avant le nom, ſont très-rares.

h) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie (pag. 14.) offre deux Génies, occupés à attacher les armes de la Marche Uckeraine à une colonne, ſur laquelle celles de la vieille & moyenne Marche ſont déja attachées. On voit encore dans le fond un combat de cavalerie, faiſant alluſion à la guerre que Fréderic I. fit aux Ducs de Pomeranie, ſur lesquels il conquit la Marche Uckeraine & la réunit à la vieille & moyenne Marche, (pag. 13.) Le bonnet électoral & la clé de chambellan poſés ſur un couſſin, marquent que ce Prince fut le premier de la maiſon de Hohenzollern, à qui l'Empereur conféra la dignité électorale, & la dignité d'archichambellan de l'Empire (pag. 11.) On lit au bas de l'eſtampe, G. F. Schmidt fec.

i) La vignette au commencement de la Vie de Fréderic II. (pag. 15.) renferme le portrait de cet Electeur. La peau de lion & la maſſue d'Hercule ſont alluſion à la force de ce Prince, au ſujet de laquelle il fut ſurnommé Dent de fer. On lit dans la marge, au

*) La plupart de ces portraits ont une bordure ovale ou ronde, & ſont repréſentés avec le manteau électoral & la tête nue. Les noms des Electeurs ſe trouvent au deſſous de la bordure dans un cartouche. C'eſt pour éviter la répétition que nous faiſons cette remarque.

bas vers la gauche; Schmidt fec. Les épreuves avant ce nom, ſont très-difficiles à trouver.

k) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie (pag. 18.) a pour ſujet deux Génies, l'un tient une balance & le bâton ſymbolique de l'hommage & l'autre qui tient une branche de laurier & une épée, s'appuye ſur un lion couché. Ce ſujet fait alluſion au caractère juſte & modéré de ce Prince (pag. 16. 17.) On apperçoit encore vers la gauche de la piece un vieux château ſitué ſur un rocher, & on lit vers le bas de l'eſtampe. G. F. S. fec.

l) La vignette au commencement de la Vie d'Albert-Achille (pag. 19.) repréſente le portrait de cet Electeur. Il porte une mouſtache & la barbe courte & friſée ſéparée au milieu. Les différentes armes & le miroir, qu'on voit autour du portrait, ſont les emblêmes de la valeur & de la prudence de ce Prince (pag. 19.) Le nom de Schmidt ne ſe trouve pas ſur cette planche.

m) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie (pag. 26.) nous offre un combat de cavalerie, près d'une vieille tour. On y voit le Prince mentionné, qui dans une bataille contre les Nurembergeois enleva un étendart à un guidon de cette ville, & qui ſe battit ſeul contre ſeize hommes (pag. 20.) Le reſte de l'eſtampe eſt compoſé de différentes armes anciennes. On lit près du pied, ou du bouton d'une lance, Georg Fridrich Schmidt fec.

n) La vignette au commencement de la Vie de Jean le Cicéron, (pag. 27.) repréſente le portrait de ce Prince entouré de trophées. Il a la barbe courte avec une mouſtache. Le nom de notre artiſte n'eſt pas ſur cette planche.

o) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie (pag. 30.) repréſente une bataille, dans laquelle l'Electeur défait

le Duc de Sagan & le fait prisonnier. On lit vers le bas de l'estampe; Schmidt fec. Les épreuves avant le nom, sont très-rares.

p) La vignette au commencement de la Vie de Joachim I. (pag. 31.) représente le portrait de cet Electeur. Il a la barbe courte, & la moustache mince. Le nom de Schmidt ne s'y trouve pas.

q) Le cul-de-lampe à la fin de cette vie (pag. 32.) offre trois Génies qui regardent une carte géographique. L'un montre avec le doigt la ville de Ruppin, faisant allusion à la réunion de ce comté à la Marche par cet Electeur (pag. 31.) Le chiffre FR. se trouve dans un cartouche au bas de l'estampe & manque dans les premieres épreuves. On lit à côté de ce cartouche; Schmidt fec.

r) La vignette au commencement de la Vie de Joachim II. (pag. 33.) montre son portrait. Il a la barbe courte & séparée du menton & porte une moustache. La corne d'abondance marque la libéralité de ce Prince. On lit à la marge au bas vers la gauche de l'estampe: G. F. Schmidt sculpf. Les épreuves avant le nom ne se trouvent que très-rarement.

s) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie (pag. 44.) représente l'Electeur qui, apprenant que l'Empereur Charles-quint avoit fait arrêter le Landgrave Philippe de Hesse & qu'il autorisoit sa démarche du passage équivoque d'un sauf-conduit dont l'Electeur étoit garant, fut si outré de colére de ce manque de foi, qu'il tira son épée contre le Duc d'Albe, Ambassadeur de l'Empereur à Berlin (pag. 42.). Le buste d'un gros moine, la Ste. Bible ouverte, la tiare du Pape renversée, les indulgences, le calice & les hosties &c. font allusion à la réforme de l'église, qui commença sous le régne de cet Electeur, le premier

prince de Brandebourg, qui embrassa le luthéranisme. Le nom de Schmidt se trouve dans un coin de l'estampe, en bas au dessous de la Bible. Les épreuves avant le nom sont difficiles à rencontrer.

*) La vignette au commencement de la Vie de Jean George (pag. 45.) représente le portrait de cet Electeur. Il a la barbe courte & mince, & la moustache assez forte. On lit sur la marge d'en bas, à la gauche de l'estampe; Schmidt fec. Les épreuves avant ce nom sont rares.

*) Le cul-de-lampe à la fin de cette vie, (pag. 46.) représente l'Electeur partageant entre ses deux fils cadets, Christian & Ernest, les Marggraviats de Bareuth & d'Anspach, auxquels il succéda après l'extinction de ces deux maisons. L'aigle de Brandebourg qu'on voit au bas de cette gravure, tient deux cartouches avec les chiffres de ces Princes. Les premieres épreuves sont avant ces chiffres, & très-rares. On lit en bas: G. F. Schmidt fec.

*) La vignette au commencement de la Vie de Joachim Fréderic (pag. 47.) offre le portrait de cet Electeur. Il a la barbe courte & mince, & la moustache grande. On voit à la gauche du portrait le chapeau & l'épée électorale, & à la droite, la mitre & la crosse épiscopale, & un livre avec l'inscription: „Loix somptuaires", faisant allusion à la concession qu'il fit lorsqu'il parvint à la dignité électorale, de l'Archevêché de Magdebourg, & aux loix somptuaires qu'il fit publier. On lit à la main gauche de cette vignette à la marge d'en bas, Schmidt fec. Les épreuves avant ce nom ne se trouvent pas aisément.

**) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie (pag. 50.) a pour sujet la séance d'un conseil d'état dont ce Prince

fut le fondateur. Le nom de Schmidt manque dans cette planche.

x) La vignette au commencement de la Vie de Jean Sigismond (pag. 51.) repréſente le portrait de cet Electeur. Il a la barbe courte & la mouſtache aſſez grande. Le livre ouvert avec l'inſcription: „L'union," l'encrier & la plume, marquent la confédération que formerent alors les princes proteſtants, & dans laquelle cet Electeur fut un des premiers à entrer (p. 55.). On lit au bas de la marge à la gauche de la vignette: Schmidt fec. Les épreuves avant le nom ſont très-rares.

y) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie (pag. 62.) fait alluſion à cette union. On lit au bas de l'eſtampe: Schmidt fec. Les premieres épreuves ne portent, ni le nom de Schmidt, ni le mot: „Adminiſtration," ſur le livre ouvert à la gauche de l'aigle de Brandebourg.

z) La vignette au commencement de la Vie de George-Guillaume (pag. 63.) offre le portrait de cet Electeur. Il porte une barbe pointue, avec une petite mouſtache; les différentes armes, la torche allumée, & une ville incendiée dans le lointain, indiquent le régne malheureux de ce Prince, pendant lequel la guerre de trente ans déſola ſes états. On lit ſur la marge à la gauche de l'eſtampe, au bas: Schmidt fec. Les épreuves avant le nom ſont rares.

aa) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie (pag. 108.) repréſente l'entrevue de cet Electeur avec le Roi de Suéde Guſtave-Adolphe près de Berlin (pag 82.) La diſcorde ſortant de ſon antre, tient d'une main une torche allumée, & de l'autre l'édit de reſtitution que l'Empereur Ferdinand publia (pag. 73.) Le nom de Schmidt ne ſe trouve pas ſur cette piece.

bb) La vignette au commencement de la Vie de Frédéric-Guillaume (pag. 109.) offre le portrait de cet Electeur dans une bordure ovale, décorée de lauriers. Un grand manteau, doublé d'hermine lui couvre le corps. Il porte une cravatte, une grande perruque & une petite mouſtache. La Renommée ſous la figure d'un petit Génie, ténant une trompette, lui ceint la tête d'une couronne d'étoile, ſigne de l'immortalité. Le lion couché, la maſſue d'Hercule, l'épée, le miroir &c. ſont autant d'alluſions aux éminentes qualités de ce grand Prince. Le Génie à la droite de l'eſtampe écrit l'hiſtoire de ſes exploits. Le temple de l'immortalité ſe préſente dans le lointain. On lit à la marge d'en bas. Raymondon Effig. pinx. G. F. Schmidt inv. & ſculpſ.

cc) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie, (pag. 208.) porte pour ſujet la glorieuſe expédition de l'Electeur qui, dans le coeur de l'hyver, fit transporter en Pruſſe un corps de ſes trouppes en traîneaux ſur la glace du Friſchhaff, ſurprit les Suédois & les chaſſa du pays (pag. 178. 179.). On lit les mots: „Veni, vidi, vici." Sur le tour de la trompette, ſonnée par un triton, on lit, G. F. Schmidt fec.

dd) La vignette au commencement de la Vie de Frédéric III. premier Roi de Pruſſe (Tom. II. pag. 1.), repréſente le portrait de ce Prince en profil, couvert de la couronne royale, ſoutenue par Minerve & décorée de guirlandes par deux Génies. On apperçoit encore dans le lointain l'arſenal & l'obſervatoire, que ce Roi fit bâtir à Berlin (pag. 69.), & on lit à la marge d'en bas G. F. Schmidt inv. & ſculpſ.

ee) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie (pag 66.), a pour ſujet la cérémonie de l'inſtitution de l'ordre des chevaliers de l'aigle noir par ce Roi (pag. 27.).

Les différens inſtrumens, relatifs aux ſciences & aux beaux arts, font alluſion à la protection dont ils jouiſſoient ſous le règne de ce Prince, qui fonda l'Académie des ſciences de Berlin (pag. 28.). On lit à la droite de la piece tout en bas, Schmidt fec. Les épreuves avant ce nom ſont rares.

ff) La vignette au commencement de la Vie de Frédéric-Guillaume (pag. 67.), offre ſon portrait couvert de la couronne royale. Il eſt en cuiraſſe, décoré du cordon de l'ordre de l'aigle noir. La tête eſt couverte d'une perruque en queue. Les Génies qui s'amuſent avec des inſtrumens militaires, indiquent l'eſprit guerrier de ce Monarque (pag. 204.). On lit à la marge en bas. Pesne effig. pinx. G. F. Schmidt ſculpſ.

gg) Le cul-de-lampe à la fin de cette Vie (pag. 176.) repréſente les Salzbourgeois fugitifs que ce Roi accueillit pour en peupler ſes états. Ils arrivent en proceſſion, & reçoivent des mains de la Piété perſonifiée du pain & de la protection (pag. 163.). On lit en bas, Schmidt fec. Les épreuves avant le nom ſont très-difficiles à trouver.

hh) Le cul-de-lampe à la fin du Tome II. (pag. 212.) fait voir les armes de Brandebourg ſur un pavillon couvert de la couronne royale. Les ſupports ſont deux ſauvages. On lit au bas à la droite de la planche, Schmidt fec. Les épreuves avant ce nom, ſont fort recherchées. La h. eſt de 3 p. 4 l. & la l. de 3 p. 11 l.

ii) Les lettres griſes A. C. F. G. I. J. L. O. & P. qu'on rencontre dans les trois Tomes de ces Mémoires ſont les mêmes que celles dans la grande édition in-4°. des Poëſies diverſes. Toutes ces eſtampes ont été gravées pendant les années 1766 & 1767.

SECONDE PARTIE.

GRAVURES

À

L'EAU FORTE.

PORTRAITS

INCONNUS.

No. 110.

Le portrait d'un Oriental, vu à mi-corps. Il eſt tourné vers la gauche de l'eſtampe, la tête vue de face. Il porte une barbe mince avec une mouſtache, une peliſſe, un bonnet fourré & une chaîne d'or au cou. Cette piece paroît être un des premiers eſſais de Schmidt dans la gravure à l'eau-forte. En bas on lit: Rembrandt inv. & pinx. Schmidt fec. 1735. La h. eſt de 2 p. 9 l. & la l. de 2 p. 2 l.

No. 111.

Le buſte d'un Vieillard, vu à mi-corps, la tête eſt couverte d'un bonnet fourré, orné d'une plume qui penche vers la gauche de l'eſtampe & une barbe carrée lui monte jusqu'aux temples. Le corps eſt couvert d'un ſurtout avec une ceinture autour de la poitrine & une cravatte ſous le menton. A la droite de l'eſtampe, entre le bord & le bonnet on lit, G. F. Schmidt inv. & fec. L'année n'eſt pas marquée, mais on ſait qu'elle eſt de 1748. La h. eſt de 3 p. 8 l. & la l. de 2 p. 9 l. Les épreuves ſur du papier de la Chine ſont très-precieuſes. On en a auſſi une copie faite par Thaenert, graveur à Leipzig.

No. 112.

Autre buſte d'un Vieillard, moins fini, avec de ſimples tailles aſſez groſſieres, & la tête dirigée vers la droite de l'eſtampe. Il a la mine riante, & ne porte

point de barbe. La main gauche posée sur la poitrine, il montre avec l'index la bouche, qui est entr'ouverte. Il porte un bonnet élevé, courbé en avant, comme les bonnets Phrygiens. Le corps est enveloppé d'un manteau. On lit en haut, entre le bord de l'estampe, & le bonnet, & à rebours: Rembrandt del. & plus bas à main gauche; GF Schmidt fec. aqua forti, aussi à rebours. Le fond est clair, à quelques tailles près derriere le dos. Sans année. La h. est de 3 p. 5 l. & la l. de 2 p. 7 l. Les épreuves sur du papier de soie de la Chine sont un bel effet & sont rares. Gravé dans l'année 1748.

No. 113.

Le buste d'une vieille Femme, vue de profil sans mains & la bouche ouverte. Elle porte sur la tête un bonnet de nuit entouré d'un mouchoir, & elle a le corps enveloppé d'un manteau. Le fond est ombré, seulement vers le bas, en diminuant vers le haut. On lit dans le coin d'en bas vers la gauche: Rembrandt delin. G. F. Schmidt fec. Aquafort. Point d'année. La h. est de 3 p. 8 l & la l. de 2 p. 10 l. Il y en a des épreuves sur papier de soie de la Chine, qui sont très-rares. Il existe de cette piece une copie faite par le fils de notre artiste.

No. 114.

Le buste d'un Oriental, gravé dans le goût de Castiglione, vu de face & un peu penché vers la poitrine. La barbe, qui est touffue & frisée, monte jusqu'aux temples. La tête est couverte d'un bonnet élevé, orné en haut d'un croissant. Le corps est ajusté d'un manteau. Entre le bord de la planche & le bonnet on lit: G. F. Schmidt fec. 1750. & plus bas dans le coin

à main gauche de l'eſtampe: dédié à Monſieur le Comte Algarotti, Chambellan de Sa Majeſté Pruſſienne, par ſon très-humble & très-obéiſſant ſerviteur Schmidt. Il n'y a point de nom de peintre. La h. eſt de 7 p. 6 l. & la l. de 5 p. 6 l. Schleuen à Berlin en a fait une copie, de l'autre ſens, de la même grandeur que l'original, excepté qu'elle à 6 lignes moins de haut, & qu'elle ne porte pas la dédicace au Comte Algarotti. On lit à gauche J. F. Schleuen fec. 1755.

No. 115.

La tête d'un Vieillard, gravée dans le goût de Caſtiglione & couverte d'une calotte. Elle eſt repréſentée presque de profil, dirigée vers la droite de l'eſtampe, un peu penchée vers la poitrine, & ſans une grande barbe. Le corps eſt couvert d'une peliſſe, qui eſt attachée ſur la poitrine par une agraffe. Entre le bord de la planche & le bonnet, on lit: Schmidt fec. 1750. & dans le coin d'en bas, à la gauche de la planche: Dédié à Monſieur le Baron de Knobelsdorff, Intendant des bàtimens de Sa Majeſté Pruſſienne, par ſon très-humble & très-obéiſſant ſerviteur Schmidt. Sans nom du peintre. La h. eſt de 5 p. 9 l. & la l. de 5 p. 3 l. On en a deux copies, faites à rebours; l'une par Schleuen à Berlin de la même grandeur, l'autre par Thaenert à Leipzig un peu plus étroite.

No. 116.

Le buſte d'un vieux Guerrier, dans le goût de Caſtiglione, vu de face, la barbe courte, la tête ajuſtée d'un vieux bonnet de fourrure avec une petite plume. Le corps eſt couvert d'une cuiraſſe. Entre le bord de l'eſtampe & la tête on lit: Schmidt fec. Sans

nom de peintre ni l'année, quoique la piece ſoit de 1750. La h. eſt de 6 p. 11 l. & la l. de 5 p. 6 l. Les épreuves avant le nom du graveur ſont rares.

No. 117.

Le buſte d'un jeune Homme, la tête vue de face, & couverte du bonnet ordinaire dans les compoſitions de Rembrandt. Le viſage eſt rond & ſans barbe, ayant ſeulement une mouſtache mince. Les cheveux ſont courts & friſés, le corps eſt enveloppé d'un manteau de fourrure & dirigé vers la gauche de l'estampe. Dans le coin on lit: Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. Aqua forti 1753. La h. eſt de 4 p. 8 l. & la l. de 3 p. 7 l. Il y a de cette eſtampe des épreuves tirées ſur du papier de la Chine, mais elles ſont très-difficiles à trouver. L'on en a quatre copies, trois de la même grandeur: la premiere par Thaenert, la ſeconde par Nathe de Leipzig, de la même grandeur; la troiſieme par Falbe de Berlin, & la quatrieme par Geyſer de Leipzig de plus petit format.

No. 118.

Le buſte d'un Homme de moyen âge, la tête nue & vue de face. Le corps eſt un peu tourné vers la gauche de l'eſtampe. Les cheveux ſont courts & épars. Il n'a point de barbe, ſeulement une mouſtache, & porte au cou une chaîne d'or, qui lui pend ſur la poitrine. On lit vers le bord gauche de l'eſtampe prèsqu'en haut: Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. 1754. Cette eſtampe n'a pas été gravée d'après le tableau original de Rembrandt, comme il eſt indiqué, mais d'après une copie d'Antoine Pesne. La h. eſt de 4 p. 6 l. & la l. de 3 p. 6 l. Les épreuves tirées ſur papier de la Chine, ſont rares. C'eſt la même tête, mais un peu moins grande, que nous indiquerons ſous No. 127.

No. 119.

Une vieille Femme, dite la Pouilleuse. Elle est vue à mi-corps & de face. Coiffée d'un bonnet, elle penche la tête vers l'épaule gauche, & demande l'aumône en tendant la main gauche. Une partie de la poitrine est nue, le reste du corps est enveloppé de haillons. On lit tout en bas près du bord: Rembrandt pinx. Schmidt fec. 1755. La h. est de 4 p. 7 l. & la l. de 3 p. 6 l. On en a une copie un peu plus grande, gravée par Thaenert à Leipzig.

No. 120.

Un Vieillard habillé en Persan. Il est vu debout & jusqu'aux genoux, le corps tourné vers la droite de l'estampe. La tête vue de face, est couverte d'un turban richement orné de pierreries, & d'une plume. La barbe est courte & frisée. Il pose la main droite sur une canne & tient le ceinturon de la gauche. Le corps est couvert d'un manteau de fourrure, qui est attaché sur la poitrine par une agrasse. On lit entre la marge gauche de l'estampe & le turban, presque tout en haut: Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1756. & en bas: du cabinet du Sieur Gotzkoffsky. La h. est de 6 p. 2 l. & la l. de 4 p. 9 l. Les bonnes épreuves sont avant l'indication du cabinet de Gotzkoffsky.

No. 121.

Le buste d'un Vieillard à moustache, vu de profil, & dirigé vers la droite de l'estampe. Il a peu de barbe, mais une moustache assez forte. La tête est ajustée d'un mouchoir en forme de turban & garnie de beaucoup de cheveux qui tombent en partie sur

le front & en partie ſur les temples. Le corps eſt couvert d'une eſpèce de ſoutane, doublée de fourrure, ſous laquelle on voit une chaîne d'or avec une médaille, qui lui pend ſur la poitrine. On lit en bas: Rembrandt pinx. 1635. G. F. Schmidt fec. Petrop. 1758. La h. eſt de 6 p. & la l. de 4 p. 9 l. Les épreuves tirées ſur du papier de la Chine ſont très-rares.

No. 122.

La tête d'un Enfant, gravée en maniere de crayon. Elle eſt vue de profil, tournée vers la gauche, un peu penchée du même côté. Les chevaux ſont courts & épars. On lit en bas: Boucher delin. G. F. Schmidt fec. Petropol. 1759. La h. eſt de 8 p. 7 l. & la l. de 6 p. 11 l. Il y a des épreuves à la pierre noire, & à la ſanguine. On trouve l'original de Boucher dans la Suite publiée par Démarteaux à Paris.

No. 123.

Le portrait d'une jeune Femme, vue à mi-corps, & tournée vers la gauche. La tête eſt en profil, nue, garnie de longs cheveux, qui lui deſcendent ſur le dos, & qui ſont ornés d'un fil de perles & de diamants; elle porte auſſi des pendants d'oreilles de perles & un collier pareil. Son habillement eſt une eſpèce de mantelet, doublé de fourrure à la mode des femmes du tems de Rembrandt. Sur cet habillement elle porte deux chaînes d'or ornées de pierres précieuſes qui lui deſcendent ſur le ſein. Elle tient un éventail de la main droite. On lit, entre le bord gauche de l'eſtampe & la tête: Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1763. & en bas: du cabinet de Monſieur le Comte Kamke. La h. eſt de 7 p. 6 l. & la l. de 5 p. 11 l. Les épreuves ſur papier de la Chine jaunâtre ne ſe trouvent pas aiſement.

No. 124.

Le portrait d'un jeune Seigneur, repréſenté à mi-corps appuyant le bras gauche ſur le bord d'un mur Le corps eſt dirigé vers la gauche de l'eſtampe. La tête, coiffée du chapeau plat de Rembrandt & vue presque de face, eſt garnie de beaucoup de cheveux qui lui couvrent les épaules. Le corps eſt enveloppé d'un manteau ouvert par devant. On lit dans le coin d'en haut, vers la gauche de l'eſtampe: Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1763. & en bas: du cabinet de Monſieur le Comte de Kamke. La h. eſt de 7 p. 6 l. & la l. de 5 p. 10 l. On rencontre quelques fois des épreuves tirées ſur papier jaunâtre de la Chine, mais elles ſont rares.

No. 125.

Le buſte d'un Homme de moyen âge, en ovale. Le corps enveloppé d'un manteau, eſt dirigé vers la droite de l'eſtampe. La tête vue de trois quarts, eſt garnie de beaucoup de cheveux bouclés, & elle eſt couverte d'un chapeau orné de deux plumes, plus haut par devant que par derriere, dans le goût des chapeaux de Rembrandt. Il a une petite barbe au deſſus du menton, avec une mouſtache & une cravatte autour du cou. On lit entre la tête & le bord droit de l'eſtampe: G. Flinck 1637. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1765. La h. eſt de 7 p. 1 l. & la l. de 5 p. 6 l. Il y a de cette eſtampe des épreuves tirées ſur du papier de la Chine.

No. 126.

Une jeune Fille dans un ovale, repréſentée jusqu'aux genoux & debout, le corps dirigé vers la droite de l'eſtampe. La tête vue de trois quarts, eſt nue &

parée d'une plume blanche & de pierreries, ſurmontée d'un voile qui deſcend en partie le long du dos, & en partie ſur la manche droite de la robe. Elle porte un collier de perles, & tient dans les bras un mopſe. Il y a des ruines dans le lointain. On lit vers le bas: G. Flink pinx. G. F. Schmidt fec. 1766. Tiré du cabinet de Monſieur Céſar. La h. eſt de 7 p. 2 l. & la l. de 5 p. 7 l. On en a des épreuves avant la lettre & ſur du papier griſâtre, & une copie dans le ſens oppoſé par Griesmann à Leipzig.

No. 127.

Le buſte d'un Homme à tête nue, vu de face. Il a une très-petite barbe avec une ſimple mouſtache, peu de cheveux, lesquels ſont courts & épars. Le corps eſt couvert d'un manteau ouvert en haut & il porte au cou une chaîne, qui lui deſcend ſur la poitrine. On lit en bas: du cabinet de M^sr. le Con^ller. Trible. Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. 1768. La h. eſt de 5 p. 4½ l. & la l. de 4 p. 1 l.

No. 128.

La Juive fiancée, à mi-corps & debout, avec le corps & la tête vus de face. Elle appuye les mains ſur une bordure, dans laquelle le tableau ſemble être monté; & elle porte deux chaînes d'or au cou & une ceinture du même métal. Elle eſt coiffée d'un grand chapeau rond & plat. Une ample chevelure lui couvre les épaules. L'inſcription eſt: La Juive fiancée, gravée d'après le tableau original de Rembrandt, tiré du cabinet de Monſieur le Comte de Kamke, & dédié audit Seigneur par ſon très-humble, & très-obéiſſant ſerviteur Schmidt. Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. 1769. La h. eſt de 8 p. 7 l. & la l. de 6 p. 9 l.

No. 129.

Le Pere de la Fiancée réglant ſa dot. Il eſt repréſenté à mi-corps, aſſis devant un bureau ſur lequel il appuye le bras gauche. La tête eſt vue de trois quarts & couverte d'une eſpece de barette. Il porte une grande barbe carrée & touffue avec une mouſtache & une chaîne d'or au cou. Il a la main droite poſée ſur une table & tient une plume dans la gauche. Il eſt vétu d' une eſpece de ſoutane doublée de fourrure. On voit ſur le bureau un livre de compte dans lequel eſt écrit: „Pour la dot de ma fille;" ce qui a donné le nom à cette piece. L'inſcription eſt: Le Pere de la Fiancée réglant ſa dot, d'après le tableau original de Rembrandt, tiré du cabinet de Monſieur le Comte de Kamke. Rembrandt pinx. 1641. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1770. Comme cette eſtampe ſert de pendant à la Juive fiancée elle eſt auſſi de la même grandeur. L'on a des eſſais de cette piece.

No. 130.

Le portrait d'un Vieillard à grande barbe. C'eſt proprement l'eſtampe originale de Rembrandt, décrite par Gerſaint dans ſon Catal. raiſonné de l'oeuvre de ce maître, No. 239. en ces termes. „Le Portrait „d'un Vieillard à grande barbe. Sa tête eſt de face & „couverte du bonnet ordinaire qui eſt placé de côté: il „porte ſa main gauche à ſon bonnet, dans l'attitude d'un „homme qui veut ſaluer quelqu'un. Tout le reſte n'eſt „que légérement eſquiſſé; il eſt ſans nom, ni année, „& porte 5 p. 1 l. de h. ſur 4 p. 2 l. de l. Il eſt fâcheux „que Rembrandt n'ait point entierement fini ce Portrait, „qui auroit été ſûrement un de ſes plus beaux: la tête, „qui eſt toute en demi-teinte, eſt touchée avec un eſprit „admirable." La planche originale de cette eſtampe fut achetée en Hollande, il y a pluſieurs années, par M. le

Conſeiller Trible de Berlin & Schmidt la termina enſuite, en ajoutant le corps & quelques acceſſoires d'après le deſſin de le Sueur. Au commencement on a vendu ce morceau pour être de Rembrandt. On voit actuellement le Vieillard debout jusqu'aux genoux & de face. Il eſt ajuſté d'une longue peliſſe, ouverte par devant, avec une écharpe, & il porte au cou une chaîne d'or avec une médaille. Il poſe la main droite ſur une feuille de papier, placée ſur une table, où l'on voit le buſte d'Homére & quelques livres. Derriere la table eſt une croiſée, par où le jour entre. Le fond offre un rideau & un bout de bibliothéque. Schmidt a exécuté cette piece parfaitement bien dans le goût de Rembrandt; mais comme il n'en a fait tirer qu'environ 50 épreuves, à ce qu'on dit, elles ſont extrémement rares & très-recherchées par les amateurs. L'eſtampe ne porte ni l'année, ni le nom de l'artiſte. La h. & la l. ſont les mêmes que celles qui ſe trouvent indiquées par Gerſaint. Cette eſtampe eſt de l'année 1770.

No. 131.

Le buſte d'un Vieillard, tourné vers la droite de l'eſtampe. La tête, qui eſt couverte d'un chapeau ou d'un bonnet dans le goût de ceux de Rembrandt, eſt vue de trois quarts. Il porte une grande mouſtache avec une barbe très-large & très-touffue, qui s'étend jusqu'aux temples. Le corps eſt enveloppé d'une large draperie brodée & doublée de fourrure. Il porte au cou, une double chaîne d'or, qui lui pend ſur la poitrine. On lit en bas: G. Flinck pinx. 1642. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1772. La h. eſt de 6 p. 5 l. & la l. de 4 p. 11 l. Il y a des épreuves avant la lettre & d'autres tirées ſur du papier jaunâtre de la Chine; mais elles ſont très-rares.

SECONDE PARTIE.

GRAVURES

À

L'EAU FORTE.

PORTRAITS

CONNUS.

No. 132.

La tête du Chanteur Salimbeni, dans une bordure ovale, gravée dans le goût antique. Elle eſt vue de profil, tournée vers la droite de l'eſtampe. Derriere elle on lit en caractères lapidaires: ΣΑΛΙΜΒΕΝΟΣ & en bas ſur un marbre antique: ΜΟΥΣΑΙΣ ΑΛΓΑΡΟΤΤΟΣ. On lit ſur la marge d'en bas: G. F. Schmidt ad vivum delin. & ſculpſ. Berolini 1751. La h. eſt de 8 p. 3 l. & la l. de 6 p. 5. l.

No. 133.

La tête du Comte Algarotti, dans une bordure ovale, gravée dans le goût antique, & faiſant pendant avec l'eſtampe précédente. Elle eſt vue de profil, dirigée vers la gauche de l'eſtampe. Derriere la tête on lit en caractères lapidaires: ΑΛΓΑΡΟΤΤΟΣ. En bas il y a un bas-relief, repréſentant Apollon, qui joue de la lyre, & les neuf Muſes. On en a trois différentes épreuves. Aux premieres le nom ΑΛΓΑΡΟΤΤΟΣ eſt avant les barres noires, tirées ſur les lettres & au bas G. F. Schmidt ad vivum del. & ſculp. Berolini 1752. Aux ſecondes ſe trouvent les barres noires, tirées ſur les lettres & ſans le nom du graveur, au lieu duquel on lit les vers ſuivans gravés ſur une planche ſéparée: „Haec Algarotti — inſtar erat." Les troiſiemes ſont à tous égards pareilles aux ſecondes, excepté que la planche a été rognée, ſans que l'ouvrage des eaux fortes ait ſouffert. L'on a employé pour les ornemens une planche ſéparée, au bas de laquelle ſe trouvent les vers italiens: „Mira del Algarotti — d'ogni poema;" qui ſont une traduction libre des vers latins en queſtion. La h. eſt de 8 p. & la l. de 6 p. 5 l.

F

No. 134.

Le portrait de Schmidt, gravé dans la maniere de Rembrandt. Il eſt vu de face, aſſis devant une table & deſſinant ſur une feuille de papier avec un porte-crayon, qu'il tient de la main droite. Il eſt en robe-de-chambre & à la tête couverte d'un grand bonnet qui penche vers l'épaule droite. On lit entre le bord gauche de l'eſtampe & le bonnet, mais à rebours: G. F. Schmidt ſe ipſe fecit aqua forti 1752. & à la marge d'en bas. G. F. Schmidt ſe ipſe fecit. La h. eſt de 7 p. 8 l. & la l. de 6 p. 4 l. Il y a des épreuves ſur du papier de la Chine, mais elles ſont très-rares. Il exiſte une copie faite à contre-partie. Elle eſt beaucoup plus petite que l'original, & les mains y manquent. L'inſcription eſt: George Friderich Schmidt, Königl. Preuſſ. Hoff-Kupferſtecher, Mitglied der Maler-Academien zu Berlin und Paris. G. F. Schmidt delin. 1752. F. Kaucke fecit aqua forti.

No. 135.

Le portrait de Me. Schmidt en Couſeuſe. Elle eſt vue aſſiſe & tournée vers la droite de l'eſtampe. Elle eſt en négligé, & elle a la tête couverte d'un bonnet noué par un ruban ſous le menton. On lit en haut vers la main gauche de la planche: Schmidt fec. ad vivum 1753. La h. eſt de 4 p. 5 l. & la l. de 3 p. 6 l.

No. 136.

Le buſte de Me. Schmidt, vu de profil & tourné vers la gauche de l'eſtampe. Elle a la tête nue & les cheveux friſés. On lit ſur le bord d'en bas: G. F. Schmidt fec. Sans l'année qui eſt 1753. La h. eſt de 3 p. 9 l. & la l. de 2 p. 11 l. Les épreuves ſur du papier de la Chine, ſont rares, de même que les eſſais.

No. 137.

Le Prince de Gueldre ménaçant son pere emprisonné. Le Prince debout & vu jusqu'aux genoux, est à la porte de la prison. Le visage contracté par la colere, il ménace de la main gauche son malheureux pere, regardant par un petit volet qu'il tient ouvert. On lit sur une base au dessous de la tête du pere, mais à rebours: Rembrandt fec. 1635. & au bas: Rembrandt pinx. 1635. G. F. Schmidt fec. 1756. Le tableau original est dans la galerie de Sa Majesté Prussienne. La h. est de 9 p. 1 l. & la l. de 7 p. 4 l. Il y a des épreuves sur du papier de la Chine, mais elles sont rares. Ce même tableau, qui est de 5 pieds de hauteur, & de 4 pieds de largeur, a été aussi gravé par Daniel Berger, fils, l'an 1767. mais dans cette estampe les figures sont disposées comme sur le tableau, & dans le sens opposé de l'estampe, gravée par notre artiste. Nous n'en faisons mention, que parce que Schmidt n'a point rendu les deux Négres qui sont derriere le Prince, dans l'original & dans l'estampe de Berger.

No. 138.

Le portrait du D. Lieberkühn, habile Médecin à Berlin, gravé dans le goût de Castiglione & d'après son propre dessin. Hygie & les autres accessoires qui entourent le portrait, sont dessinés par le Sueur. Le dessin original se trouve dans la collection de M. le Recteur Meil le cadet à Berlin. Nous n'avons pas cru pouvoir faire une meilleure description de cette estampe, la plus rare de celles que Schmidt a gravées à l'eau-forte, qu'en traduisant en extrait la description donnée par M. le D. Möhsen célèbre Médecin à Berlin, dans son livre intitulé: Verzeichniss einer Sammlung von Bildnissen grösstentheils berühmter Aerzte; à Berlin 1771. in-4°. p. 31.

„L'amitié & l'habileté du célèbre Schmidt ont concouru „à l'envi, pour conſerver la mémoire de cet homme de „mérite; mais j'apprends que peu de tems après l'im„preſſion la planche a été détruite *) par un accident, „lorsqu'on en eut tiré une cinquantaine d'épreuves, qui „ont été diſtribuées parmi les plus intimes amis de feu „M. Lieberkühn; par conſéquent il n'y a point de „doute, qu'à l'avenir cette eſtampe ne devienne extré„mement rare comme elle l'eſt déja. Pour faire plai„ſir aux amateurs des eſtampes, gravées à l'eau-forte „dans la maniere de Rembrandt, par Schmidt, j'ajou„terai une courte deſcription de cette piece rare, gravée „avec eſprit dans la maniere de Caſtiglione. Elle eſt „décorée de différentes allégories, qui font alluſion aux „qualités & aux talens de cet homme célèbre. Le loin„tain repréſente les murs du temple de la Gloire aux„quels ſont appendus, d'un côté les médaillons d'Hip„pocrate & de Galien, de l'autre celui de Boerhave. „La Médecine poſe le portrait très-reſſemblant du dé„funt ſur les marches du temple, pour le placer entre „Hippocrate & Galien, où l'on apperçoit une place en„core vide. Le portrait eſt vu de face; à ſa gauche, „près de la marge on lit: D. J. N. Lieberkühn. La „Médecine eſt repréſentée par une jeune femme de „moyen âge, ajuſtée d'une large draperie ſans manches,

*) Nous oſons douter de cette aſſertion de M. Möhſen, d'après la connoiſſance que nous avons, que la planche ſe trouve encore entre les mains des héritiers de Schmidt, qui continuent d'en diſtribuer des épreuves médiocres. Il eſt vrai, que du vivant de l'artiſte les épreuves étoient extrémement rares, parce qu'il falloit être de ſes grands amis pour en avoir & qu'il ſe faiſoit payer jusqu'à 3 Louis, ſous prétexte que la planche étoit perdue; avis aux amateurs des premieres épreuves, de ne rechercher que celles qui ſont avant la lettre, où il n'y a point de D. avant le nom J. N. Lieberkühn.

„ comme étoit la déesse de la Santé Hygie à Corinthe ou „ à Sycione. Jusqu'au front la tête est couverte d'un „ voile & couronnée de lauriers. La Médecine tient dans „ la main droite le bâton d'Esculape & de la gauche le „ portrait avec quelques plantes médicinales. On voit aussi „ derriere le portrait un peu à côté, un aloès. Derriere „ la Médecine s'éleve une pyramide, symbole de l'im-„ mortalité, devant laquelle on voit le coq d'Esculape, „ qui fait allusion à l'attention, & à la vigilance, deux „ qualités que le défunt possédoit en un éminent degré. „ Un microscope composé, une machine pour l'anato-„ mie des grenouilles, une lampe antique mise sur „ quelques livres &c. font allusion aux heureuses inven-„ tions de Lieberkühn dans l'optique, & dans l'histoire „ naturelle, ainsi qu'à ses veilles & à ses études infati-„ gables. L'inscription est: Belohnung der Tugend. „ F . . . fec. aqua forti 1757." La h. est de 9 p. 10 l. & la l. de 7 p. 3. l. Il y a des épreuves tirées sur du papier de la Chine, mais elles sont rares.

No. 139.

Le Patriarche Jacob, repréfenté par un vieillard vénérable avec une barbe longue & touffue. Il est vu presque de profil, ayant le corps, qui est ajusté d'un manteau, & la tête qui est nue, dirigés vers la droite de l'estampe. Entre le front du vieillard & la marge gauche de l'estampe on lit: Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. 1757. L'inscription en bas est: Abbildung des Jacobs, aus der Sammlung des Herrn Cesars, Geh. Secretaire bey Ihro Königl. Hoheit dem Prinz Heinrich, Wohnhafft unter den Linden in Anderschson Haufs. La h. est de 4 p. 6 l. & la l. de 3 p. 8 l. Il y a des épreuves tirées sur du papier de la Chine ainsi qu'à la sanguine, sans inscription; elles sont toutes deux très-

rares, furtout les dernieres, & les feules dans ce goût parmi fes eaux fortes. M. Griesman, éleve de M. Baufe à Leipzig, en a donné une copie de la même grandeur, mais dans le fens oppofé.

No. 140.

Le portrait de M^lle^ Clairon, dans une bordure ovale. Repréfentée en bufte & dirigée de profil vers la droite, elle eft habillée en Sultane, & elle a les cheveux ornés d'un croiffant de perles & d'un voile, qui lui tombe fur le dos. En bas on lit l'infcription fuivante: Mademoifelle Clairon, célèbre Actrice de la Comédie françoife, dédié à fon Excellence, Monfieur le Chambellan Ivan Ivanowitfch Schuwalow, Curateur de l'Univerfité & de l'Académie des arts de Mofcow, par fon très-humble & très-obéiffant Serviteur Schmidt * * *. deffiné par Cochin le fils, & gravé à l'eau-forte par Schmidt * *. La h eft de 6 p. 3 l. & la l. de 4 p. 11 l. Le deffin original fe trouve dans la collection de M. Crayen à Leipzig. Ce portrait, foible d'effet, a été gravé vers 1757 ou 1758. On en a une copie un peu plus petite, gravée par D. Berger à Berlin.

No. 141.

Le portrait de Schmidt avec l'araignée. Il eft repréfenté affis devant un bureau deffinant fon propre portrait. Par le gefte qu'il fait de la main gauche, il femble fe regarder dans un miroir, qui n'eft cependant pas vifible. Il eft en robe de chambre, la tête couverte d'un chapeau. A côté du bureau on voit une bouteille avec un verre à vin & derriere lui un violon, une épée avec le ceinturon, & un thermomètre. A la fenêtre ouverte il y a une araignée dans fa toile. L'infcription eft: George Friderich Schmidt, fe ipfe fecit aqua forti. Petropol. 1758. La h. eft de 8 p. 7 l. & la

l. de 6 p. 3 l. La copie faite par M. Wagner, ſe trouve à la tête de cet ouvrage.

No. 142.

Le portrait de Me. Schmidt. Elle eſt vue aſſiſe en négligé devant une table, liſant dans un livre qui porte pour titre: Oeuvres du philoſophe de Sans-ſouci. Epitre XVIII. au Maréchal de Keith. Elle paroît faire des réfléxions ſur ſa lecture, ce qui eſt marqué par le geſte qu' elle fait de la main gauche. On lit ſur une étiquette, qui pend hors du livre; Peint & gravé par Schmidt. L'inſcription eſt: Dorothée Louiſe Viedebandt, Femme de George-Fréderic Schmidt, graveur du Roi & membre de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture de Paris; à St. Petersbourg, en 1761. La h. eſt de 8 p. 9 l. & la l. de 6 p. 8 l. Nous avons une contre-épreuve de cette eſtampe tirée ſur du papier de la Chine.

No. 143.

Le buſte de J. J. de Schouwalow, dans une bordure ovale. Il eſt vu de profil, dirigé vers la gauche de l'eſtampe, & décoré de l'ordre de l'aigle blanc. Il porte les cheveux noués par derriere avec un ruban. On lit dans la bordure: J. de Schouwalow, Lieutenant-Général, Chambellan de S. M. Ile. de toutes les Ruſſies, Chef du noble Corps des Cadets, Chevalier de pluſieurs ordres &c. & en bas: De Schouwalow — à ſon Bienfaiteur J. J. Schouwalow par ſon très-humble & très-obéiſſant Serviteur G. F. Schmidt en 1762. La h. eſt de 7 p. 9 l. & la l. de 6 p. Ce portrait eſt très-rare. Il y a auſſi des épreuves tirées ſur papier jaunâtre de la Chine, & des eſſais avant les vers & l'inſcription dans la bordure.

No. 144.

Le portrait du Juif Hirſch Michel. Ce vénérable vieillard eſt repréſenté debout jusqu'aux genoux, ayant le corps dirigé vers la droite de l'eſtampe. La tête couverte d'un haut bonnet de fourrure, eſt vue un peu plus que de profil. La barbe touffue & friſée, lui monte jusqu'aux oreilles. Il eſt vêtu d'une robe de chambre doublée de fourrure, avec les mains jointes ſur le ventre. On lit entre le bord gauche de l'eſtampe & la tête: G. F. Schmidt ad vivum faciebat. Berolin. 1762. & en bas: Hirſch Michel praeſentirt an Iſaac Onis durch Aaron Monceca. La h. eſt de 6 p. 4 l. & la l. de 4 p. 9 l. L'idée de cette eſtampe a été une plaiſanterie que Schmidt a voulu faire au Marquis d'Argens à l'occaſion de ſes Lettres juives. Il y a des épreuves tirées ſur papier jaunâtre de la Chine, mais on ne les rencontre que rarement.

No. 145.

La Mere de Rembrandt. On voit une vieille femme décrépite, à mi-corps, dirigée vers la droite de l'eſtampe, la tête vue un peu plus que de profil. Elle a les yeux baiſſés, la bouche à demi-ouverte & les mains jointes. Elle eſt couverte d'un manteau de fourrure, ayant un capuchon qui lui couvre la tête. L'inſcription eſt: la Mere de Rembrandt, du cabinet du Sieur Godskoffsky. Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. Berolini 1762. La h. eſt de 6 p. 3 l. & la l. de 4 p. 7 l. On en a des épreuves ſur papier jaunâtre de la Chine & une copie de la même grandeur dans le ſens oppoſé par J. J. Wagner, éleve de M. Bauſe à Leipzig.

No. 146.

La tête de M^e Karſch à l'antique dans une bordure ovale. Elle eſt vue de profil & dirigée vers la

droite de l'eſtampe. On lit en bas: Anna Louiſa Dürrbach. G. F. Schmidt fecit aqua forti 1763. A côté de l'inſcription on voit la lyre avec une couronne de lauriers. Ce morçeau a été placé à la tête de ſes Aus-erleſene Gedichte; à Berlin, chez Winter, in-8°. 1764. La h. eſt de 5 p. 8 l. & la l. de 3 p. 6 l. Il s'en trouve encore une copie de la même grandeur & dans le même ſens, faite par Schleuen.

No. 147.

Le portrait d'une Dame appellée la Princeſſe d'Orange. Elle eſt repréſentée à mi-corps, dirigée vers la droite de l'eſtampe, & le viſage vu de trois quarts. La tête nue eſt garnie de longs cheveux qui tombent ſur le dos. Le voile, qui eſt attaché aux cheveux par un rang de perles, flotte ſur les épaules. Le corps eſt enveloppé d'un manteau, attaché ſur la poitrine par une agraffe. La chemiſe, qui eſt fermée ſous le menton, lui couvre toute la gorge. On lit à la droite de l'eſtampe en haut: Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. 1767. La h. eſt de 7 p. 2 l. & la l. de 5 p. 11 l.

No. 148.

Le portrait du Jouaillier Dinglinger de Dresde, en ovale. La tête vue de trois quarts, eſt tournée vers la droite de l'eſtampe, & couverte d'un grand bonnet de fourrure, & le corps, qui ſe préſente de face, eſt vêtu d'une robe de chambre doublée de peliſſe. On lit en bas: Dinglinger. Ant. Pesne pinx. G. F. Schmidt fec. 1769. Du cabinet de Mſgr. le Prince Henri. La h. eſt de 5 p. 9 l. & la l. de 4 p. L'on en trouve une copie de la même grandeur dans le ſens oppoſé par J. J. Wagner.

No. 149.

Le portrait du Dr. Moehſen, en buſte avec une bordure ronde, autour de laquelle on lit: J. C. V. Moehſen. M. D. Coll. Med. ſuper. Boruff. R. Coll. Sanit. &c. N. C. Membr. Il eſt tourné vers la droite de l'eſtampe. La tête eſt vue de trois quarts. On voit ſur le devant deux petits Génies, dont l'un, caractériſé par le porte-crayon qu'il tient, figure le Génie du deſſin, l'autre par le bâton d'Eſculape entortillé d'un ſerpent, celui de la Médecine, & ils s'amuſent à regarder une eſtampe. Il y a des livres, une lampe antique, des médailles &c. L'enſemble fait alluſion aux connoiſſances médicales de ce ſavant, & à ſon amour pour les beaux arts, amour qu'il a manifeſté par deux collections de portraits de Médecins, & de médailles frappées à leur honneur, & encore par des livres qu'il a écrit ſur ces ſujets. L'inſcription eſt: Amicorum opus. G. F. Schmidt pinx. Berolini 1763. F. Rode & J. C. Krüger ſc. G. F. Schmidt perfec. 1771. Le portrait eſt gravé par Krüger & terminé par Schmidt. Les ornemens allégoriques ſont gravés à l'eau-forte par F. Rode. La h. eſt de 7 p. & la l. de 5 p. 4 l. Il y a des épreuves avant la lettre & avant l'inſcription dans la bordure, mais elles ſont bien rares. Au ſujet de ce portrait, nous ferons obſerver aux amateurs, que c'eſt la ſeule eſtampe que notre artiſte ait fait d'après une peinture par lui même.

No. 150.

Le portrait d'un jeune Homme, peut-être de Rembrandt. Il eſt repréſenté à mi-corps, tourné vers la droite de l'eſtampe. La tête eſt vue de face, & couverte du bonnet plat qui eſt aſſez commun dans ſes tableaux, & qui eſt mis un peu de travers. Les cheveux lui couvrent le front & les oreilles; il ne porte

ni barbe, ni mouſtache. La poitrine eſt couverte d'un hauſſe-col, ſur lequel pend une chaîne d'or. Une eſpèce de camiſole étroite lui couvre le corps & une longue draperie lui deſcend ſur l'épaule droite. Entre la marge gauche & le bonnet eſt écrit: Rembrandt pinx. 1634. G. F. Schmidt 1771. fec. aqua forti. L'inſcription eſt: Le tableau original eſt à Florence dans la collection de M. le Marquis Gerini. La h. eſt de 5 p. 9 l. & la l. de 4 p. 8 l. On rencontre des épreuves tirées ſur du papier jaunâtre de la Chine, mais elles ſont très-rares.

No. 151.

Le portrait de Rembrandt dans ſon moyen âge. Il eſt repréſenté à mi-corps, tourné vers la main gauche de l'eſtampe. La tête penchée vers l'épaule droite & couverte du chapeau ordinaire de Rembrandt, eſt vue presque de face. On voit peu de cheveux, excepté une petite touffe qui lui couvre la tempe gauche. Il eſt ſans barbe, ayant ſeulement une petite mouſtache. Il porte une veſte ſur laquelle il a une large robe doublée de fourrure, ouverte par devant, avec un mouchoir autour du cou. Un ruban avec une médaille lui pend ſur la poitrine On lit entre la marge gauche & le chapeau: Rembrandt ſe ipſum pinx. G F. Schmidt fec. aqua forti 1771. L'inſcription eſt: Dédié à Monſieur B. N. le Sueur, par ſon ami Schmidt. Comme ce portrait fait pendant avec le précédent, il eſt de la même grandeur. Les épreuves, tirées ſur papier jaunâtre de la Chine, ſont très-rares, de même que celles avant la dédicace, & les eſſais & les contre-épreuves.

No. 152.

Le Prince d'Orange, Guillaume ſecond, à qui Cats explique un trait de l'hiſtoire de ſes ancètres.

Le jeune Prince eſt vu de profil, aſſis vis-à-vis d'une table, ſur laquelle il y a un grand livre ouvert. Il eſt habillé d'une robe large avec une ceinture. La tête eſt couverte d'une couronne de lauriers. Le vieux Cats eſt aſſis derriere ſon éleve, dans l'attitude d'un homme qui inſtruit. Il eſt vu de profil, habillé d'une robe large de fourrure. Il porte au cou une chaîne d'or avec une grande médaille. La tête eſt couverte d'une calotte. Il a une grande mouſtache avec une courte barbe. On lit en bas: Le Prince d'Orange — ancètres. G. Flink fec. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1772. Du cabinet de M. le Directeur Ceſar. La h. eſt de 9 p. 3 l. & la l. de 7 p. 2 l. Il y a différentes épreuves de cette eſtampe. 1) des épreuves avec la lettre ſur du papier jaunâtre de la Chine. 2) des épreuves avant la lettre portant ſeulement les noms des artiſtes, & 3) des eſſais, avant que la planche ait été terminée. Toutes trois ſe trouvent difficilement.

No. 153.

Une vieille femme, appellée communement la Mere de Rembrandt. On voit une vieille à demi-corps, vue presque de face, & habillée d'une eſpece de manteau de fourrure, avec un capuchon ſur la tête. Elle eſt aſſiſe devant une table, couverte d'un tapis, d'un grand livre ouvert, d'une écritoire, d'un chandelier &c. Elle eſt tournée vers la gauche de l'eſtampe, & a la tête appuyée ſur la main droite, en poſant ſur le livre la main gauche, dans laquelle elle tient des lunettes. On lit en bas: Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1774. Du cabinet du peintre Glume. La h. eſt de 7 p. 11 l. & la l. de 6 p. 9. l. Les épreuves ſur du papier jaunâtre de la Chine ſont rares.

SECONDE PARTIE.

GRAVURES

A

L'EAU FORTE.

SUJETS

HISTORIQUES, ET ESTAMPES POUR LIVRES.

No. 154.

Le premier essai d'un Paysage, que notre artiste, peu content de l'effet, a laissé imparfait. Par cette raison les traits en sont si foibles qu'on a de la peine à distinguer, à la droite de l'estampe, une maison avec deux cheminées fumantes, & dans un mur une grande porte, par laquelle passe un homme. A la gauche de la porte il y a une autre figure d'homme, qui s'appuye sur quelques parties du mur. On voit encore devant la porte trois autres figures d'hommes dont l'une dirige ses pas vers la porte. A main gauche on apperçoit une riviere & quelques arbres. Sans noms des artistes & sans année. La h. est de 3 p. 10 l. & la l. de 4 p. 7 l.

No. 155.

Trois grands Cartouches, pour les trois plans de la bataille de Sohr. Le cartouche pour le premier plan est composé de drapeaux, d'un canon, d'un fusil, & d'une torche allumée. Celui pour le second renferme un drapeau & en bas un canon, un obusier &c. Celui pour le troisième, est composé de deux étendards, de deux canons, d'un baril à poudre &c. Tous les trois plans sont à peu près de la même grandeur, savoir de 17 p. de h. sur 20 p. de l.

No. 156.

Le Cartouche pour le plan de la bataille de Kesselsdorf. On y voit, outre un canon, des

drapeaux, des étendarts, &c. un chat, – ſymbole de la fauſſeté, – battant le tambour. La h. eſt de 19. p. & la l. de 23 p. 10. l. Il n'y a que les cartouches des trois plans de la bataille de Sohr & de Keſſelsdorf, qui ſoient gravés par G. F. Schmidt, ſans l'indication de ſon nom ni de l'année; tout le reſte eſt exécuté par le graveur nommé le petit Schmidt.

No. 157.

Deux différentes feuilles de Polichinelles, faiſant pendants. L'une repréſente trois polichinelles autour d'un pot de macaroni. L'un en prend avec une fourchette, & met la main gauche ſur la boſſe de ſon voiſin, qui eſt ſpectateur, le troiſième, aſſis auprès d'un tronc d'arbre, eſt endormi. On lit en haut vers la gauche de l'eſtampe: Tiepolo del. & dans le coin du même côté de l'eſtampe ☧. fec. aqua forti 1751. L'autre repréſente cinq polichinelles occupés autour d'un chaudron auprès du feu pour préparer quelque mets, probablement la polenta, mets favori des Italiens. L'un remue la pâte avec un gros bâton, le ſecond ſouffle deſſus, le troiſième accroupi derriere le chaudron, regarde, le quatrieme le dos tourné, lache de l'eau, & le cinquieme, à la porte d'une cabane, regarde avec un rire moqueur. On lit vers le bord gauche de l'eſtampe, & au milieu: Tiepolo del. & en bas vers la main droite de l'eſtampe: ☧chmidt fec. aqua forti 1751. La h. de ces deux pieces eſt de 8 p. & la l. de 8 p. 8 l.

No. 158.

Deux Vignettes pour le livre intitulé: Johann Joachim Quantzens Verſuch einer Anweiſung die Floete traverſiere zu ſpielen. 4. Berlin, bei Johann

Friedrich Vofs 1752. La premiere de ces deux vignettes (pag. 1.), repréfente trois forgerons, qui battent le fer; le bruit qu'ils font, donne à un philofophe, affis auprès d'une table, la premiere idée de la mufique. On lit en haut la devife: Principium Muficum. La h. eft de 3 p. 7 l. & la l. de 4 p. 7 l. L'on rencontre, quoique rarement, de belles épreuves de cette vignette avant la devife. La feconde (pag. 334.), repréfente un concert compofé de fept muficiens. La devife d'en haut eft: Executio Anima Compofitionis. La h. eft de 3 p. 5. l. & la l. de 4 p. 2 l. On lit fur l'une & l'autre, en bas, & vers la main gauche de l'eftampe: G. F. Schmidt fec. Ces deux vignettes ont été gravées en 1752.

No. 159.

Notre Seigneur préfenté au peuple. Il s'offre nu au milieu de l'eftampe & il eft affis fur une groffe pierre. Couronné d'épines, il tient dans fes mains un rofeau que lui préfente un prêtre juif, qui eft à genoux devant lui. Derriere lui on voit Pilate avec deux foldats, dont l'un donne des coups de poing au Chrift. On lit en bas; Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. 1756. La h. eft de 6 p. 4 l. & la l. de 5 p. 2 l. Les épreuves fur du papier de la Chine font de toute beauté.

No. 160.

Deux Payfans flamands, gravés dans le goût de Corn. Viffcher. Ils font affis auprès d'une table. L'un verfe un verre de biere, l'autre allume fa pipe. On lit en bas: A. Oftade pinx. 1667. G. F. Schmidt fec. Aqua forti 1757. La h. eft de 10 p. 8 l. & la l de 7 p. 10 l. Cette eftampe n'a aucune infcription: les amateurs ne doivent donc pas fe perfuader qu'ils ont des épreuves avant la lettre.

No. 161.

Les vignettes, culs-de-lampes & lettres grises *), pour la superbe édition in-4°. des Poësies diverses, imprimée 1760. à Berlin, chez C. F. Voss.

[a]) Le cul-de-lampe à la fin de la Préface, est composé d'un livre ouvert, d'un caducée, d'une marotte, d'une trompette &c. La h. est de 2 p. 1 l. & la l. de 3 p. 10 l.

[b]) La vignette (pag. 1.), au commencement des Odes, représente Apollon, jouant de la lyre, & les neuf Muses. La h. est de 3 p. 2 l. & la l. de 5 p. 7 l.

[c]) Le cul-de-lampe (pag. 12.) à la fin de l'Ode premier représente un livre ouvert dont les feuilles sont déchirées, quelques flèches, & un serpent; le tout faisant allusion à la calomnie. La h. est de 1 p. 11 l. & la l. de 3 p. 1 l.

[d]) Le cul-de-lampe (pag. 16.), à la fin de l'Ode seconde, est composé de trois Génies volans qui ornent de guirlandes une lyre, un des Génies sonne de la trompette. La h. est de 2 p. 6 l. & la l. de 3 p. 3 l.

[e]) Le cul-de-lampe (pag. 23.) à la fin de l'Ode troisieme. Apollon jouant de la lyre. La h. est de 2 p. 4 l. & la l. de 3 p. 10 l.

[f]) Le cul-de-lampe (pag. 31.) à la fin de l'Ode quatrieme, offre la tête de Phoebus, une lyre & une trompette. La h. est de 2 p. 1 l. & la l. de 3 p. 11 l.

[g]) Le cul-de-lampe (pag. 37.) à la fin de l'Ode cinquieme. Un cigne, emblême de la poësie, couronné de fleurs par deux Génies. La h. est de 2 p. 6 l. & la l. de 3 p. 3 l.

*) Le frontispice & la vignette du titre sont gravés par Mr. J. G. Meil le cadet à Berlin.

[h]) Le cul-de-lampe (pag. 42.) à la fin de l'Ode ſixieme. Un livre ouvert, une muſette & une flûte de Pan. La h. eſt de 2 p. 5 l. & la l. de 4 p. 1 l.

[i]) Le cul-de-lampe (pag. 50.) à la fin de l'Ode ſeptieme. Un chapeau paſtoral, une panetiere de berger, un carquois plein de flèches, & un arc. La h. eſt de 1 p. 8 l. & la l. de 3 p. 10 l.

[k]) Le cul-de-lampe (pag. 55.) à la fin de l'Ode huitieme. Un payſage ſuiſſe, repréſentant des cataractes. La h. eſt de 4 p. 3 l. & la l. de 3 p. 4 l.

[l]) Le cul-de-lampe (pag. 67.) à la fin de l'Ode dixieme. Un ſatyre, tenant une flèche en arrêt. La h. eſt de 2 p. 5 l. & la l. de 2 p. 10. l.

[m]) Le cul-de-lampe (pag. 72.) à la fin de l'Ode onzieme. Un berger & une bergere auprès d'un boccage. La h. eſt de 3 p. 7 l. & la l. de 4 p. 2 l.

[n]) Le cul-de-lampe (pag. 78.) à la fin de la Paraphraſe de l'Eccléſiaſte. Le même que pag. 23.

[o]) La vignette (pag. 81.) au commencement des Epîtres. L'auguſte poëte, aſſis auprès d'une table & écrivant, regarde la Vérité, que deux Génies tâchent de dévoiler. On voit encore une bibliothéque, une machine pneumatique &c. La h. eſt de 3 p. 1 l. & la l. de 5 p. 7 l.

[p]) Le cul-de-lampe (pag. 91.) à la fin de l'Epître premiere. Le même que pag. 31.

[q]) Le cul-de-lampe (pag. 136.) à la fin de l'Epître quatrieme. Deux branches de palmes, un caducée & une trompette. La h. eſt de 1 p & la l. de 3 p. 10 l.

[r]) Le cul-de-lampe (pag. 246.) à la fin de l'Epître douzieme. Quatre Génies dans une forge, forgeant des flèches. La h. eſt de 3 p. 3 l. & la l. de 4 p. 2 l.

[s]) Le cul-de-lampe (pag. 268.) à la fin de l'Epître quatorzieme. Une bergere & un berger aſſis auprès d'une fontaine. Celui-ci joue de la muſette. La h. eſt de 3 p. 2 l. & la l. de 4 p. 3 l.

[t]) Le cul-de-lampe (pag. 278.) à la fin de l'Epître quinzieme. Trois Genies, dont un ſonne de la trompette & les deux autres portent une marotte. La h. eſt de 3 p. 3 l. & la l. de 4 p. 3 l.

[v]) Le cul-de-lampe (pag. 318.) à la fin de l'Epître dixhuitieme. Trois Génies, dont l'un épouvante les deux autres avec un masque. La h. eſt de 3 p. 3 l. & la l. de 4 p. 3 l.

[w]) Le cul-de-lampe (pag. 348.) à la fin de l'Epître vingtieme. Un jeune Satyre eſſayant la pointe d'une flèche qu'il vient d'aiguiſer. La h. eſt de 1 p. 10 l. & la l. de 2 p. 9 l.

Comme le Poëme de l'art de la guerre eſt diviſé en 6 chants, il y a auſſi 6 vignettes pour le commencement, & autant de culs-de-lampes pour la fin de chaque chant. Voici les ſujets.

[a]) La vignette pour le Chant I[er] (pag. 351.). Le Héros pruſſien couronné de lauriers par un Génie.

[b]) Le cul-de-lampe (pag. 366.). Le Héros pruſſien, armé par Bellone pour aller à la guerre, reçoit l'écharpe d'un Génie.

[c]) La vignette pour le Chant II[d] (pag. 367.). La Diſcorde allume le feu de la guerre, & on voit au loin des troupes qui défilent.

[d]) Le cul-de-lampe (pag. 382.). Des Génies dans une forge, occupés à forger des armes, dans le lointain on voit forer des canons.

[e]) La vignette pour le Chant III^{eme} (p. 383.). Le Héros pruſſien eſt conduit par Bellone & par la Victoire au temple de la Gloire, pendant que Pallas le couvre de ſon égide contre l'Envie, le Meurtre & la Mort.

[f]) Le cul-de-lampe (pag. 396.). Le Héros projette le plan pour la campagne.

[g]) La vignette pour le Chant IV^{eme} (p. 397.). Une place aſſiégée. On voit des trouppes, montant la tranchée.

[h]) Le cul-de-lampe (pag. 412.). Bellone montre au Héros le plan de la place attaquée.

[i]) La vignette pour le Chant V^{eme} (pag. 413.). Marche des troupes dans les quartiers d'hyver.

[k]) Le cul-de-lampe (pag. 426.). Le délaſſement de l'officier au ſein de ſa famille.

[l]) La vignette pour le Chant VI^{eme} (p. 427.). Une bataille. On amene quelques priſonniers de guerre.

[m]) Le cul-de-lampe (pag. 444.). L'apothéoſe du Héros.

Les letttres griſes ſont: A. B. C. D. E. F. H. I. J. L. N. O. P. Q. S. T. V. La dimenſion de ces 6 vignettes, qui ſont toutes à peu près de la même grandeur, eſt de 3 p. 3 à 4 l. & la l. de 5 p. 3 à 4 l. & celle des 6 culs-de-lampes, qui ſont auſſi tous à peu près de la même grandeur, eſt de 3 p. 11 l. à 4 p. & la l. de 4 p. 4 à 5 l. Les lettres griſes ſont de 13 l. en carré. Toutes ces vignettes, culs-de-lampes, & lettres griſes ſont gravées par Schmidt, dont le nom ſe trouve ſur chacune, excepté ſur l'apothéoſe du Héros, qui eſt ſans nom, d'après les deſſins de feu M. le Sueur. Ces vignettes ſont de l'année 1757.

No. 162.

Le fameux Satyre avec la chévre, dans une bordure ronde, ornée de pampres. Le ſujet, qui

eſt obſcène, repréſente un Faune à génoux, avec une chévre. Voyez ce qu'en dit Winkelmann dans ſa lettre au Comte Henri de Bruhl ſur les découvertes d'Herculanum *) in-4°. à Dresde, chez Walther 1762. pag. 34. „Cet ouvrage en marbre", ajoute Winkelmann, „eſt environ de la grandeur de trois palmes ro„mains. Immédiatement après ſa découverte, il fut „envoyé avec précaution au Roi à Caſerta, d'où il fut „renvoyé de même & confié à la garde de M. Joſeph „Canaut, ſculpteur à Portici, avec l'ordre poſitif de ne „le montrer à perſonne ſans une permiſſion ſignée du „Roi. Par conſéquent c'eſt à tort que quelques An„glois ſe vantent de l'avoir vu." Voici l'hiſtoire de cette eſtampe. Un Prince de l'Allemagne ſeptentrionale, ſe trouvant au Muſeum Royal de Portici, ſut ſi bien détourner l'attention de l'inſpecteur, qu'une perſonne de ſa ſuite eut le tems de prendre une copie au crayon de cette piece. De retour il la fit graver; mais il n'en fit tirer qu'environ douze exemplaires, la plupart ſur papier cendré ſans inſcription & ſans aucun fond. La planche enſuite fut détruite. Le petit nombre d'épreuves fut diſtribué entre des perſonnes de diſtinction auxquelles le Prince en fit préſent. Schmidt ayant eu occaſion de voir cette eſtampe, la copia avec toute l'exactitude poſſible; il ajouta une poliſſonnerie de la part du Satyre, & l'inſcription ſuivante: Il famoſo Satyro colla capra, Gruppo di Bronzo **) trovato nelle rovine d'Hercolano, che ſi conſerva nel Muſeo Reale di Portici,

*) Il en a paru une traduction françoiſe par M. Huber chez Tilliard, libraire, quai des Auguſtins, à Paris, 1764. in-4°.

**) Winkelmann nous dit que cet ouvrage eſt en marbre, ce qui nous a été confirmé par les perſonnes qui l'ont vu, & qui aſſûrent, qu'il n'eſt rien moins que de la premiere beauté, auſſi ne ſe trouve-t-il pas au Muſeum Royal de

Cugliacazzi fece Napoli. 1761. La h. eſt de 5 p. 1 l. & la l. de 4 p. 8 l. Cette eſtampe eſt une des plus rares de Schmidt, attendu qu'il ne l'a jamais miſe dans le commerce. Il y en a des épreuves, tirées ſur papier de ſoie jaunâtre, qui ſont beaucoup plus rares encore, & dans notre collection de l'oeuvre de Schmidt, nous avons même une contre-épreuve.

No. 163.

Le buſte de la Ste. Vierge en dévotion, dans une ovale. Elle eſt vue de face, la tête modeſtement inclinée, & les mains jointes. Elle eſt couverte d'un voile. L'inſcription eſt: Dédié à ſon Excellence Nicolas d'Eſterhaſy, Comte du St. Empire Romain, Chevalier de la Toiſon d'or, Conſeiller actuel intime, Général de Cavalerie, Capitaine de la Garde noble Hongroiſe &c. au ſervice de L. L. M. M. Impériales Royales & Apques d'Hongrie & de Bohème, par ſon très-humble & très-obéiſſant ſerviteur Schmidt. Saſſo Ferrato pinxit. G. F. Schmidt ſculpſ. Berolini 1763. d'après un Tableau du Comte Eſterhaſy, commencé à St. Petersbourg & terminé à Berlin. La h. eſt de 10 p. 8 l. & la l. de 8 p. 2 l.

No. 164.

Cinq têtes d'Enfants en différentes attitudes, dont deux ſont endormis, d'après Fiamingo. On lit en haut entre deux têtes. G. F. Schmidt fec. 1767. La h. eſt de 2 p. 3 l. & la l. de 3 p. 11 l. On en a des épreuves ſur du papier jaunâtre de la Chine.

Portici; mais chez un ancien officier du Roi, qui ne le montre qu'en vertu d'une permiſſion par écrit. Actuellement chaque voyageur l'obtient des Miniſtres, avec la même facilité que celle pour le grand Muſeum.

No. 165.

La Résurrection de la fille de Jaïre. Jésus à côté du lit prend de la main gauche celle de la jeune fille & fait l'impofition miraculeufe de la droite; le pere eft à côté de Jéfus, & la Mere eft derriere, fondant en larmes, pendant que deux amis tâchent de la confoler. Au pied du lit on voit une figure d'homme debout, la tête nue & en méditation. L'infcription eft: Chriftus gaet met Jairo om fyn dochterken te geneefen. Opgedrogen van den Heer Cefar, Oud-Secretaris van Zyne Koningl. Hoogheid Prins Hendrik van Pruyffen, 's Konings Broeder, als mede Director van de Koningl. Bank tot Berlin, door zyn Vriend Schmidt. Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fecit aqua forti. 1767. La h. eft de 8 p. 6 l. & la l. de 10 p. 2 l. On rencontre quelquefois de cette belle eftampe des épreuves tirées fur du papier de la Chine, & même avant la lettre; mais elles font très-rares. Une copie de la même grandeur, mais dans le fens oppofé, eft faite par Grismann à Leipzig.

No. 166.

Le Philofophe dans fa grotte. Quoique ce foit le nom qu'on donne ordinairement à cette eftampe, nous croyons que le fujet repréfente le vieil Anchife, dans une grotte après l'embrafement de Troie. On voit un vénérable vieillard à barbe blanche & à tête nue affis dans l'intérieur d'une grotte à côté d'un rocher, fur lequel il y a des uftenciles, quelques livres &c. Il a le bras droit appuyé fur le rocher, avec l'air d'une triftefle profonde. On voit à l'entrée de la grotte, mais de loin, une ville incendiée, des gens qui s'enfuyent, des foldats qui entrent par la porte de la ville &c. ce qui fait aifément penfer au fac de Troie. L'ins-

cription eſt: Dem Koenigl. Leib- und Feld-Medico, Herrn Hoff-Rath J. G. Leſſer, gewidmet durch ſeinen Freund Schmidt. Tiré du Cabinet de M. Céſar. R. van Ryn pinx. 1630. G. F. Schmidt fec. aqua forti. 1768. La h. eſt de 7 p. 3 l. & la l. de 5 p. 5 l. Les premieres épreuves ſont avant la dédicace. Il exiſte de cette piece une copie faite par Thaenert de Leipzig. On lit en bas: Nach Schmidt von Thaenert rad.

No. 167.

La Préſentation au temple. On voit au milieu de l'eſtampe le vieillard Siméon, tenant l'enfant Jéſus dans ſes bras, avec Marie & Joſeph, tous trois à genoux devant le grand prêtre. Il y a ſur le côté gauche de l'eſtampe un groupe compoſé de pluſieurs figures, parmi lesquelles on remarque un vieillard qui met ſes lunettes pour voir l'enfant Jéſus, & dans le lointain on apperçoit encore beaucoup de figures. L'inſcription eſt: Darſtellung Chriſti im Tempel. Luc. cap. 2. v. 29. Dem Churfürſtl. Sächſ. Hoff-Mahler Herrn Dietrich zugeeignet, durch ſeinen Freund Schmidt. Aus der Sammlung des Herrn Director Ceſar. C. W. E. Dietrich pinx. 1739. G. F. Schmidt fec. 1769. La h. eſt de 8 p. 7 l. & la l. de 10 p. 3 l. On a de cette eſtampe des épreuves tirées ſur du papier de la Chine, & d'autres avant la lettre; mais elles ſont très-rares.

No. 168.

La grandeur d'ame d'Aléxandre envers ſon médecin Philippe, morceau exécuté dans le goût de Gerard Audran. Le ſujet offre Aléxandre malade, aſſis ſur un lit dans ſa tente au moment qu'il à pris le breuvage que Philippe lui a préſenté. Il tient encore la coupe & regarde d'un oeil fixe le médecin qui lit la

lettre de Parmenion qu'Aléxandre lui a donnée. On voit derriere le médecin deux guerriers, qui par leurs gestes semblent prendre part, tant à l'intrépidité & au péril d'Aléxandre, qu'au soupçon contre Philippe. Le lointain offre un camp & quelques guerriers. Le sujet est entouré d'une large bordure, composée en haut de différentes armes, & en bas de couronnes, de sceptres &c. On voit dans les deux coins de la bordure en haut deux statues, symboles de la Prudence & de l'Indulgence. Aux piédestaux de chacune, il y a un esclave enchaîné. On lit dans la bordure en bas: An. Carache inv. & pinx. L'inscription est: Grandeur d'Ame d'Aléxandre envers son médecin Philippe. Q. Curce. Liv. III. dessiné par B. N. le Sueur, d'après le tableau original d'An. Carache. Esquisse à l'eau-forte par G. F. Schmidt à Berlin 1769. h. 10 pi^es. 6 p. sur 15 pi^es. de l. Dédié à Sa Majest. Catherine II^e. Impératrice de toutes les Russies, par son très-humble, très-obéissant, & très-soumis serviteur, J. Trible. La dédicace est gravée sur une planche séparée, & il y a deux sortes d'épreuves avant & avec la dédicace. La h. de celles avant la dédicace, est de 16 p. & leur l. de 22 p. 7 l. La h. de celles avec la dédicace, est de 18 p. 4 l. leur l. est la même que la précédente. Il y a des épreuves avant la lettre & la dédicace, & des contre-épreuves.

No. 169.

Timoclée justifiée par Aléxandre, faisant pendant avec la piece précédente, également gravée dans le goût de Gérard Audran. On voit au milieu de l'estampe, Aléxandre assis sur son trône, faisant signe de la main, d'ôter les fers à Timoclée, qu'un guerrier amene. Derriere elle sont ses deux enfans, conduit par un autre guerrier. A la main droite

d'Aléxandre on voit quelques autres guerriers & des pages, qui apportent les armes d'Aléxandre & un autre tient Bucéphale par la bride. On voit dans le lointain une ville, un camp &c. Cette eſtampe eſt ſans bordure. On lit ſur les degrés inférieurs du trône: An. Carache inv & pinx. L'inſcription eſt: Timoclée juſtifiée par Aléxandre. Q. Curce Liv. I. deſſiné par B. N. le Sueur, d'après le tableau original d'An. Carache, h. 10 pi^s. 6 p. ſur 15 pi^es. de l. eſquiſſé à l'eau-forte par G. F. Schmidt à Berlin 1769. Dédié à Sa Maj. Catherine II^e. Impératrice de toutes les Ruſſies, par ſon très-humble, très-obéiſſant & très-ſoumis ſerviteur J. Trible. La dédicace eſt gravée ſur une planche ſéparée & il y a deux ſortes d'épreuves, avant & avec la dédicace. Comme cette eſtampe fait pendant avec la précédente, elle eſt de la même hauteur & largeur. On a des épreuves avant la lettre, & auſſi tirées au biſtre avec la lettre, mais ſans la dédicace, & ce ſont celles, que Schmidt a tirées pour eſſais. L'on a de cette eſtampe des contre-épreuves.

No. 170.

St. Pierre après le reniement de ſon Maître. Il eſt vu au milieu de l'eſtampe aſſis avec les mains jointes, & plongé dans une profonde douleur. Il a la tête nue & une grande barbe blanche. On voit les clefs à terre auprès de lui. Derriere le coq, & dans le lointain, la garde romaine ſe chauffe auprès du feu. L'inſcription eſt: F. Bol pinx. G. F. Schmidt fec. 1770. Du Cabinet de Monſieur le Con^ller Trible. Comme cette piece fait pendant avec le Philoſophe dans ſa grotte, indiqué ſous No. 166. elle eſt auſſi de la même grandeur.

No. 171.

Un groupe de trois Enfans, mangeant du raiſin, piece de forme ovale. Un des deux eſt couronné de feuilles de vignes. Il y a derriere le groupe deux trôncs d'arbres, entortillés de pampres. On lit en bas: F. Flamand inv. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1770. La h. eſt de 4 p. 9 l. & la l. de 6 p. 5 l. On rencontre quelquefois des épreuves tirées ſur du papier de la Chine, mais rarement.

No. 172.

La Préſentation de la Ste. Vierge au temple, terminée au burin. On voit au milieu de la planche la Vierge à genoux dans une attitude modeſte & dévote devant le grand prêtre qui la releve & lui donne la bénédiction. Ses parens ſont agenouillés derriere elle. Un groupe d'anges, portant une corbeille de fleurs, plane au deſſus d'elle. Un des anges lui jette des fleurs. Le reſte du tableau eſt rempli de beaucoup de figures qui aſſiſtent le grand prêtre dans ſes fonctions ou qui ſont ſpectateurs. L'inſcription eſt: La Préſentation de la Ste. Vierge au temple, tableau de la galerie impériale de St. Petersbourg. Haut. 10 pies. 4 pouces, large 7 pies. 4 pouces. Dédié à Sa Maj. Catherine IIe. Impératrice de toutes les Ruſſies, par ſon très-humble, très-obéiſſant & très-ſoumis ſerviteur J. Trible. Peint par Pietro Teſta & deſſiné par B. N. le Sueur. Gravé par G. F. Schmidt, Graveur du Roi, à Berlin 1771. La h. eſt de 22 p. 7 l. & la l. de 15 p. Il y a des épreuves avant la dédicace & les armes, mais elles ſont très-rares. Un eſſai, fait de cette planche, a été vendu par M. Royer graveur à Berlin en 1783. pour le cabinet du Roi à Paris, & la contre-épreuve de cet eſſai eſt à Berlin.

No. 173.

Lot avec ſes Filles. Le Patriarche en habit oriental avec un turban ſur la tête, eſt aſſis entre ſes deux filles vis-à-vis d'une table. L'une lui préſente de la main droite une coupe en le careſſant de l'autre, pendant que ſa ſoeur, qui eſt debout derriere ſon pere, ſemble vouloir tourner ſon attention ſur elle même. Il y a ſur la table un grand flacon d'une façon antique, un plat avec des fruits, & un couteau. L'inſcription eſt: Lot avec ſes filles. Dédié à Son Alteſſe Royale Mgr. le Prince Henri de Pruſſe; frere du Roi, par ſon très-humble & très-obéiſſant ſerviteur Schmidt. Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1771. Le Tableau Original ſe trouve dans la Collection de S. A. R. La h. eſt de 10 p. 8 l. & la l. de 8 p. On rencontre auſſi des épreuves avant la dédicace; mais très-rarement. Dans notre collection de l'oeuvre de Schmidt, nous avons trouvé une eau-forte *), avec la contre-épreuve, mais de telles curioſités ſont presque introuvables. Une piece en maniere noire anglaiſe intitulée: „An Amoriſt aged," paroît être une copie de cette eſtampe

No. 174.

Le monument funeraire de Mitchel. On voit ſur un piédeſtal élevé, les armes du défunt, couvertes en partie d'un grand drap mortuaire, qui enveloppe auſſi le piédeſtal, & qui porte l'inſcription ſui-

*) Nous ferons remarquer aux amateurs & encore plus aux artiſtes, que la poſſeſſion de pareils eſſais, leur doit être très-précieuſe, vu qu'ils pourront diſtinguer la maniere dans laquelle Schmidt travailloit ſes planches, gravées à l'eau-forte dans le goût de Rembrandt, qui paroît être toute différente de celle adoptée par d'autres artiſtes.

vante: André Mitchel, Chevalier de l'ordre du 'bain, Député au Parlement de la Grande-Bretagne, Envoyé extraordinaire & Miniſtre plénipotentiaire du Roy, à la Cour de ſa Majeſté le Roi de Pruſſe. Décédé à Berlin le XXVIII. Jan. MDCCLXXI. On lit encore en haut de l'eſtampe: In memory of my Benefactor and worthy Friend, Sir Andrew Mitchel, dedicated to Alexander Burnet, Esqr. His Majeſty's Chargé des affaires at the Court of Berlin, from his moſt obedient humble ſervant. Ims Trible, Berlin the 26th. March. 1771. & tout en bas de l'eſtampe L. S. le Sueur del. S. ſc. La h. eſt de 12 p. 4 l. & la l. de 8 p. Gravé dans l'année 1771.

No. 175.

Sara donne ſa ſervante Agar pour femme à Abraham. Le Patriarche eſt repréſenté aſſis devant un lit à rideaux. Sara qui eſt debout à ſa droite, prend d'une main celle de ſon mari, & lui montrant de l'autre Agar, ſemble lui perſuader de l'accepter. La jeune fille à demie deshabillée, eſt debout à la gauche d'Abraham, qui à ſon tour lui prend la main. Un curieux, à la droite de l'eſtampe, regarde par l'ouverture d'un rideau. Deux chaiſes, couvertes d'habits, une table avec une cruche, un petit chien &c. ſervent à compléter le tableau. La lettre en bas eſt: Sarai giebt ihrem Manne Abraham ihre Magd Hagar zum Weibe, aus dem Cabinette des Herrn Director Ceſar. C. W. E. Dietrich pinx. 1757. G. F. Schmidt fec aqua forti 1773. La h. eſt de 8 p. 10 l. & la l. de 12 p. 6 l. On en a des épreuves avec la lettre, tirées ſur du papier jaunâtre de la Chine, mais elles ſont bien rares. Nous avons rencontré dans l'oeuvre de notre artiſte, une eau-forte avec ſa contr'épreuve.

No. 176.

La S$^{te.}$ Vierge avec l'enfant Jéſus & le petit S$^{t.}$ Jean. Elle eſt aſſiſe & tournée vers la main droite de l'eſtampe. Elle tient l'enfant, & met la main gauche ſur les épaules du petit S$^{t.}$ Jean, qui eſt debout devant elle, & qui poſe dévotement les deux mains ſur la poitrine pour adorer le Saint enfant, tandis que celui-ci étend le bras gauche pour le careſſer. La lettre en bas eſt: Ant. van Dyck pinx. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1773. Tiré de la Collection de S. A. R. Mg$^{r.}$ le Prince Henri de Pruſſe. La h. eſt de 8 p. 2 l. & la l. de 7 p. 9 l. On rencontre, mais rarement, des épreuves avec la lettre, tirées ſur du papier de la Chine, & avant les mots, Tiré — Pruſſe, ſur papier ordinaire.

No. 177.

La vieux Tobie raillé par ſa femme. Il eſt vu aſſis ſur un banc dans une treille devant la porte de ſa maiſon, avec les mains jointes & les pieds poſés ſur une chaufferette. Sa femme un devidoir à la main, eſt aſſiſe à gauche. Elle ſe tourne vers lui, & ſemble lui faire des reproches. On voit auſſi une chévre derriere une haie. Le lointain repréſente un payſage avec un bâtiment. La lettre en bas eſt: Der alte Tobias wird von ſeinem Weibe verſpottet. Aus dem Cabinet des Herrn Director Ceſar. Rembrandt pinx. G. F. Schmidt fec. aqua forti 1773. La h. eſt de 8 p. & la l. de 8 p. 11 l. Les épreuves avec la lettre, tirées ſur du papier jaunâtre de la Chine, ſont très-rares, comme auſſi celles avant la lettre ſur du papier ordinaire.

No. 178.

Un Payſage, repréſentant la vue de l'entrée du village de Panko près de Berlin. On voit à main droite

de l'eſtampe deux chaumieres derriere un arbre de moyenne hauteur, ſous lequel un homme debout parle à des femmes, qui ſont aſſiſes ſur une longue poutre poſée à terre. On voit encore vers la gauche de ce payſage un arbre fort élevé, derriere lequel il y a une haie. On reconnoît encore cette eſtampe à trois troncs d'arbres, mis à terre devant la poutre, à un puits derriere la haie, & enfin à un chien, courant vers la main gauche de la planche. On lit en haut. G. F. Schmidt fec. 1773. Cette eſtampe eſt très-rare. La h. eſt de 3 p. 9 l. & la l. de 6 p. 6 l. Les épreuves avec le nom de Schmidt, tirées ſur du papier de la Chine, & celles avant le nom de ce maître, ſont extrémement rares.

No. 179.

Autre Payſage. On voit au milieu une maiſon ruſtique avec un eſcalier de ſix marches qui mene à la porte, devant laquelle il y a une femme occupée à ſécher du linge. On voit encore ſous l'eſcalier, l'entrée d'une cave, devant laquelle paſſe une femme, qui mene un enfant de la main gauche, & porte une corbeille dans la droite. Pour mieux reconnoître encore ce payſage, qui ne porte ni date, ni le nom du peintre, qui paroît être Roos, ni celui du graveur (quoiqu'il ſoit indubitablement de Schmidt) on voit à main droite de l'eſtampe une vache, un chien, & quelques brebis, qui dirigent leur marche de ce côté-là; & à main gauche il y a un mur avec une porte ouverte, qu'enfile un homme avec une corbeille au bras. D'ailleurs on apperçoit à côté de cette porte dans un coin un homme qui lache de l'eau, & par l'ouverture de la porte dans le lointain un homme à cheval, à qui un pauvre demande l'aumône. Cette eſtampe faite en 1773. eſt fort rare. La h. eſt de 5 p. 4 l. & la l. de 7 p. 6 l.

No. 180.

Un Vafe, avec un anfe & un bec, dans le goût de Polydore, élégamment orné. Le ventre du vafe eft orné de feftons, attachés avec des rubans, & autour du pied, il y a trois jeux d'enfants. On lit autour du pied. G.F. Schmidt fculp. 1774. La h. de l'eftampe eft de 6 p. 5 l. & la l. de 4 p. 1 l.

No. 181.

Vignette en cartouche, pour la bibliothéque du Baron de Kottwitz, d'après un deffin de le Sueur. Au milieu on voit les armes du Baron, au deffus desquelles un petit Génie tient une couronne. Un autre, qui eft à gauche, tient un tapis avec cette infcription: R. G. Baron de Kottwitz de Boyadel. On lit près du pied de ce petit Génie: Schmidt fec. La h. eft de 3 p. 6 l. & la l. de 2 p. 9 l. Cette piece eft extrémement rare. Elle eft de l'année 1774.

No. 182.

Vignette, pour la dédicace du livre du Comte Algarotti au Roi de Pruffe, avec la lettre grife C. On voit le médaillon du Roi, orné de lauriers & porté par trois Génies, dont l'un repréfente la Renommée. Le temple de l'Immortalité fe voit dans le lointain à gauche. On lit au deffous du médaillon: Au Roi; & encore plus bas: Sire. La lettre grife C. a pour fujet un petit payfage avec le foleil levant derriere un arbre. On lit au deffus les mots: Au Roi; & tout près des nues fur lesquelles les Génies font affis, en caractères à peine lifibles: Schmidt inv. & fculpf. La h. eft de 4 p. 3 l. & la l. de 2 p. 10 l. Cette piece eft fort rare. Elle a été gravée en l'année 1774.

No. 183.

Vignette, pour quelque livre de poëſie. Elle repréſente trois Génies ſur des nues, dont deux portent une lyre & le troiſieme un compas. On lit en bas : Schmidt inv. & fecit. Sans année. La h. eſt de 2 p. 7 l. & la l. de 2 p. 7 l.

No. 184.

Les planches, vignettes & culs-de-lampes, d'après les deſſins de Schmidt pour les ſix chants d'un Poëme intitulé: Le Palladium. Ce poëme épi-comique écrit en françois par le Roi de Pruſſe défunt, eſt à ce qu'en diſent le petit nombre de perſonnes qui l'ont lu, dans le goût de la Pucelle. Il petille d'eſprit & de traits ſatyriques relatifs à la guerre de ſept ans, (c'eſt à cette époque, qu'il fut compoſé). L'auguſte auteur n'en fit tirer que très-peu d'exemplaires, & n'étant pas content de cette édition, il fit faire une ſeconde à ſon château. Il en fit tirer douze exemplaires dont il n'en diſtribua que ſix, les autres, de même que ceux de l'édition précédente, furent brûlés par ſon ordre: c'eſt ce qui a rendu cet ouvrage ſi rare, & ce qui nous empêche d'offrir aux curieux une explication détaillée des eſtampes. Nous allons cependant riſquer d'en donner une deſcription, en commençant par les ſix grandes planches pour les ſix Chants.

a) Planche pour le Chant I^er. Une grande tente ſous un arbre, à l'entrée de laquelle il y a une nombreuſe aſſemblée de chevaliers. Ils ſont armés de toutes pieces & rangés en deux files. Un chevalier diſtingué, placé entre deux files, harangue l'aſſemblée. Un autre à ſa droite ſemble le menacer, & porte la

main à ſon épée; mais un troiſieme tâche de l'appaiſer. On voit dans le lointain trois chevaux devant deux tentes, deux palfreniers les tiennent par la bride. On lit en bas: Chant I.

[b]) Planche pour le Chant II[d]. Un Dieu dans le ciel, aſſis ſur ſon trône, la couronne en tête, le ſceptre en main, eſt entouré d'une Gloire de têtes d'anges. Junon ou Vénus, à genoux, à côté de lui, le careſſe. Une autre figure de femme, eſt aſſiſe ſur les nues à la gauche de ce Dieu. On voit en bas l'Egliſe romaine repréſentée par nombre de peres, de papes, d'évêques, de moines, de religieuſes &c. qui adorent ce Dieu. La lettre en bas eſt: Chant II.

[c]) Planche pour le Chant III[eme]. Un payſage montagneux. Un détachement de huſſards, paſſant par un défilé ſur la droite, amene un priſonnier de guerre qu'ils ont pillé. Il eſt en chemiſe & en culotte, nuds pieds, un bonnet ſur la tête & un bâton à la main. Un détachement de Croates, ſortant d'une grotte, ſemble être plein de joie à la vue des huſſards & du priſonnier. La lettre eſt: Chant III.

[d]) Planche pour le Chant IV[eme]. Une tempête furieuſe, avec des éclairs. Un vaiſſeau près de couler à fond. Les débris d'un naufrage. Des hommes qui ſe noient. Il y en a un ſur le devant, qui ſe ſauve ſur quelques fragmens de bois. Sur les nues on voit un vieillard avec une grande barbe (peut-être un Saint, à en juger par l'auréole qui entoure ſa tête), qui tend un morceau de toile à l'homme en danger &c. celui-ci le prend & ſe ſauve. On lit en bas: Chant IV.

[e]) Planche pour le Chant V[eme]. L'intérieur d'une chambre dont la porte eſt ouverte. En haut on voit

planer la Discorde, secouant d'une main sa torche allumée, & tenant de l'autre un serpent qui lui ronge les mamelles. Une chauve-souris & un petit dragon volent à côté d'elle, un homme de grande condition, (à en juger par son habit richement galonné & par le cordon qu'il porte), assis auprès d'une table devant une croisée, semble par le geste qu'il fait de la main gauche, appercevoir la Discorde. Cet homme en perruque, en bottes & en éperons, appuye le bras droit sur la table. Un chien couché aux pieds de son maître, semble être effrayé de cette apparition & aboie. Un chapeau, un manteau, une épée &c. sont suspendus à des crochets dans le fond de la chambre; un coffre, une chaise &c. servent à compléter le sujet. Il y a sur la table du papier, un encrier, un livre &c. On lit en bas: Chant V.

f) Planche pour le Chant VIeme. Un combat de deux guerriers à cheval, habillés à la romaine. L'un veut porter un coup d'épée à son ennemi, que l'autre pare de son bouclier. Le lointain représente deux armées opposées, rangées en ordre de bataille, en attendant le signal du combat. La lettre est: Chant VI.

Ces 6 planches sont toutes à peu près de la même grandeur, savoir de 8 p. & 1 2 3 jusqu'à 4 l. de h. sur 6 p. 4 6 7 jusq'à 8 l. de l.

Les Vignettes pour les 6 Chants du Palladium sont en 10 pieces. Comme nous n'avons jamais vu ce poëme, nous ne sommes pas en état de dire pourquoi il y a 10 vignettes pour 6 chants, ni dans quel ordre ces vignettes se suivent, ainsi que les 6 culs-de-lampes, par conséquent nous nous contenterons d'en décrire les sujets sans ordre.

a) Premiere Vignette. Un groupe de trois figures, composé de Mercure & de deux figures de femmes. Mercure tenant dans la main gauche son caducée, & un rouleau de papier sur lequel est écrit: Persuasion, met un anneau au doigt d'une de ces figures de femmes, laquelle tient dans la main droite une trompette & un livre ouvert avec l'inscription: A l'amitié. L'autre figure de femme, qui est au milieu & qui n'a aucun attribut caractéristique, semble être une médiatrice. Il y a derriere ce groupe un boccage avec un vase sur un piedestal. On voit encore dans le lointain Pegase sur un rocher, & le temple de l'Immortalité. La signification de ce sujet est assez difficile à deviner.

b) Seconde Vignette. Danse de trois faunes & de trois nymphes. On voit sur la droite un vieux satyre & un jeune, l'un jouant de la corne-muse, l'autre de la flûte. On voit encore à main gauche de la planche un homme & une femme sous une petite tente dans une posture très-indecente. Un enfant, qui est à côté, fait le signe du mystere. Un terme de Priape devant un boccage & quelques ruines, composent le lointain. Sujet très-libre.

c) Troisieme Vignette. Une place publique, ou une grande cour devant un bàtiment magnifique, construit en demi-cercle, avec un perron, sur lequel on voit un vieux philosophe, haranguer la foule qui remplit cette partie de la cour, proche du bâtiment. Un obélisque, décoré de deux drapeaux, sur lesquels on remarque les doubles aigles, s'éleve au milieu de la place.

d) Quatrieme Vignette. Le parloir d'un couvent. Une religieuse passe sa main par la grille, que son amant

baiſe avec transport. Le lointain qu'on voit par la porte ouverte du couvent, repréſente une égliſe avec un clocher.

e) Cinquieme Vignette. On apperçoit à la droite de l'eſtampe, ſous un arbre, un homme élégamment habillé qui, dans une poſture indécente, veut forcer une jeune fille, qui ſe défend. A gauche on voit un camp de huſſards qui s'occupent à faire la cuiſine. Un Saint en longue robe, caracteriſé par l'auréole, deſcend du ciel ſur une nue, & fait ſigne des deux mains, tant du côté de l'homme ſous l'arbre, que du côté des huſſards.

f) Sixieme Vignette. Un repas entre deux dames & deux ſeigneurs de diſtinction ſous une tente à la gauche de l'eſtampe. L'un des ſeigneurs, & les deux dames ſont dans le coſtume oriental; l'autre ſeigneur eſt habillé à la françoiſe. Ils ſont ſervis par trois domeſtiques. On voit à côté du ſeigneur en habit françois un gros chien. Le lointain eſt un payſage.

g) Septieme Vignette. Elle repréſente la figure de Dieu le Pere, aſſis au haut du ciel ſur les nues, ainſi qu'une aſſemblée de vieillards & de guerriers; nous ne déciderons pas, ſi les figures qu'on voit à gauche, ſont des patriarches, des apôtres, des ſaints, ou des philoſophes payens &c. On apperçoit encore à la droite, l'archange Michel, ſaiſiſſant par les cheveux un homme en manteau, & le frappant de ſon glaive flamboyant, pendant qu'une foule de papes, d'evêques, de moines & de prêtres proteſtans, pleins d'effroi prennent la fuite. Sujet difficile à décrire, & plus difficile encore à expliquer.

[h]) Huitieme Vignette. Un homme couché & endormi, voit en ſonge un Saint en habit pontifical avec un hibou à côté de lui. Il annonce par ſon geſte, l'agitation que lui cauſe cette viſion.

[i]) Neuvieme Vignette. Place publique d'une ville: à la droite de la planche on apperçoit dans les airs St. Pierre & St. Antoine montés, le premier ſur un coq, tenant les clefs du paradis dans la main droite, & l'autre ſur un cochon décoré d'un grand roſaire. Les deux Saints ſemblent prendre leur chemin du veſtibule d'un grand édifice à la gauche de la piece, où l'on voit encore le dôme d'une égliſe, qui s'éleve derriere une rangée de maiſons.

[k]) Dixieme Vignette. On voit une ſala terrena, qui donne ſur un jardin. Dans cette ſalle on remarque un vieillard dans une niche, qui juge deux femmes placées devant lui; derriere une de ces femmes, on en voit trois autres; le jardin eſt décoré de ſtatues, de fontaines & d'enfans qui jouent.

Ces Vignettes ſont toutes de la même grandeur, ſavoir de 3 p. 2 l. de h. ſur 5 p. 7 l. de l.

Les 6 culs-de-lampes repréſentent:

[a]) Premier cul-de-lampe. Un Saint avec l'auréole ſous la figure d'un jeune homme élégamment habillé à la françoiſe, bourſe à cheveux, chapeau ſous le bras, épée au côté & un long bâton dans ſa main gauche, deſcend du ciel ſur un nuage, & apparoît à deux perſonnes de diſtinction à genoux. Le premier, très-richement habillé & décoré du cordon de quelque ordre, ſemble, par le geſte qu'il fait avec ſon chapeau, lui demander quelque grace.

[b]) Second cul-de-lampe. L'extérieur d'un couvent. On apperçoit à une fenêtre ouverte une religieuſe,

chez laquelle ſon amant monte par une échelle de corde à la lueur d'une lanterne, que tient un prêtre catholique, qui reçoit en récompenſe une bourſe d'argent.

c) Troiſieme cul-de-lampe. Un boccage, où il y a un lièvre chaſſé par deux chiens.

d) Quatrieme cul-de-lampe. Dieu le Pere, ſur des nues ſous la figure d'un vieillard, obſervant avec un grand teleſcope une bataille qu'on livre dans le lointain. On remarque encore au bas, le maſque d'un vieillard avec de grandes lunettes ſur le nez.

e) Cinquieme cul-de-lampe. L'entrée de l'enfer, ſous la forme de la gueule d'un monſtre, avec de grands yeux, des cornes, des narines fumantes &c. On apperçoit dans l'intérieur un diable, fumant ſa pipe, & tournant la broche à laquelle eſt un damné, un autre remuant dans une chaudiere un autre damné. On y voit la roue d'Ixion, & un autre damné empalé.

f) Sixieme cul-de-lampe. Un enchantement. Un conjurateur en habit richement galonné, tenant dans la main droite un grimoire & une plante, & dans l'autre une canne, décrit autour de lui un cercle magique. L'eſprit évoqué apparoît ſous la figure d'un grand ſanglier, à la vue duquel deux hommes, richement vètus, prennent la fuite ſaiſis d'épouvante.

Ces ſix culs-de-lampes, ſont presque tous de la même grandeur, ſavoir de 3 p. 11 l. à 4 p. de h. ſur 4 p. & 3 à 4 l. de l.

Toutes ces vignettes &c. ont été gravées par Schmidt dans 1774.

No. 185.

Cartouche, pour le grand plan de la ville de Berlin. Ce plan, composé de 4. feuilles, est gravé par F. G. Berger le pere, & Schmidt y a ajouté un grand cartouche, ainsi que quelques arbres dans la partie pittoresque du plan. On voit dans ce cartouche, qui se trouve sur la premiere feuille en haut à gauche, une grande pierre carrée appuyée contre un obélisque décoré en haut de trophées avec cette inscription: Plan de la ville de Berlin, levé & dessiné par ordre & privilege du Roi, sous la direction du Maréchal Comte de Schmettau par Hildner, approuvé par l'Académie Royale des Sciences à Berlin, gravé sous la direction de G. F. Schmidt, graveur du Roi. Le haut de cette piece est surmonté de l'aigle prussien, & des armes de la ville de Berlin, savoir un ours qui se dresse. Le Dieu de la Sprée, versant son urne, des enfans, occupés à la pêche, des bateaux chargés &c. font allusion à la situation & à l'activité des habitans de cette capitale, d'après le dessin d'une étude par M. Cochin fils. La h. de cette partie du plan, qui contient le cartouche, est de 18 p. 5 l. & la l. de 15 p. 7 l. Gravé en 1774.

No. 186.

Vignette ou Cartouche, orné à gauche de grappes de raisin & à droite d'épis de bled. On voit assis sur la gauche du cartouche, Cupidon qui boit un verre de vin & qui tient de la main gauche un bouteille de Champagne. Devant lui est placé une cantine, un arc & une flêche. A droite il y a un fourneau de Chimiste, sur lequel est placée une retorte. A droite de ce fourneau on voit une pincette & à gauche deux flacons sur un foyer. Au dessus de ce Cartouche, il

y a une banderole déployée avec l'infcription: A L'Hô-
tel de Vincent à Berlin; & au deffus de cette banderole
un aigle couronné & les aîles déployées, tenant dans la
ferre droite un fceptre & dans la gauche un glaive. Sans
le nom de Schmidt & fans année. Cette piece eft tra-
vaillée dans le même goût & auffi mauvaife que No. 171.
La h. eft de 4 p. 1 l. & la l. de 2 p. 9 l.

TABLE DU CONTENU.

Dédicace.

Avant-Propos.

Abrégé de la Vie de Schmidt.

Catalogue raisonné.

Premiere partie. - -	Pag. 1
Gravure au burin. - -	1
Portraits. - -	1
Sujets hiſtoriques, ſatyriques, galants, & eſtampes pour livres. -	47
Seconde partie. - -	67
Gravure à l'eau-forte -	67
Portraits inconnus. - -	67
— connus. - -	79
Sujets hiſtoriques & eſtampes pour livres.	93

Cet ouvrage ſe trouve à Amſterdam, Berlin, Hambourg, Jena, Leipzig, Londres, Paris, St. Pétersbourg, Strasbourg, Varſovie, Vienne.

CORRECTIONS ET OMISSIONS.

Page 6 ligne 6 *au lieu de* 7 *lisez* 6. Ibid. l. 24 *effacez G. G.* P. 22 l. 19 *au lieu de* 1729. *lisez* 1739. P. 28 l. 13 *au lieu de* Huber *lisez* Ruber. P. 29 l. 26 *au lieu de* T. *lisez* I. P. 32 l. 6 *au lieu de* 1745. peu avant ſon depart, *lisez* 1745. Cette eſtampe a été faite peu avant ſon depart. P. 35 l. 2 *au lieu de* Invictum *lisez* Incoctum. Ibid. l. 27 *après* à Berlin *ajoutez* Aux premieres épreuves le mot à Berlin, n'eſt que foiblement marqué & ne ſe trouve point aux poſterieures. P. 38 l. 1 *au lieu de* Königl. Preuſſ. Etats, *lisez* Königl. Preuſſ. würckl. Geh. P. 40 l. 17 *au lieu de* Tzſchemeſow *lisez* Tſchemeſoff. Ibid. l. 30 *au lieu de* Charles *lisez* Carlos. P. 43 l. 21 *après* Societatis *ajoutez* Regalis. P. 44 l. 5 *après* pinx. *ajoutez* 1732. Ibid. l. 26 *après* Pruſſe *ajoutez* Frere du Roy. Préſenté à Son Alteſſe Royale. P. 49 l. 18 *au lieu de* Deux *lisez* Dix. P. 53 l. 14 *rayez* & Compie. P. 53 l. 28 *après* ſculpſ. *ajoutez* Les premieres épreuves ſont avec la ſusdite adreſſe de Larmeſſin & les ſecondes avec celle de à Paris chez Gaillard &c. P. 55 l. 1 *après* Buldet *rayez* & Compie. Ibid. l. 16. *au lieu de* deux *lisez* trois. Ib. l. 19 *après* Schmidt *ajoutez* & les troiſiemes avec l'adreſſe à gauche de l'eſtampe / Paris chez Buldet. P. l. 56 derniere, *au lieu de* Voilà *lisez* En celſa. P. 66 l. 14 *après* Schmidt *ajoutez* inv. et P. 81 l. 17 *au lieu de* trois *lisez* quatre. Ib. l. 22 *au lieu de* & ſans le nom du graveur, au lieu duquel *lisez* aux troiſiemes au lieu du nom du graveur. Ib. l. 24 *au lieu de* troiſiemes *lisez* quatriemes. Ib. l. 25 *au lieu de* ſecondes *lisez* troiſiemes. P. 87 l. 14 *après* Paris; *ajoutez* gravé par le même. Ib. l. 26 *après* Schouwalow — *ajoutez* de Sage gravé & préſenté. P. 90 l. 4 *après* &c. *ajoutez* AC. P. 103 l. 20 *après* Eſterhaſy *ajoutez* Cette eſtampe a été. P. 110 l. 11 *rayez* le Sueur.

SPECIAL 85-B
14455